A38A42
A29/P5
Annexe 31
OFF

annexe technique

31

au plan de développement 1967-1972
du bas st-laurent, de la gaspésie
et des îles-de-la-madeleine

(un projet arda)

MINISTERE DE LA SANTE
BIBLIOTHEQUE

D

---

familles et changements socio-économiques

---

jocelyne valois
denise lemieux

bureau d'aménagement de l'est du québec

février 1965



Bibliothèque Nationale du Québec

FAMILLES ET CHANGEMENTS SOCIO ECONOMIQUES

B.A.E.Q.
Février 1965.

JOCELYNE VALOIS
DENISE LEMIEUX

A38A42
A29/PS
Annexe 31
OFF

TABLE DES MATIERES

Page

Avant-propos

Introduction 1

LIVRE PREMIER:

Les familles de cultivateurs (par Jocelyne Valois)

Introduction 9

Première Partie:

Typologie des familles agricoles 17

Chapitre premier:

Type 1: La famille traditionnelle d'il y a une vingtaine d'années 20

Type 2: La famille traditionnelle actuelle. 24

Chapitre II:

Type 3: La famille agricole moderne. 32

Chapitre III:

Type 4: La famille rurale qui désire abandonner la terre. 41

Chapitre IV:

Type 5: La famille rurale qui a abandonné l'agriculture, mais qui demeure sur la terre. 48

Conclusions sommaires de cette typologie. 55

Deuxième Partie:

Analyse comparative des familles rurales en référence aux types précédemment définis. 60

A - Les comportements et les attitudes venant répondre au besoin de sécurité économique. 60

B - Les comportements et les attitudes venant répondre au besoin de sécurité affective. 78

Conclusion sommaire de l'analyse comparative des familles. 93

Troisième Partie:

Analyse de quelques thèmes. 99

Les thèmes venant compléter l'analyse des relations familiales: 100

Chapitre Premier:

L'attitude vis-à-vis la grandeur de la famille et la limitation des naissances. 100

Chapitre II:

Le rôle de l'homme et de la femme aux niveaux de la sécurité économique et de la sécurité affective. 103

Chapitre III:

Participation des enfants aux travaux de la ferme et de la maison. 106

L'ouverture à la société globale

Chapitre IV:

Introduction 108

Chapitre V:

Loisirs et Participation 113

LIVRE DEUXIEME:

Les familles de travailleurs forestiers (par Denise Lemieux)

Introduction 120

Première Partie:

Type 1: La famille de cultivateur-travailleur forestier qui a conservé les modèles de comportements traditionnels. 127

Type 2: La famille de pêcheur-travailleur forestier qui connaît des changements au niveau de l'instruction. 132

Type 3: La famille de travailleur forestier qui connaît des changements au niveau de la consommation. 139

A - Comparaison des types 1, 2 et 3 143

B - Familles où apparaissent de nouvelles conduites de consommation. 146

Chapitre II:

Type 4: La famille de travailleur forestier qui connaît des changements aux niveaux de la consommation et de l'instruction. 150

Familles reliées au type 4 157

Différenciations du quatrième type 166

Chapitre III: 170

Type 5: La famille de cultivateur-travailleur forestier qui connaît des changements aux niveaux de la consommation et de l'instruction. 171

A - Familles reliées au type 5 178

B - Autre possibilité 182

Type 6: La famille tournée vers l'agriculture spécialisée. 184

Deuxième Partie:

Analyse de quelques thèmes

Chapitre Premier:

Attitudes vis-à-vis de la grandeur de la famille. 194

Chapitre II:

Conduites économiques: la consommation, le crédit et la rationalité. 199

Chapitre III:

Une nouvelle valeur: L'instruction. 208

Chapitre IV:

Les mass-media, facteurs d'instruction ou d'évasion 216

Conclusion 222

Bibliographie

AVANT-PROPOS

Le texte que nous présentons ici est une analyse d'environ soixante-dix entrevues effectuées dans le Bas Saint-Laurent, auprès des femmes de cultivateurs, par Jocelyne Valois, et de celles des travailleurs forestiers, par Denise Lemieux.

D'abord préparé par Louise Duval, le shéma théorique auquel les auteurs se réfèrent, a ensuite pris la forme que l'on trouvera en Introduction générale.

INTRODUCTION

Puisque nous avons comme objectif d'étudier le changement à l'intérieur de la famille rurale canadienne française, il est d'abord nécessaire de nous donner un cadre d'analyse assurant la dimension temporelle de notre étude. Il n'est certes pas question de faire l'historique des fonctions qu'a assumées la famille à travers les temps, mais de dégager les modalités selon lesquelles cette dernière est susceptible de répondre aux besoins de sécurités économiques (ou, si l'on veut, matérielles) et affectives de ses membres dans différents types de sociétés. Nous ne nous attacherons pas à établir une causalité dans le processus de changement qui nous intéresse, car une considération presque uniquement centrée sur la famille serait alors insuffisante. C'est tout le milieu social et culturel qu'il faudrait étudier. Mais en décrivant des tendances du changement, nous avons quand même à l'esprit que la famille connaît des transformations à la fois selon sa propre dynamique et sous l'impact de la société globale (1). Cette double causalité est difficile à détecter et surtout à distinguer au niveau du vécu. Et c'est pourquoi l'élaboration d'un schéma général venant offrir des points de repère permettant à l'analyse de s'inscrire dans le temps, s'avère indispensable. C'est uniquement de cette façon que nous pourrons dégager un processus qui est loin d'être terminé.

A cette fin, le modèle bi-polaire "société traditionnelle-société moderne" dont nous nous servirons ici, fera ressortir les deux visions du monde, les deux genres de vie différents qui déterminent les façons dont la famille répond aux besoins précédemment indiqués. Et c'est dans ce contexte qu'une brève revue de quelques auteurs nous présentera un modèle général des visions du monde spécifiques aux

---

(1) A cet effet, se référer à Roger BASTIDE: "La causalité externe et la causalité interne dans l'explication sociologique". Dans les Cahiers Internationaux de Sociologie, XXI, 1956.

deux types de sociétés.

Société traditionnelle - société moderne.

Privilégier les besoins de sécurités économiques et affectives pourraient sembler nous orienter du côté de la psychologie sociale et même individuelle, d'autant plus qu'en ce qui concerne la sécurité affective, nous le ferons principalement par le biais des relations inter-individuelles des membres de la famille. Or sans nous dissocier d'une explication souvent inspirée par la psychologie, le lien que nous conserverons constamment avec le contexte global de valeurs et de normes culturelles dans lequel vit la famille, fonde la dimension sociologique de notre étude. "Entre la vie familiale (privée) et la société globale, les correspondantes sont presque évidentes. A travers l'ambiguïté des liens immédiats, simultanément biologiques et sociaux, ou plutôt en raison même de cette ambiguïté, la société globale agit, transparaît, intervient, "écrit Henri Lefebvre en définissant la sociologie de la vie quotidienne (1).

Et pour compléter cette mise au point, nous devons enfin mentionner que la distinction entre la sécurité économique et la sécurité affective ne vise pas à établir une dichotomie dans les fonctions de la famille. Il nous semble toutefois qu'elle indique deux niveaux d'analyse nous permettant d'établir ce que la famille privilégie dans telle ou telle circonstance. Même si notre schéma général montrera que la famille met l'accent sur la sécurité économique et la famille moderne, sur la sécurité affective, il n'implique pas que la présence d'un type de sécurité met nécessairement l'autre au second plan. Il s'agit seulement de nous donner un instrument d'analyse dont la rigidité apparente n'empêche pas la réalité d'être complexe.

---

(1) Henri LEFEBVRE: Critique de la vie quotidienne, Tome II, L'Arche Editeur, Paris, 1961, p. 144.

Voir aussi page 112, où il montre comment l'étude des relations inter-individuelles dans le cadre restreint de la famille" ne relève pas nécessairement de la psychologie.

Dans un sens général et très près de l'étymologie, la famille traditionnelle assure la "transmission d'une notion, ou d'une manière de se comporter et d'agir" (1). Et la tradition implique alors des "critères psychologiques, dont le principal est l'absence de pensée logiquement systématisante, et, en particulier, de pensée scientifique" (2). Sans trop insister sur cette "absence de pensée logiquement systématisante", retenons toutefois que la société traditionnelle se caractérise par une référence à des modèles de comportement dont l'efficacité ne veut pas dire que toute réflexion sur une situation quelconque soit absente chez l'homme traditionnel. Mais à l'encontre de l'homme moderne qui, à partir d'une réflexion abstraite, projette dans l'avenir les conséquences probables d'une situation actuelle, l'homme traditionnel se tourne vers les enseignements du passé pour y prélever la solution qu'il estime être la meilleure. Il est alors placé "non pas devant un modèle à décalquer, mais en face du réel à maîtriser grâce à l'exemple de précédents succès". (3).

Et si nous appliquons maintenant ces vues à la façon dont la famille répond au besoin de sécurité économique de ses membres, nous devons nous référer au système d'attitudes qu'elle adopte à l'égard du temps. En nous situant d'abord du côté de la société moderne, nous voyons

---

(1) André VARAGNAC: Civilisation traditionnelle et genres de vie, Editions Albin Michel, Paris, 1948, p. 293.

(2) VARAGNAC: op. cit., p. 41.

(3) VARAGNAC: op. cit., p. 303.

avec Pierre Bourdieu que "l'adaptation à une organisation économique et sociale tendant à assurer la prévisibilité et la calculabilité, c'est-à-dire avant tout, la rationalité économique, exige une attitude déterminée à l'égard du temps et, plus précisément à l'égard de l'avenir, la rationalisation de la conduite économique supposant que toute l'existence s'organise par rapport à un point de fuite absent, abstrait et imaginaire" (1). Et c'est alors qu'il faut distinguer entre les conduites économiques modernes qui sont marquées de prévision, et les conduites traditionnelles de prévoyance qui "sont dictées par l'imitation du passé et par la fidélité aux valeurs léguées par les anciens (2)". Dans ce contexte, une exploitation agricole centrée sur une économie de subsistance, connaît cette prévoyance où l'avenir se concrétise dans l'accumulation des produits, tandis qu'une entreprise tendant vers la spécialisation suppose une ouverture sur la société globale et une prévision concernant les aléas du marché. Enfin, puisque le crédit exige que "l'on agisse en fonction d'un futur abstrait, défini par un contrat écrit que garantit tout un système de sanctions et de normes rationnelles" (3), il va sans dire que l'attitude vis-à-vis de son utilisation constitue par excellence un élément de la rationalité économique (4).

---

(1) Pierre BOURDIEU: "La société traditionnelle," dans Revue de Sociologie du Travail, no 1, 1963, p. 26.

(2) BOURDIEU: op. cit., p. 28.

(3) BOURDIEU: op. cit., p. 35.

(4) Il importe toutefois de faire une distinction entre le crédit à la consommation et celui à l'investissement, car seul le deuxième est orienté vers un accroissement du revenu.

En somme, "les temps modernes commencent au moment où la nostalgie pour le passé est remplacée par un pari optimiste sur l'avenir" (1). Et c'est le sens du risque qui fait alors son apparition, du risque calculé toutefois.

Nous avons mentionné que la famille traditionnelle était principalement centrée sur la satisfaction du besoin de sécurité de ses membres, et il est temps de préciser ce qu'une telle affirmation implique. Il n'est certes pas question de dénier l'importance de ses fonctions aux niveaux affectifs ou même simplement biologiques. Mais en tant qu'elle nous apparaît comme une institution, la famille traditionnelle, et plus particulièrement agricole, constitue essentiellement le cadre dans lequel s'exerce le travail venant assurer sa sécurité matérielle. Avec l'apparition d'une nouvelle société, ce sont les membres en tant qu'individus qui veillent à cette dernière (2). Et c'est pourquoi la famille ne se définit plus comme une unité de production. Les besoins d'ordre matériel continuent d'exiger satisfaction (et c'est là qu'une analyse de la rationalité économique intervient), mais ils ne s'accompagnent plus d'une organisation proprement familiale du travail.

Dans les études sur le changement à l'intérieur de la famille, on a beaucoup insisté sur la perte de ses fonctions et surtout celle de production (3). Mais à l'encontre de certaines prévisions qui la destinaient à s'anéantir dans la société, la famille est vite apparue le lieu d'une revalorisation de la personne. En effet, "dans la nouvelle société urbaine qui s'édifie sous nos yeux, les relations personnelles n'ont pas cédé le pas à la vie collective: elles sont au contraire devenues plus intenses et plus pro-

---

(1) Philippe MULLER: La Psychologie dans le monde moderne. Collection Psycologie et Sciences Humaines, Charles Dassard, Bruxelles, 1963, p. 35.

(2) Même les entreprises agricoles n'y échappent pas.

(3) Cf. particulièrement:
P. WILLMOTT et M. YOUNG: Family and Class in a London Suburb, London, 1960, p. 16.

fondes (...). Elles ne sont plus désormais que du ressort de la vie strictement privée: elles sont donc pénétrées davantage de gratuité et relèvent plus purement que jadis de l'affectivité" (1).

Or cette sécurité affective que doit assurer la famille, c'est dans les relations inter-personnelles et la place des membres de la famille que nous la décèlerons. Et si les relations visent à un certain équilibre où chacun est valorisé pour lui-même, cela ne veut toutefois pas dire qu'elles soient statiques. Elles impliquent au contraire une redéfinition constante de la situation à la lumière, non plus des modèles traditionnels, mais d'une réflexion appelée par une prise de conscience des implications de la vie en commun (2). "La vie conjugale telle que nous la voyons évoluer est donc marquée par une individualisation plus grande des différents personnages, par une place plus importante donnée à l'enfant et à l'adolescent, par une plus grande complexité des relations internes, par une forme plus démocratique de l'éducation. Mais c'est surtout la place privilégiée du couple qui est frappante" (3). Dans ce contexte, une attitude comme celle vis-à-vis de la régulation des naissances, ou de l'étendue des communications entre parents et enfants, nous indiquera jusqu'à quel point les caractéristiques ci-haut mentionnées font partie de la vie des familles étudiées.

---

(1) Fernand DUMONT: "Genèse et signification des univers sociaux contemporains", dans Education des Adultes, no 12, Janvier 1963, p. 7.

(2) On peut deviner que les mass-media jouent un grand rôle dans l'apparition de cette prise de conscience.

(3) P.-H. et M.-J. CHOMBART et de LAUWE: "L'évolution des besoins et la conception dynamique de la famille", dans Revue française de sociologie, Vol. I, no 4, Oct-Déc. 1960, p. 413. C'est nous qui soulignons.

Mais à l'encontre de la famille traditionnelle, plusieurs modèles s'offrent à la famille moderne centrée sur la sécurité affective. En disant que "l'institution domestique est le lieu privilégié où l'homme éprouve qu'il se personnalise d'autant plus qu'il se socialise davantage" (1), Jean Lacroix présente un idéal qui n'est pas nécessairement réalisé. Même si la famille forme mieux ses membres quand elle les tourne vers la société, elle peut tout aussi bien assurer une certaine sécurité affective en les coupant du milieu extérieur. "Frustré dans le monde du travail, l'homme transpose dans d'autres univers ses besoins affectifs d'autant plus exaspérés. C'est ainsi que la famille devient facilement une sorte de refuge: dépouillé (...) de ses nombreuses fonctions de jadis, le cercle familial risque de devenir plutôt une compensation pour les avatars de la vie publique qu'une nourriture pour l'engagement dans la cité". Et c'est pourquoi il sera important de considérer par quels mécanismes la famille est susceptible de s'ouvrir à la société globale.

Mentionnons enfin que notre analyse sera divisée selon qu'il s'agit des familles de cultivateurs et de celles des travailleurs forestiers. Mais les deux études comportent une typologie des familles, suivie d'une analyse de quelques thèmes. Ces derniers ne seront pas nécessairement les mêmes dans les deux cas, car il est apparu que certains méritent d'être retenus ches les cultivateurs tandis que d'autres doivent être soulignés chez les travailleurs forestiers. Comme l'orientation globale de l'étude demeure cependant la même, nous essaierons, en conclusion générale, d'établir quelques comparaisons entre les deux grandes catégories de familles.

---

(1) Jean LACROIX: Force et faiblesse de la famille, Editions du Seuil, 1948, p. 109.

LIVRE PREMIER

LES FAMILLES DES CULTIVATEURS

INTRODUCTION

Sans faire une analyse détaillée des quelques monographies nous présentant la famille traditionnelle canadienne française, il est important de résumer ici les principales caractéristiques qui nous guideront dans notre étude du changement.

Soulignons d'abord que "le travail (agricole) se fait en famille sous la direction du père et (que) le personnel de l'exploitation se confond d'une manière presque absolue avec celui de la famille même" (1). Une certaine division du travail implique que la femme s'occupe du jardinage et du service de la laiterie (traire les vaches, laver les instruments, etc...). Mais son travail, comme d'ailleurs celui des enfants, est aussi nécessité dans les champs lorsque la période la plus intense de l'agriculture exigerait autrement qu'une main-d'oeuvre salariée soit engagée. C'est la subsistance du groupe familial (2) qui est assurée par cette exploitation en commun. Et l'on comprend que cette culture soit "de sa nature, mixte et vivrière, c'est-à-dire qu'elle embrasse un grand nombre de production, mais toutes dans une mesure restreinte, celle des besoins de la famille". (3). Il s'ensuit une prévoyance qui fait accumuler des biens de consommation et qui s'accompagne d'une succession cyclique des travaux. S'il y a un salaire en argent, il ne provient pas de la ferme, et fait l'objet d'une thésaurisation destinée à l'acquisition de nouvelles terres. Et déjà, à la fin du XIXe siècle, Léon Gérin constatait que l'impact

---

(1) Léon GERIN: L'Habitant de St-Justin, (Extrait des "Mémoires et Compte-rendus de la Société Royale du Canada", IIe série, Tome IV, Séance Mai 1898), p. 6.

(2) Ce groupe comprend généralement le ménage du père, ses enfants non mariés encore à la maison, et enfin l'héritier marié, sa femme et ses jeunes enfants.

(3) L. GERIN: op. cit., p. 7.

de la "société moderne" entraînait une plus grande consommation et vouait la famille à une rapide désorganisation économique (1).

Par suite de l'organisation familiale du travail, c'est le père qui détient formellement l'autorité. C'est lui qui dirige la production, et qui, par conséquent, éduque les enfants du côté du travail. Quant à la mère, son autorité se manifeste surtout à travers la relation de confiance qui existe entre elle et ses enfants. Et l'on peut même dire que "c'est la puissance des liens affectifs qu'elle régit la communauté familiale, sous l'autorité officielle du père" (2). Elle pourrait en outre avoir une emprise encore plus grande que celle qu'on lui attribue habituellement, si à des niveaux plus intimes, telle la sexualité, elle savait communiquer avec ses enfants. Mais par suite de cette "autorité officielle du père" la situation reste différente de celle où la mère adopte le leadership total de la famille. La fonction de sécurité économique et de formation professionnelle de la famille disparaissant, le père voit en effet son autorité diminuer. Et il y a une période de désadaptation où il ne sait pas comment réassumer sa fonction d'autorité dans une famille devenue un lieu de sécurité d'abord affective. Ainsi, dans une enquête effectuée à Montréal, Nicole Gagnon a repéré "un type de famille matriarcal où la perte du rôle du mari au plan externe (3) n'est pas compensée par une prise de responsabilités au plan domestique; le rôle du mari se réduit à celui d'instrument à gagner la vie de la famille dont la femme est le chef véritable" (4). Et ce type constituerait

---

(1) Notre analyse nous indiquera si cette désorganisation s'est pleinement réalisée.

(2) Guy ROCHER: "Les modèles et le statut de la femme canadienne française". Dans Images de la femme dans la société, Editions Ouvrières, Paris 1964, pp. 201...

(3) C'est-à-dire la perte de responsabilités dans le travail.

(4) Nicole GAGNON: La famille ouvrière urbaine, p. 36. Inédit.

une étape vers la famille "de compagnonnage" qui devient la responsabilité du couple et non plus de la femme seule. Mais il faut noter que nous sommes alors en face de familles ouvrières et que le processus n'est pas nécessairement le même quand il s'agit des familles agricoles. Même si ces dernières ne sont plus des unités de production, le père demeure propriétaire d'une entreprise impliquant de grandes responsabilités. Et la proximité relative de son travail lui permet d'avoir des contacts plus fréquents avec ses enfants. Comme la mère peut enfin participer dans les décisions touchant la ferme, il est possible d'émettre l'hypothèse que le passage serait alors plus facile entre la famille traditionnelle et la famille de "compagnonnage" sans nécessairement connaître une structure matriarcale.

Mais revenons aux caractéristiques de la famille traditionnelle pour terminer avec l'attitude vis-à-vis de l'instruction et la participation à des activités extra-familiales.

"Dans une société qui valorise l'agriculture de subsistance et le mode de vie correspondant, l'école apparaît comme un agent inefficace d'apprentissage pour la jeune génération: savoir lire et écrire est d'une utilité relativement faible pour le jeune adulte qui doit sur un sol assez difficile subvenir aux besoins de sa future famille. (...) La jeune fille doit fréquenter l'école un peu plus longtemps étant donné le leadership qu'elle exercera sur le plan religieux et intellectuel, mais il lui faut surtout connaître les arts ménagers qui lui permettront de subvenir aux besoins de sa future famille" (1). C'est dire qu'une nouvelle tendance vers la valorisation de l'instruction indique principalement une ouverture sur une société globale exigeant l'abandon des valeurs attachées à une économie de subsistance. Il en est enfin de même pour l'intensité et surtout les modalités des loisirs et de la participation à des mouvements extra-familiaux. Car c'est ici

---

(1) Gérald FORTIN: "Les changements socio-culturels dans une paroisse agricole", dans Recherches sociographiques, Vol II, no 2, avril-juin 1961, p. 160.

que nous verrons si le nouveau type de famille qui se forme graduellement, se referme sur lui-même ou se "socialise".

Considérations méthodologiques (1).

Il importe maintenant d'établir de quelle façon le modèle général qui précède, pourra se retrouver dans notre analyse empirique. Et pour ce faire, le besoin de sécurité économique, celui de sécurité affective, et le degré d'ouverture à la société globale ou plus simplement au milieu extra-familial, constitueront les trois principales voies de l'analyse.

- La sécurité économique:

Ici, c'est la présence (ou l'absence) de rationalité économique qui paraîtra au centre de notre étude. A cette fin, des indices de prévision tels que la tenue d'un budget, les projets, l'attitude vis-à-vis des assurances et surtout de l'utilisation du crédit à la consommation, nous permettront de déceler jusqu'à quel point la modernité a pénétré dans le comportement économique des familles. Quant à la place de la consommation dans le budget, elle nous indiquera si la famille rurale se compare à celle des milieux urbains, qui se définit à ce niveau comme une unité de consommation. Et elle montrera enfin si la prédiction de Léon Gérin s'est réalisée, concernant la désorganisation économique de la famille.

En relation avec cette analyse de la rationalité économique, nous devrons en outre étudier le rôle des membres de la famille et plus particulièrement de l'homme et de la femme comme agents de décision. Dans un contexte où le changement nous apparaît comme primordial, il est en effet indispensable de repérer selon quels modes les membres de la famille l'orientent. Quant au rôle proprement écono-

---

(1) Elles valent aussi pour ce qui concerne les familles de travailleurs forestiers.

mique de la famille comme telle, il sera discernable dans l'attitude en face de l'assistance publique, et aussi dans l'attende d'une aide matérielle de la part des enfants (1).

La sécurité affective:

Il est difficile de séparer totalement sécurité économique et sécurité affective, et c'est dans l'étude du travail que nous le constaterons davantage. Si nous faisons la distinction entre ce qui concerne le choix de telle forme de travail, et ce qui détermine la division des tâches, c'est en outre du côté du premier item que les niveaux de sécurité économique et affective se rencontrent le plus. Ainsi, la préférence d'une certaine forme de travail peut se référer aux avantages matériels qu'elle apporte. Mais là n'est pas le suel et peut-être le principal facteur. Il est possible que le choix d'un travail soit matériellement désavantageux et il devient alors facile de conclure que ses motaivations sont d'un autre ordre qu'économique. Dans ce contexte, le goût pour la vie à la campagne, ou la crainte du dépaysement, pourrait empêcher de quitter le milieu rural et d'aller chercher un emploi plus lucratif à la ville. Mais dans le cas d'un choix qui répond, du moins idéalement, à un minimum d'exigences matérielles, la détermination des attitudes qui en sont à lasource, est plus ambiguë. A la limite, une décision pourrait même sembler répondre à un besoin de sécurité économique, alors qu'elle serait principalement tournée vers l'acquisition ou la préservation de la sécurité affective. Ce serait par exemple le cas d'une femme qui désire déménager à la ville, mais pour y rejoindre des membres de sa famille. C'est dire qu'il sera important de déceler l'influence de l'homme ou de la femme dans le choix d'une certaine forme de travail, de même que les compromis entre les préférences de l'un et de l'autre.

---

(1) En autant que les enfants continuent à être considérés comme faisant partie d'un groupe familial de production, même lorsqu'ils travaillent à l'extérieur.

Quant à la division du travail qui implique une grande participation de la femme et des enfants, elle répond d'abord à un besoin de sécurité économique. Mais dans le cas où le modèle traditionnel n'existe plus, cette dernière forme de sécurité serait mise au second plan pour faire place à une nouvelle situation où la femme et surtout les enfants seraient libres de choisir un travail qu'ils aiment (1). Et c'est pourquoi nous déterminerons si de nouvelles formes de relations inter-personnelles tendent à prendre palce dans le contexte du travail.

Mais c'est du côté de l'éducation des enfants et des problèmes qui s'y rattachent que nous considérerons davantage le besoin de sécurité affective. En centrant notre étude sur laplace du couple et sur celle de l'enfant comme individu ayant sa personnalité propre, diverses voies d'analyse s'offrent à nous. Ainsi, la place grandissante de l'enfant implique unenouvelle conception de l'éducation, mais sur une étude du caractère de l'enfant et sur une plus grande place laissée à l'initiative de ce dernier. Les qualités requises des parents deviennent un indice de cette nouvelle conception, tout en nous acheminant vers le degré de communication entre parents et enfants. Quant à la place du couple dans la famille, elle se décèle dans la complémentarité des rôles en vue de cette éducation, mais aussi dans la présence d'une planification des naissances assurant le bien-être matériel et affectif de chacun.

L'ouverture à la société globale:

L'instruction, les loisirs et la participation à différentes associations seront, nous l'avons déjà mentionné, les trois thèmes qui nous indiqueront le degré d'ouverture au monde extra-familial. C'est par la valorisation des études pour les garçons et pour les filles, le genre d'études préféré, ainsi que la liberté de l'enfant quant à l'orientation de son avenir, que nous pourrons déceler si l'ins-

---

(1) Il est possible que la femme et les grands enfants aillent aux champs, mais parce qu'ils le veulent bien. Et la division des tâches répond à une définition d'abord affective.

truction est reconnue comme une valeur d'une société qui a changé. Dans ce sens, il sera possible de voir si l'enfant est préparé en vue d'être fonctionnel dans une société à majorité urbaine. Et la valorisation des études pour le futur cultivateur nous indiquera en outre la présence d'une nouvelle conception de l'agriculture. La liberté de l'enfant sera finalement un autre indice de la responsabilité qu'on lui reconnaît.

Il n'est pas nécessaire d'insister sur les nouvelles formes de loisirs que la société moderne offre aux membres de la famille, même en milieu rural, (télévision, lecture des différents périodiques d'information générale, cinémas, salles de dance, etc...). Mais la participation aux associations exige toutefois une mise au point. Faire partie des associations de la municipalité n'indique pas nécessairement que l'on soit moderne, car la société traditionnelle exigeait elle aussi une telle participation (1). C'est donc du côté des motivations qui amènent les gens à participer à des mouvements même d'origine traditionnelle, que nous verrons si ces derniers sont destinés à établir un lien avec la société globale.

---

(1) A ce sujet, voir Horace MINER: St. Denis A French Canadian Parish, Phoenix Books, The University of Chicago Press, 1963, p. 217. 1ère Edition, 1939.

PREMIERE PARTIE

TYPOLOGIE DES FAMILLES AGRICOLES

Afin de permettre une analyse qui ne serait pas une simple description, il nous est apparu indispensable de présenter quelques familles-types qui seront susceptibles non pas de résumer les principales caractéristiques de la population étudiée, mais d'indiquer principalement les extrêmes de diverses tendances. Et puisque cette particularité de constituer des extrêmes est le principal critère de la typologie, nous n'aurons pas tout dit en présentant cinq familles (1). Il sera ensuite nécessaire, en IIème et IIIème parties, de considérer d'autres situations qui, sans toutefois se placer sur un continuum allant d'un type à l'autre, viendront compléter l'éventail des modalités d'implantation du changement, et de terminer avec l'étude de quelques thèmes plus ou moins à l'écart de la différenciation impliquée par la référence aux types.

Et c'estenfindans l'ordre de présentation suivant que nous avons construit les types:

Identification

Situation professionnelle

SECURITE ECONOMIQUE

- Formes de revenus
- Budget et rôle dans le budget
- Attitude vis-à-vis de l'assistance publique
- Indices de prévision:

  crédit et épargne
  assurances
  désirs de consommation
  projets et attente des enfants

---

(1) La typologie offre toutefois l'intérêt d'une analyse en profondeur d'une famille déterminée, à défaut d'une présentation textuelle de certaines entrevues parlant par elles-mêmes.

SECURITE AFFECTIVE

Le Travail:

- Appréciation du travail du mair
- Participation de la femme au travail de son mari et réciproquement
- Attitude vis-à-vis du travail de maison et du travail de la femme à l'extérieur
- Participation des enfants

L'Education:

- Grandeur idéale de la famille et limitation des naissances
- Difficultés d'élever les enfants et qualités requises chez les parents
- Communication entre parents et enfants:

  dialogue
  éducation sexuelle et religieuse
- Rémumération des enfants

L'Instruction:

- Attitude vis-à-vis de la centralisation des écoles (seulement dans quelques portraits)
- Attitude vis-à-vis de la continuation des études:
  - pour les garçons et les filles;
  - liberté accordée aux enfants pour le fait de continuer ou non, et pour le choix du genre d'études.

Loisirs et Participation:

- Sorties, TV, Radio, lectures, etc...
- Participation à des mouvements extra-familiaux.

Il va sans dire que ce plan n'épuise pas tout ce que les portraits peuvent contenir. Il ne fait qu'indiquer une marche générale à suivre. Et celle-ci n'est pas tout-à-fait celle qui a été utlisée dans le cours des entrevues, car il nous arrivera de relier certaines attitudes que l'informatrice n'aura pas rapprochées.

Premier Chapitre

TYPE I: La famille traditionnelle d'il y a une vingtaine d'années.

Municipalité rurale, où la plupart des gens ont abandonné et la pêche et l'agriculture.

Famille: B.D.

M. D. : 76 ans

Mme D. : 65 ans

8 enfants vivants (sur 14): 3 garçons, 5 filles, de 42 à 22 ans.

Situation professionnelle:

Monsieur D. a une assez petite terre. Quand il était plus jeune, il faisait la pêche et partait du lundi au samedi. Le reste de la famille s'occupait alors de la ferme. Les enfants sont maintenant mariés. Le couple D. vit seul sur la ferme et aucun des enfants ne prendra la terre.

Il s'agit ici d'une drôle d'entrevue, car 5 ou 6 personnes y ont assisté. Les deux entrevues (de l'homme et de la femme) ont eu lieu dans la cuisine. Le fils (31 ans) et la fille (42 ans), avec leur femme et mari y ont assisté. Or nous utilisons cette entrevue pour illustrer de quelle façon la famille rurale de très petit revenu vivait il y a une vingtaine d'années, (quant les enfants étaient jeunes). Nous nous centrerons sur le travail et l'éducation.

Le travail

Quand Mme D. a dit qu'elle avait fait plusieurs fausses-couches, elle a commencé à parler du travail qu'elle devait faire, autrefois.

Q.- "Est-ce que votre mari vous aidait pour votre travail de maison?

R.- Jamais, et il ne m'a jamais aidée pour les enfants non plus.

Q.- Est-ce que vous auriez aimé celà, que votre mari vous aide?

R.- Certain! Ca m'aurait déchargée... pour faire manger les enfants, par exemple. Il fallait que je fasse tout. Quand il partait, il nous donnait quelque chose à faire pour toute la semaine. Et quand il revenait et que ce n'était pas fait comil faut...!

(...)

Dans ce temps-là, les femmes aidaient à monter le foin dans la grange. Et il y avait pas de fourche à foin comme maintenant. Les filles y allaient et on était faible après.

(...)

Q.- Est-ce que vous recommenceriez, si vous étiez comme les femmes maintenant?

R.- Oui, il me semble que je recommencerais une vie".

Les conditions difficiles de travail sur la ferme et dans la maison, qui nous sont ici décrites, sont celles qu'ont connues les débuts de l'agriculture, au Québec. Mais elles représentent pour cette famille (à l'exception toutefois du père) un véritable cauchemar que l'on ne voudrait pas revivre. Il n'est absolument pas question du "bon vieux temps". L'absence du père de la plupart des travaux de la ferme a d'ailleurs rendu ces derniers d'autant plus difficiles.

Mme D.: "Dans ce temps-là, il fallait tout faire. Les maris étaient partis faire la pêche toute la semaine. Il fallait aller traire les vaches dans le champ, "charroyer" les chaudières, séparer le lait, baratter le beurre... Et je boulangeais.

Je nourrissais mes enfants parce que ma mère m'avait dit que ça empêchait la famille. Mais ce n'est pas vrai. J'étais obligée d'arrêter de les nourrir parce que j'étais enceinte (...) Quand je revenais des vaches, le petit pleurait dans le ber, et il fallait que je le nourisse. Des fois, je faisais du pain et il fallait que j'aille me coucher ou j'aurais écrasé dans le plat (...)

Q.- Est-ce que vous recommenceriez?

R.- Non! "

Les autres femmes qui assistaient à l'entrevue, et surtout la fille aînée, ont insisté que les femmes n'acceptent plus de faire ce qu'on faisait autrefois. Mme D. et sa belle-fille ont en outre mentionné que les femmes n'ont plus de santé. Et le gendre a remarqué que les femmes ne travaillent plus et qu'elles ont moins de santé justement pour celà. "Maintenant, il faut que les hommes gardent les femmes", a-t-il dit sur un ton de désapprobation. "et avant, c'était les femmes qui gardaient les hommes", a répliqué Mme D., sur le même ton.

Toujours au sujet du travail, Monsieur D. a dit à un moment donné que c'était possible d'encore rester sur la terre. Mais sa femme lui a répondu que ce n'était pas possible avec le peu de terre qu'il avait. Et sa fille: "On n'a pas fait de dettes, papa, parce qu'on travaillait nous autres, les filles. Si on n'était pas allé dans le champ, quand tu étais allé à la pêche..."

Et pour ce qui concerne la participation de Monsieur D. aux travaux de la famille:

L'Education

Mme D. soutient que c'est elle qui avait l'autorité, puisque son mari était toujours parti. Mais par la présence du père (même parti à la pêche) dans la direction du travail familial, nous devons reconnaître qu'il avait ainsi une fonction d'autorité. Si Mme D. lui dénie cette fonction, c'est qu'elle se place, de notre point de vue, au niveau des relations affectives, où l'autorité implique qu'on soit à la maison et qu'on prenne soin des enfants.

Et pour situer davantage l'autorité de Monsieur D., nous pouvons nous référer à ce qu'a raconté sa fille aînée: En parlant que les jeunes ont beaucoup plus de permissions pour sortir, maintenant, elle a mentionné que dans son temps il n'était pas question de faire des tours d'auto. Elle s'est souvenue qu'une fois ils sont partis trois couples. Et quand ils sont revenus, passé minuit, leur père les attendait. Il leur a dit de "faire la croix" parce que c'était la dernière fois que celà arrivait ("Je devais bien avoir une vingtaine d'années"). C'est en cachette de leur père qu'ils allaient jouer aux cartes. Mais leur mère le savait.

Ces anecdotes nous montrent que le père avait une autorité qui défendait uniquement. Il était craint, et il semble qu'il était inutile de lui demander des permissions. Il existait par contre une certaine relation de confiance entre la mère et les enfants, (ces derniers lui parlaient en effet de leurs sorties, et les cachaient à leur père).

TYPE 2: La famille traditionnelle actuelle.

Municipalité rurale relativement prospère, voisine d'un centre urbain.

Famille: A.C.

M. C. : 48 ans

Mme C. : 49 ans

11 enfants: 8 garçons, 3 filles, de 21 à 4 ans.

Situation professionnelle.

A.C., 48 ans, a laissé l'école à 11 ans. Cultivateur, il a toujours travaillé un peu en dehors jusqu'à cette année. Pendant les sept dernières années, il a travaillé, l'été, à la coopérative, recevant ainsi l'assurance-chômage durant l'hiver.

Nous sommes ici en face d'un véritable "retour à la terre". Quand il s'est vu sans ouvrage, Monsieur C. a décidé d'acheter une plus grande terre que celle qu'il avait, et qui ne pouvait pas faire vivre sa famille. Ils ont quitté une maison assez bien organisée pour s'installer dans une autre où tout était à refaire. Mais la terre est plus belle. Monsieur C. y a beaucoup travaillé ce printemps, et il est subitement tombé malade. L'un des garçons (20 ans) qui a déjà travaillé à Montréal, est actuellement à la maison pour s'occuper de la ferme avec ses plus jeunes frères.

L'entrevue que nous avons eue avec M. et Mme C. (les questions s'adressaient à Mme, mais M. y a répondu quelques fois), nous permet de donner un portrait traditionnel de la famille rurale actuelle. Car le système de valeurs auquel ils se rattachent est plus tourné vers le passé que vers le présent, comme nous le verrons dans l'analyse qui suit.

Sécurité économique.

- Les seuls revenus actuels des C. leur viennent du lait. Et ils ont en outre les produits de la ferme pour leur consommation personnelle. L'achat de la terre n'a pas été basé sur une rationalité autre que la nécessité d'une plus grande terre pour faire vivre une famille nombreuse. Il n'y a aucun désir de spécialisation. Et le modèle traditionnel de cultiver différents produits et de garder simultanément des animaux (à la différence de l'expérience de Trois-Pistoles, en horticulture) est en outre projetté dans la nécessité des temps actuels ("De nos jours, il faut avoir de tout").

- C'est Mme C. qui s'occupe des achats pour la maison (excepté pour le frigidaire, que son mari lui a acheté à sa fête, sans lui en parler). Ils ont déjà fait un budget, écrit toutes les recettes et les dépenses. Mais ils se contentent maintenant de dépenser le moins possible, et d'acheter certains produits (le sucre, la farine) en grosse quantité.

En parlant du budget, il ont comparé leur situation à celle du journalier qui jouit d'un salaire fixe à toutes les semaines. Malheureusement cette comparaison n'a pas été valorisée (Du moins pas à ce moment. Ils valoriseront par contre le fait de demeurer à la campagne plutôt qu'à la ville). Mais elle montre toutefois que cette famille a des contacts avec le monde ouvrier et sait un peu ce qui s'y passe. Elle adhère à des valeurs traditionnelles sans être toutefois coupée d'un monde où ces dernières perdent de plus en plus de terrain. (En supposant que les parents permettent de situer la famille).

- M. et Mme C. n'ont pas parlé longuement de l'assistance publique, mais ils ont mentionné qu'ils la demanderaient s'ils en étaient obligés. Accepter de recourir à l'Assistance n'est certes pas une valeur traditionnelle puisque la famille doit être par excellence le lieu de sécurité économique.

Mais dans une société où la famille de type traditionnel ne peut remplir efficacement cette fonction, il est normal que des gens sensés se résignent à y avoir recours. Et il est à prévoir que plusieurs familles qui se tournent vers le système d'assistance publique le font parce qu'elles doivent survivre. Ce qui exclut la nécessité de tout jugement de valeur favorable au système. Nous pourrons mettre cette prévision à l'épreuve en analysant les entrevues de quelques familles recevant cette assitance.

- Le crédit est dévalorisé, excepté pour l'achat de la terre. (La politique du crédit agricole est assez vieille dans la province pour qu'on puisse considérer cette exception comme "traditionnelle"). L'épargne est par contre valorisée, mais difficile à réaliser, et surtout à conserver.

M. et Mme C. ont pris des assurances pour les deux plus vieux de leurs garçons, et "quand les filles sont arrivées", ils ont jugé que "c'était moins nécessaire de leur en prendre une". Ils ont ensuite converti ces plans en une assurance-groupe couvrant toute la famille.

Mme m'a raconté que leur plus vieux a eu un accrochage avec l'automobile de son père et que l'assurance ne compte pas pour lui (il n'a pas 25 ans). Mais M. soutient que l'assurance va devoir payer parce que lui-même l'a toujours payée et qu'il n'a jamais fait d'accident. Or il nous semble que cette attitude dénote une incompréhension qui est probablement liée à la confusion des assurances avec l'épargne traditionnelle.

Du côté des désirs de consommation, ceux de Mme C. se limitent à "l'essentiel". Notons que cet essentiel n'est pas identique à celui des familles étudiées par Léon GERIN. Ils ont un frigidaire, une télévision, l'eau courante, un réservoir à eau chaude, une machine à coudre... Mais il est toutefois à remarquer que Mme C. a accepté de quitter une maison très bien organisée pour entrer dans une autre nécessitant de multiples réparations.

Mme C. dit ne pas savoir si l'un des garçons va prendre la terre. Mais "si les plus vieux n'aiment pas ça, il y en a des jeunes..." Cette remarque indique Mme C. souhaite qu'un de leurs garçons continue à s'occuper de la terre.

Et s'il en est ainsi, la situation ne sera pas comme avant, où "les vieux en arrachaient" et devaient être gardés par leurs enfants. "Maintenant, ils ont leur pension et ils peuvent rester seuls... ou aller à l'hospice". C'est monsieur C. qui a parlé dans ce sens. Quant à Mme C. elle aimerait mieux rester avec l'un des enfants que d'aller à l'hospice. Et celà, même si elle a eu de la difficulté à garder ses parents.

Sécurité affective

Le Travail:

- Mme C. n'est pas malheureuse d'être la femme d'un cultivateur, parce que, tout comme son mari, elle aime la terre. Elle trouve en outre que "c'est plus facile pour faire vivre une famille avec les produits" de la ferme. Et elle n' appréciait pas tellement le travail à l'extérieur que son mari avait autrefois, comme le montrent les remarques suivantes: "Je souffrais assez de voir mon homme travailler comme ça. Il partait toute la journée et il fallait qu'il travaille le soir sur la ferme. On ne se voyait plus".

- Mme C. s'occupe peu de la ferme, excepté du jardin et parfois des vaches. Il s'agit ici de travaux qui ont toujours été réservés à la femme du cultivateur. Quant à M. C., il lui arrive d'aider sa femme, mais seulement pour de petits travaux tels que passer le balai ou essuyer la vaisselle. Il ne fait d'ailleurs plus ce dernier travail depuis que les filles sont assez vieilles pour s'en occuper.

- Il a toujours été valorisé d'être une bonne maîtresse de maison et c'est ce à quoi s'applique Mme C. Parmi les travaux de maison, ce sont la couture et la cuisine qu'elle préfère. Elle ne se lasse pas de faire trois repas par jour, car elle veut que les siens "mangent bien chez eux". Ce désir est à relier aux lettres et aux sucreries qu'elle envoie à ses enfants qui travaillent à Montréal (2 garçons et une fille), et dont nous reparlerons plus loin. Et elle aime mieux travailler dans la maison que dans le jardin, car le fait de s'occuper de ce dernier lui enlève du temps pour le ménage. Dans la même ligne d'idées, elle n'aimerait pas travailler à l'extérieur si elle en avait le temps. Elle n'accepterait pas de laisser sa maison et ses enfants.

- Nous avons vu que ce sont les garçons qui cultivent actuellement la terre par suite de la maladie de leur père. Il arrive que les enfants se font prier pour exécuter certains travaux, mais M. et Mme C. leur poussent dans le dos, car "il faut bien qu'ils aident". Il reste cependant qu'"il ne faut pas s'attendre à recevoir de l'aide des enfants quand ils sont aux études". (Mentionnons que leur garçon de 16 ans a arrêté l'école à 15 ans et qu'il travaille à plein temps sur la ferme).

Les trois filles de Mme C. (la plus vieille, 19 ans, travaille ordinairement à Montréal, mais elle est venue passer l'été à la maison) aident leur mère pour les travaux ménagers. Cette dernière attache beaucoup d'importance au fait de leur montrer à travailler.

L'Education:

- Mme C. préfère avoir une grosse famille et même si elle accepte en principe et sous réserve la limitation des naissances, elle ne l'aurait pas utilisée si elle avait été renseignée plus tôt. (Parallèlement à cette attitude, nous pourrons remarquer sans hésiter à faire l'éducation sexuelle de ses enfants).

- C'est quand un enfant "commence à aller au village" qu'il est le plus difficile à élever. Il tient alors tête et pense en savoir plus long que ses parents.

Les enfants du village ne sont pas élevés comme ceux des fermes, de l'avis de Mme C. Ils sont plus "effrontés" et toujours rendus au restaurant ou au "théâtre". Si les enfants sont plus difficiles à élever que dans le temps des parents de M. et Mme C., c'est que tout coûte plus cher, que les enfants en voient plus et qu'ils doivent suivre les autres. Ainsi, Mme C. n'approuve pas tout ce que le monde moderne, dans lequel vivent les plus vieux de ses enfants, leur présente. Mais elle fait quand même preuve de tolérance, en disant que les parents doivent s'adapter. Il en est probablement ainsi parce qu'elle tient à ce que ses enfants "n'oublient pas la maison" et qu'elle ne peut alors s'opposer à leurs nouveaux désirs.

Or, pour être une bonne mère de famille, "il faut (qu'une femme) tienne bien sa maison, qu'elle s'occupe de ses enfants. Elle ne doit pas toujours sortir, ou se vernir les ongles..." et Mme C. affirme que ce n'est pas trop difficile de remplir ce rôle. Quant au père de famille, il ne doit "pas boire. C'est la première chose. Il faut (en outre) qu'il s'occupe de sa femme et de ses enfants". Il est à noter que les qualités mentionnées ici ne se réfèrent pas aux difficultés par contre remarquées quand il s'agit d'élever les enfants.

Mme C. estime que le père et la mère doivent avoir l'autorité, mais le modèle de cette fonction dévolue d'abord au père subsiste. A ce sujet, Mme C. déplore que son mari était toujours parti et qu'il arrivait une fois les enfants couchés.

- Mme C. dit jaser assez souvent avec ses enfants, mais elle ne leur a pas tellement parlé des "mystères de la vie". Elle trouve qu'il ne faut pas avertir les enfants quand ils sont trop jeunes, mais plutôt quand ils sont adolescents. Quant à M. C., il ne s'est jamais occupé de cette éducation, car "il n'est pas bon pour celà. Il est trop gêné". Il est préférable que les enfants soient ainsi renseignés, plutôt que par des camarades de leur âge. Et c'est aussi à l'école que la religion peut être le mieux enseignée, car "tout est changé" et les parents n'en sont plus capables.

Mais cela ne veut pas dire que toute communication soit absente entre M. et Mme C. et leurs enfants. Il est au contraire à remarquer que Mme C. aime beaucoup que ces derniers restent avec eux, à la maison. Avant que les plus vieux partent pour Montréal, elle leur faisait de la cuisine le dimanche après-midi. Ils aimaient cela et ils restaient. Maintenant qu'il sont à Montréal, elle leur écrit souvent pour qu'ils n'oublient pas la maison. Elle ne les aurait d'ailleurs pas laissés partir s'ils n'étaient pas allés travailler pour un oncle chez lequel ils demeurent en outre. Ce lien qui doit subsister entre la maison et les enfants nous montre que si la famille traditionnelle était primordialement un lieu de sécurité économique, cela n'exclut pas qu'elle était aussi un lieu de sécurité affective, peut-être sous l'influence de la femme.

- Mme C. a mentionné que ses enfants ne sont pas dépensiers et qu'ils ont mis l'argent gagné à la banque. Ils ont chacun leur compte, et il leur arrive de s'acheter eux-mêmes du linge avec cet argent. Les plus jeunes reçoivent un peu d'argent quand ils vendent des fruits sauvages par exemple. Et il ne semble pas que les plus vieux envoient leur salaire de Montréal à la maison.

L'Instruction:

- Comme la plupart des gens que nous avons rencontrés, les C. sont contre la centralisation des écoles, et cela pour les raisons les plus souvent mentionnées: le voyage en autobus surtout pour les plus jeunes, et les "fameux lunchs du midi".

- L'instruction est valorisée par suite de sa nécessité pour trouver de l'ouvrage. Et il semble que les enfants, du moins les garçons, qui sont encore aux études, seront libres d'y demeurer tant qu'ils le désireront, et de prendre une profession de leur choix. Il reste cependant qu'il existe chez ces parents une certaine nostalgie du temps où les garçons, à la différence des étudiants d'aujourd'hui, savaient ce qu'ils feraient à 16 ans.

Loisirs et Participation:

Non seulement M. et Mme C. ne font partie d'aucune association, mais ils sont particulièrement casaniers. Et en cela, ils ne nous semblent pas représentatifs, car les cultivateurs ont toujours aimé se réunir entre parents et amis pour faire ses "soirées". Il est vrai que le genre de soirées qu'ils aimeraient peut-être n'existent plus. Mais de toutes façons, ils disent aimer la tranquilité. Le dimanche après-midi, Mme C. fait de la cuisine et s'occupe de sa correspondance, comme nous l'avons déjà mentionné. Et M. C. "va prendre une grande marche dans ses champs".

La télévision et la radio ont enfin peu de prise sur eux, à la différence de sur leurs enfants.

Deuxième chapitre

TYPE 3: La famille agricole moderne.

Municipalité rurale moyennement prospère.

Famille: C.B.

M. B. : 41 ans

Mme B. : 33 ans

6 enfants: 3 garçons, 3 filles, de 11 à 3 ans.

Situation professionnelle

M. B. a laissé l'école en 5e année, tandis que sa femme a fait son cours supérieur à l'Institut des Sciences Domestiques à Gaspé.

Ils ont acheté la terre sur laquelle ils se trouvent, ainsi que la maison qu'ils habitent maintenant, et qu'ils ont dû pratiquement refaire.

Q.- "Quand vous vous êtes mariés, avez-vous choisi d'être cultivateurs?

R.- Mon mari avait toujours fait cela. Ils l'avaient sorti de l'école pour s'occuper de la petite terre parce que son père était malade. Moi aussi j'aimais cela. J'ai été élevée sur une terre et nous étions 13 enfants.

Cele ne me faisait rien d'être la femme d'un cultivateur, à la condition qu'il cultive et qu'il ne s'en aille pas dans le bois. Je n'aurais pas voulu cela".

L'analyse que nous apportons ici servira à montrer pourquoi cette famille et surtout cette femme peuvent être considérées comme modernes.

Sécurité économique

- Outre les revenus venant des produits de la terre, monsieur B. reçoit un salaire annuel de $600. en travaillant pour la municipalité.

- C'est Mme B. qui s'occupe des achats pour la maison, et elle considère que c'est du domaine bien féminin. (Elle préfère que son mari ne fasse pas le marché parce "qu'il ne connaît pas ça", et "qu'il s'imagine qu'on peut avoir toutes sortes de chose pour $2."). Durant l'hiver, il n'y a pas d'argent qui entre dans la maison, et Mme B. se fixe un montant à ne pas dépasser pour faire marquer l'épicerie. Elle suit les émissions éducatives à la radio et elle est amenée à faire une comparaison entre la campagne et la ville. Elle constate en effet que cela lui coûte bien moins cher sur la ferme, car elle y a la viande, le beurre, le lait...

Il y a eu un temps où Mme B. a fait la comptabilité, mais elle n'a pas persévéré à sortir le "petit cahier" à tous les soirs. Elle se contente maintenant de s'arranger avec ce qu'elle appelle son salaire, c'est-à-dire les allocations familiales.

Mme B. est critique vis-à-vis d'un système d'assistance publique qui favorise "ceux qui ne font rien", alors "qu'il faut tout payer le plein prix, quand on a une terre et des animaux". Et de son avis, la meilleure assistance qu'on pourrait donner aux cultivateurs serait d'organiser un marché pour la vente des produits.

- Comme la deuxième famille que nous avons considérée (la famille A.C.) les B. ont dû équiper leur ferme à partir de pratiquement rien. Mais il est à noter qu'ils

ont commencé dès les débuts de leur mariage et qu'ils ont tout fait en leur pouvoir pour que monsieur B. ne soit pas obligé d'aller travailler en dehors. Il s'ensuit que le crédit est dévalorisé, excepté pour l'achat de la terre et de l'équipement. Et Mme B. fait une distinction entre ce dernier genre de crédit et celui qu'utilisent les jeunes ménages pour se meubler. Un semblant d'économie de troc lui permet de se procurer une télévision, un frigidaire... (Elle les achète usagés de parents ou d'amis, et les paie en viande). Elle hésite en outre à donner de l'argent pour certains instruments ménagers et elle doit se convaincre que l'épargne qu'elle réalise en faisant toute sa couture, lui permet cela.

Le rejet du crédit à la consommation, le budget administré par la femme et l'épargne sont des caractéristiques traditionnelles, et leur existence ici va nous permettre d'illustrer de quelle façon des modèles de comportement traditionnel peuvent s'adapter et devenir fonctionnels dans une situation "moderne".

Mentionnons d'abord que nous sommes devant une famille assez bien organisée dont les conditions de vie sont très près de la pauvreté, mais non de la misère. L'analyse ne serait pas la même s'il s'agissait d'une famille qui aurait abandonné l'agriculture, ou encore, qui serait installée sur une ferme devenue une entreprise industrielle et commerciale.

Parce qu'elle désire conserver cette organisation de sa famille, Mme B. se doit d'équilibrer son budget avec leur faible revenu. Par contre, les nouveaux modèles de consommation lui font désirer une télévision, un frigidaire, une polisseuse... Notons toutefois que ses désirs restent réfléchis et qu'elle ne songe pas à avoir une sécheuse parce que cela coûterait trop cher d'installation électrique. Et précisément parce que ses désirs sont réfléchis, elle ne peut se permettre d'avoir recours au crédit, qui, à brève échéance, viendrait déséquilibrer son budget. Cette attitude nous montre qu'il peut y avoir une continuité entre un modèle traditionnel où il ne faut pas faire de dettes (toujours excepté pour l'installation de la ferme), et la nécessité moderne de prévoir les conséquences de l'achat à crédit.

La même continuité se retrouve dans le rôle que joue Mme B. dans l'administration du budget. Il s'agit ici d'une tâche dont la femme s'est toujours occupée. Mais il reste toutefois que dans la famille moderne, la femme conserve cette fonction, en remplit les exigences d'une toute autre façon qu'autrefois. On peut relier cette prise de responsabilité de Mme B. à sa conviction que la femme doit jouer un rôle dans la société. (Nous reviendrons à cette conviction un peu plus loin). Et le terme de "salaire" qu'elle applique aux allocations familiales nous en semble d'ailleurs un indice. Elle suit en outre les émissions éducatives à la radio et demeure critique vis-à-vis de ce qu'elles conseillent. En somme, il s'agit, pour la femme moderne, non pas de se référer à des réponses toutes faites devant ses problèmes économique, mais de savoir inventer pour chaque situation. Et l'attitude de Mme B. vis-à-vis de leurs assurances nous montrera qu'elle n'est pas attachée définitivement à un modèle de comportement. Elle estime en effet qu'ils ont "bien trop" d'assurances. Elle en aurait moins pris pour les enfants si elle avait su qu'on peut en avoir à l'école même pour les jeunes qui n'y sont pas encore. A l'heure actuelle, elle doit faire plusieurs paiements, et toujours en gardant cela sur les allocations. Donc, même s'il y a chez Mme B. une grande valorisation des assurances, elle s'aperçoit maintenant que plusieurs de celles qu'elle a prises ne sont pas avantageuses.

Enfin, la manière dont Mme B. considère l'avenir et la succession de l'un des enfants sur la ferme, nous montre qu'elle ne se réfère pas au modèle traditionnel où le père donnait sa terre à l'un de ses fils, lequel s'engageait à garder ses parents et ses frères et soeurs encore au foyer. Il y a même un nouveau modèle qui tend à prendre place: vendre la terre quand le garçon est en moyen de l'acheter; construire une autre maison; et ne pas considérer que la gratitude va de soi chez l'enfant. Or, il est à noter que si la gratitude n'est plus regardée comme naturelle chez tout enfant, (à la différence de la famille traditionnelle

où le devoir de prendre des vieux parents n'était pas mis en cause, du moins matériellement), il sera nécessaire de l'enseigner si l'on veut qu'elle demeure dans la relation parents-enfants, une fois ces derniers adultes. Et Mme B. a choisi de l'enseigner par l'exemple.

Sécurité affective

Le Travail:

- Nous avons vu que Mme B. aime le travail de son mari et qu'elle était d'ailleurs consentante d'être la femme d'un cultivateur, "à la condition qu'il cultive et qu'il ne s'en aille pas dans le bois". Elle est en outre très au courant de ce qui se passe sur la ferme. Elle a même pu faire l'historique des achats d'équipements effectués depuis leur mariage.

- Les travaux que fait Mme B. sur la ferme font partie de ceux que faisaient la femme dans la famille traditionnelle (jardinage et travaux entourant la production du lait). Mais à la différence du temps où la femme pouvait aussi bien aller dans les champs et monter le foin dans la grange (reportons-nous à la famille B.D.), Mme B. se limite à des tâches considérées comme féminines. En ce sens, il y aurait une plus grande spécialisation du travail: la femme s'occupant des travaux prolongeant ses tâches domestiques, et l'homme, de ce qui touche proprement la ferme. ("Quand on est sur une terre, il ne faut pas qu'une femme s'attende à avoir de l'aide du mari dans la maison").

- Dans ses travaux de maison, Mme B. essaie de mettre à profit le cours de Sciences Domestiques qu'elle a suivi. C'est ainsi qu'elle fait la couture et qu'elle s'applique à balancer le menu non seulement en quantité mais aussi en qualité. Elle aimerait bien donner des cours à l'école d'agriculture, mais elle considère que son premier rôle est d'être une bonne "femme de cultivateur". Elle ne rejette toutefois pas la possibilité d'enseigner une heure par semaine.

- Les enfants les aident un peu sur la ferme ou dans la maison, mais leur jeune âge nous empêche de considérer selon quel modèle ils participent à ces travaux. (Nous comptons sur quelques autres entrevues pour venir combler cette lacune).

L'Education

- Mme B. a déclaré que dans leurs conditions financières, ils ne devraient avoir aucun enfant. Mais "en considérant tout" six est le nombre maximum. Or, cette opinion de Mme B. ne l'empêche pas de valoriser les grandes familles. "Je voudrais pouvoir en avoir plus, dit-elle en effet. On dirait qu'il y a moins de voyous dans les grandes familles. C'est peut-être parce qu'ils sont habitués de se sacrifier. Chez nous on était treize, et mes parents ont toujours de la visite. Ce ne serait pas pareil s'ils n'en avaient que deux, et rendus aux Etats-Unis".

Mme B. a lu quelques articles dans les journaux, au sujet de la limitation des naissances. Elle suit de près tout ce qu'on dit des méthodes, et elle souhaite que l'Eglise permette les pilules. Elle a essayé la méthode OGINO, ainsi que celle du thermomètre, mais sans succès. (Elle a souligné que son mari était entièrement d'accord).

- De l'avis de Mme B. c'est de 11 à 17 ans que les enfants sont le plus difficile à élever. Et c'est en se référant à ce qu'a dit le curé qu'elle ajoute: "Quand on ne les élève pas à cet âge-là, ils deviennent des délinquants".

Le dévouement est la principale qualité d'une mère de famille, ainsi d'ailleurs que la patience. "Et pour les qualités matérielles... l'économie, bien tenir maison". Mme B. met donc en parallèle les qualités morales et les "matérielles". C'est l'ensemble de ces dernières et non seulement la bonne tenue de la maison, qui définit ici la "bonne mère de famille". Il a été plus difficile à Mme B.

de parler des qualités du père de famille, car "c'est moins (son) domaine". Elle a toutefois déploré que le père "n'est pas assez à la maison chez les cultivateurs".

Mme B. souhaiterait donc que son mari soit davantage à la maison et qu'il ait ainsi plus d'autorité sur les enfants. Remarquons cependant que les jeunes garçons suivent souvent leur père sur la ferme (je me réfère ici aux observations que j'ai pu faire) et que c'est lui qui les a initiés à certaines questions sexuelles (déterminer le sexe des jeunes animaux, par exemple).

Nous rencontrons d'autres femmes qui regretteront que leur mari n'ait pas assez d'autorité. Or nous pouvons tout de suite poser que ce regret peut s'exprimer par suite de la disparition du modèle traditionnel, ou au contraire, par suite d'une nouvelle conception de la famille, où le père doit jouer un rôle affectif auprès de ses enfants. C'est de ce dernier côté que nous situons Mme B. L'importance qu'elle accorde à la sécurité affective se décèle en outre dans les remarques suivantes: "J'aurais voulu continuer mes études pour faire une garde-malade. Mais j'ai rencontré mon mari, et il faut croire que c'était le mien (...) Attendre pour en marier un qui est plus riche... La richesse ne fait pas nécessairement le bonheur. Moi, il n'y a pas une journée où j'ai été vraiment malheureuse. J'aime mieux être pauvre et être heureuse avec mon mari". Et rappelons-nous qu'elle valorise les grandes familles parce que les parents ne sont jamais seuls.

- Mme B. dit "avoir assez le temps" de jaser avec les enfants. Elle attache une grande importance à la formation qu'elle peut leur donner, et c'est dans leur éducation sexuelle que nous le constatons surtout. Elle-même s'est renseignée "par ci, par là", quand elle était jeune, et elle trouve que les parents sont mieux d'en parler à leurs enfants. Elle a un livre qu'elle fait lire petit à petit, à sa fille de 11 ans. C'est elle que les garçons viennent surtout questionner, et en parlant de l'autorité, elle a mentionné que certaines choses reviennent au père, comme l'éducation sexuelle des garçons. Elle a toutefois ajouté que leur garçon de 7 ans les questionne aussi bien l'un que l'autre. Et nous avons vu que Monsieur B. a instruit ses garçons de certaines questions sexuelles.

Pour compléter ce qui touche la communication entre les parents et les enfants, ajoutons que Mme B. semble faire comprendre quelque chose à ses enfants plutôt que de donner un ordre sans explication. Ce qui concerne le livre portant sur la sexualité nous en donne un exemple: "Je lui ai dit de lire seulement une partie, mentionne-t-elle en effet. Elle sait que j'ai confiance en elle (...) je lui ai dit que je finirais de le lire et que je lui dirais si elle pouvait". Cette attitude de confiance est apparue de nouveau quand nous avons parlé du programme de télévision: "Le Pain du Jour: J'ai toujours trouvé qu'il y avait une bonne morale dans ce programme-là. Mais quand les enfants ne savent pas d'où viennent les bébés, ni qu'on peut en avoir sans être mariée, cela ne peut que troubler leur âme. Moi, j'aime écouter cela. Mais Martine sait qu'elle ne peut pas, et elle s'en va dans sa chambre".

- Mme B. donne un peu d'argent à ses enfants, surtout quand ils ont fait un travail qu'ils aiment moins. Mais elle ne veut pas "les habituer à avoir de l'argent à chaque fois qu'ils rendent service".

L'Instruction:

- Mme B. valorise beaucoup l'instruction, et pas seulement parce qu'elle est nécessaire pour trouver de l'ouvrage. Elle s'attache à considérer le cours qui peut le mieux servir à la femme. (Elle estime que le cours qu'elle a fait est beaucoup plus utile que celui de l'Ecole normale. Il sert à la femme toute sa vie. Et il y a des cours même sur le mariage). Elle fera tout en son pouvoir pour que son fils qui parle de prêtrise, puisse faire son cours classique, sans toutefois en souffrir s'il change d'idée en chemin. Elle sait enfin prévoir que cette instruction qu'elle désire pour ses enfants, les conduira probablement en dehors de la Gaspésie.

Loisirs et Participation:

Mme B. est influencée par les mass-media (radio, télévision, revues) et aussi par les opinions que M. le Curé émet lors des assemblées des Dames de Ste-Anne. Elle lit les articles de Mme Claire KIRKLAND-CASGRAIN dans Châteleine et se dit d'accord avec ce qu'elle y exprime. Elle a assisté, avec une dizaine d'autres femmes, à une assemblée de la Commission Scolaire portant sur le choix des maîtresses d'école. ("Normalement ce devrait être les femmes qui s'occupent de cela. Mme Françoise GAUDET-SMET a été nommée commissaire d'école dans sa place").

Mme B. aime bien la télévision et plus particulièrement le programme "Le Pain du Jour", dont nous avons parlé. Elle déplore qu'il y ait moins de soirées entre parents et amis, mais lorsqu'ils ont de la visite pour jouer aux cartes, ils "laissent faire" la télévision.

En résumé, l'on observe que Mme B. est ouverte à la société qui l'entoure. Et l'on peut supposer que les mass-media l'ont aidée à conceptualiser la situation de sa famille (comme d'ailleurs le cours qu'elle a suivi à l'Institut Familial).

Troisième Chapitre

TYPE 4: La famille rurale qui désire abandonner la terre.

Municipalité rurale relativement prospère voisine d'un centre urbain.

Famille: B.L.

M. L. : 48 ans

Mme L. : 43 ans

5 enfants: 4 filles, 1 garçon (adopté) de 18 ans à 5 ans.

Situation professionnelle

B.L., 48 ans, est allé à l'école jusqu'à 11 ans. (Et Mme L. jusqu'à 14 ans). Il a travaillé un an dans le bois après leur mariage.

Ils se sont installés sur la terre que le père de Monsieur L. avait abandonnée depuis 4 ans (ce dernier avait acheté une autre terre assez éloignée de la première). Et c'est la famille de Mme L. qui les a aidés à réorganiser la maison et les bâtiments.

Nous considérerons cette famille d'une façon particulière, par suite du désir de quitter la terre et de trouver un travail comme journalier.

Sécurité économique

La ferme ne leur rapporte pas beaucoup même si Monsieur L. va vendre ses produits à la ville voisine. C'est pourquoi ils ont acheté une roulotte qu'ils ont convertie en restaurant. Ce sont les deux plus vieilles de leurs filles

qui s'en occupent durant les vacances.

- Monsieur L. s'occupe de faire les achats tels celui du réfrigérateur. Mme L. l'accompagne pour choisir. "Mais le reste, les paiements, mentionne-t-elle, c'est lui qui voit à ça. Ce n'est pas que je ne suis pas capable mais je ne conduis pas la camionnette. Comme il est obligé de venir avec moi, il est aussi bien d'y aller seul". C'est aussi Monsieur L. qui achète ce qui concerne directement la ferme, mais il en parle toujours à sa femme. Ils ont fait un budget pendant quelque temps et ont abandonné.

Il est à remarquer que Monsieur L. n'a pas beaucoup de machinerie. Et quand sa faucheuse a fait défaut, cette année, il a préféré "engager un aide" que d'en acheter une autre. La maison, par contre, est très bien organisée. Il n'y avait presque rien quand les L. y sont entrés et ils ont fait faire de multiples réparations et installations (armoires, lavabo moderne, électricité, eau courante, bain..) Nous mentionnons immédiatement cette préférence pour la consommation, en défaveur de la mécanisation de la ferme, et nous l'illustrerons davantage en reparlant des désirs de consommation.

- Tout comme la plupart des autres femmes que nous avons rencontrées, Mme L. trouve que l'assistance publique encourage les paresseux. "Il faudrait faire de bonnes enquêtes et en donner à ceux qui en ont besoin, qui sont malades". Et Mme L. déplore la fermeture du moulin à la ville voisine. "Ils sont supposés construire des magasins à la place... Ca va plutôt prendre l'argent qu'en apporter". Elle souhaite donc que de plus grandes possibilités de travail comme ouvrier ou journalier soient offertes, et ne parle pas ici de la nécessité qu'un meilleur marché soit organisé pour la vente des produits.

- M. et Mme L. ne réussissent pas à mettre de l'argent de côté. ("Avant, on pouvait quand ils étaient plus petits" (...) Là c'est juste pour joindre les deux bouts"). Les enfants ont des assurances qu'ils ne pourront toutefois pas retirer à tel âge en vue d'une dépense, car c'est "en cas de maladie, d'accident ou de mort".

Les désirs de consommation de Mme L. se réfèrent à ses travaux ménagers. (Elle aimerait avoir un set de cuisine, une machine à coudre, un poêle combiné). Mais elle préfère "attendre un an et payer comptant" pour avoir l'un de ces morceaux. C'est à la ville voisine qu'elle va magasiner car c'est moins cher et on a plus de choix.

Si leur garçon voulait prendre la terre plus tard, M. et Mme L. le laisseraient libre mais ne l'encourageraient pas à le faire. "A moins que ce soit mieux organisé... Le cultivateur ne peut pas vendre ses produits... Mais on va tâcher de le faire instruire s'il en a la capacité et si on en a les moyens".

Sécurité affective

Le Travail:

- Mme L. aimerait mieux que son mari soit journalier. ("On ne serait peut-être pas mieux, mais on ne serait pas pire"). Elle serait prête à le suivre "n'importe où s'il avait du travail et un bon salaire. L'année dernière, il est allé à Montréal pour se chercher du travail, mais il n'a pas pu. Il n'a pas d'instruction. Et on lui dit qu'il était trop vieux. A 48 ans un homme est trop vieux pour travailler et il a sa pension seulement à 70 ans". (Monsieur L. a en outre dit lui-même qu'il n'aimait pas la ville).

Nous avons cité ces paroles pour montrer dans quelle situation difficile se trouve cette famille. Il est fort probable que Monsieur L. ne se trouvera pas d'ouvrage comme journalier. Et sa ferme lui rapportera de moins en moins, surtout s'il ne s'occupe pas de la mécaniser ni même de réparer la machinerie. La plus grande partie du budget va à la consommation. Et même si le crédit n'est pas utilisé, on peut supposer qu'il deviendra bientôt le seul moyen de se procurer les biens jugés nécessaires. (Monsieur L. a raconté qu'un journalier de la ville lui avait dit que le cultiva-

teur était mieux parce qu'il avait tout: viande, le lait, le beurre... Mais il n'est pas de cet avis).

C'est à la suite de ces remarques sur l'agriculture que nous avons parlé de la possibilité que le garçon prenne la terre. La réponse de Mme L., que nous avons rapportée plus haut, se situait donc dans ce contexte.

- Mme L. s'occupe du jardin. Depuis qu'elle est malade (elle a fait deux fausses couches et une dépression nerveuse), elle ne va plus traire les vaches. Et c'est dehors qu'elle aimerait mieux travailler, "s'il y avait quelqu'un pour faire (son) ménage dans la maison". Son mari l'aidait dans les débuts de leur mariage, mais il n'a plus le temps. Même l'hiver, il doit aller vendre des oeufs à la ville voisine.

Au moment de partir, j'ai dit à Mme L. de ne pas trop se fatiguer, et son mari a mentionné qu'elle travaillait "bien trop".

- Elle aime "tout" dans son travail de maison, et nous avons pu constater qu'elle attache une grande importance à la bonne tenue de cette dernière. C'est dans une cuisine particulièrement en ordre que l'entrevue a eu lieu. Et quand je lui ai demandé pourquoi ils étaient installés dans la cuisine d'été, si elle y avait moins de commodités, elle a précisément répondu que "cela salissait moins le devant et que tout était propre quand il arrivait de la visite".

Il lui semble qu'elle aimerait travailler à l'extérieur, si elle en avait le temps et la capacité. Et cela, "pour avoir un peu plus d'argent". Mais quand nous avons parlé de ce travail pour les jeunes femmes mariées, elle a remarqué qu'elles ne devraient pas le faire quand elles ont jeunes enfants.

- La plus vieille de ses filles n'est plus à l'école et elle l'aide dans la maison. Cet été, elle travaillait toutefois au restaurant. Et celles qui sont aux études n'ont pas le temps d'aider.

Quand à la deuxième, Mme L. préférerait qu'elle ne travaille pas trop, cet été, car elle doit se faire soigner pour le mal de jambes. Elle estime cependant que les enfants doivent normalement aider sur la ferme ou dans la maison, car "autrement, ils n'apprennent pas à travailler".

L'Education:

- De l'avis de Mme L. c'est le salaire qui doit déterminer le nombre idéal d'enfants, parce que "cela coûte cher pour l'instruction". Et elle aurait aimé en avoir "six, sept, même dix", si elle en avait eu la santé. Quoiqu'elle ne désapprouve pas la limitation des naissances s'il s'agit d'espacer les enfants à tous les deux ans par exemple, elle a "laissé venir cela comme le bon Dieu voulait". ("Et il m'a épargnée parce que je n'étais pas bien").

- Mme L. ne trouve pas qu'il est difficile d'élever des enfants quand il y a de l'entente entre le père et la mère. ("On n'a pas eu trop de difficultés jusqu'à date").

Mais quand nous avons parlé des qualités requises chez la mère de famille, elle a un peu modifié cette opinion: "Il faut qu'elle élève bien ses enfants, qu'elle leur montre le bon chemin... Les enfants n'ont pas tous le même caractère. Je disais que ce n'était pas difficile, mais c'est difficile...".

C'est le père et la mère qui doivent avoir l'autorité, et Mme L. préfère raisonner ses enfants que les punir. "Autrement ils s'habituent et ils deviennent durs".

- Quand les enfants arrivent à 15, 16 ans, ils deviennent plus difficiles, et il faut alors parler avec eux. Il est nécessaire que le père et la mère s'occupent indifféremment des garçons ou des filles ("Il y a des filles qui ont peur de leur père et qui ne veulent pas lui demander une permission. Ici, elles lui parlent de leurs difficultés, et il leur répond qu'elles auraient dû faire telle ou telle chose. Et cela empêche pas l'autorité").

Mme L. a vu l'éducation sexuelle de ses filles ("Maintenant, il faut que les filles soient beaucoup plus renseignées"). Son petit garçon a commencé à poser des questions "enfantines", et elle croit bien que c'est elle qui fera son éducation sexuelle, car son mari est trop gêné pour s'en occuper. Mais normalement, "c'est le père qui devrait en parler aux garçons".

La plus vieille des filles de Mme a voulu aller à Québec ou à Montréal, pour suivre un cours de coiffeuse. Mme L. n'y a toutefois pas consenti parce qu'elle estime que "ce n'est pas la place d'une jeune fille toute seule". Ce n'est que vers une vingtaine d'années qu'une jeune fille "sérieuse" peut y aller. Et si, par contre, ses filles demeuraient dans la parenté, c'est-à-dire à une place où elles seraient surveillées, Mme L. les laisserait partir.

- M. et Mme L. ne donnent pas régulièrement de l'argent à leurs enfants. ("On les habille. Et quand elles ont une sortie à faire, on leur en donne un peu").

L'Instruction:

- Mme L. juge "important de faire instruire les filles pour qu'elles se trouvent de l'ouvrage. Mais c'est plus important de faire instruire les garçons parce que c'est eux qui doivent gagner la vie quand ils se marient". Ce sont les enfants qui décident quel genre d'études ils feront, mais "il faut leur faire comprendre qu'ils ont besoin de s'instruire pour gagner leur vie". Notons qu'au moment de sa maladie, Mme L. a retiré sa fille de 15 ans (et qui a maintenant 18 ans) de l'école, pour qu'elle tienne maison ("Je n'aimais pas l'étude, et la plus vieille tient de moi").

Loisirs et Participation

- M. et Mme L. sortent quelquefois, en fin de semaine, pour aller dans la parenté. Mme L. aimerait aller au cinéma mais ils n'en ont pas les moyens. A deux reprises, elle a mentionné qu'ils n'avaient pas assez d'argent pour faire des sorties. "En ville, compare-t-elle en outre, il y a plus de distractions pour les jeunes". Mais d'un autre côté,

pour qu'ils restent avec les parents, il faut que ces derniers aient une automobile et les emmènent en quelque part. De cette façon le jeune est heureux de travailler sur semaine, et de se dire qu'il peut sortir avec ses parents en fin de semaine. Et c'est pourquoi Mme L. désirerait une automobile.

Mme L. ne regarde pas tellement la télévision, et c'est le programme "Les Belles Histoires...", qu'elle préfère. Elle a suivi "Familles d'Aujourd'hui, où l'on a présenté une famille qui fait "tout comme dans l'ancien temps. Ils sont heureux de même. Mais moi, je ne serais pas capable" commente-t-elle.

Quatrième chapitre

TYPE 5: La famille rurale qui a abandonné l'agriculture mais qui demeure sur la terre.

Municipalité rurale moyenne.

Famille: E.P.

M. P. : 45 ans

Mme P. : 43 ans

5 enfants: 3 garçons, 2 filles, de 17 à 8 ans.

Situation professionnelle

E.P., 45 ans, est allé à l'école jusqu'à 12 ans environ. Il est tombé malade il y a 7 ans, et il ne cultive plus depuis cette époque. C'est Mme P. qui gagne la vie de la famille en enseignant à l'école du village. (Elle a étudié jusqu'à 18 ans et ainsi obtenu le brevet complémentaire, équivalent du brevet B).

Nous sommes ici devant une situation susceptible de nous intéresser non seulement parce que l'agriculture a été abandonnée, mais aussi parce que la mère a la responsabilité d'être l'unique agent de sécurité économique de sa famille. Il sera important de voir les attitudes de Mme P. vis-à-vis de cette dernière fonction qu'elle assume d'une façon beaucoup plus aiguë que toutes les autres femmes que nous avons rencontrées. Les principales différences qui pourront ressortir entre celles-ci et Mme P. éclaireront sans doute la situation des premières.

Sécurité économique

- Nous avons vu que c'est le salaire d'insti-

tutrice de Mme P. qui fait vivre sa famille.

- C'est Mme P. qui s'occupe entièrement du budget, et cela lui donne "beaucoup de tracas", dont elle aimerait se décharger. (Mme C.B. par contre, trouve normal de voir aux dépenses de la maison et nous verrons que la plupart des femmes sont dans le même cas). A la suite de cette constatation, nous pouvons supposer que la mère de famille se trouve très mal à l'aise dans un rôle de soutien économique des siens. Elle s'estime davantage dans son élément quand il s'agit d'utiliser le revenu de son mari pour satisfaire à des besoins qu'elle connaît bien, et de jouer ainsi le rôle de complémentarité.

Et ce budget, administré par Mme P., est principalement orienté sur l'instruction et sur la consommation, par ordre de priorité.

- Chez la plupart des cultivateurs il y a du mécontentement concernant l'assistance publique. On reproche au gouvernement d'encourager les gens à ne rien faire, tandis qu'eux, les cultivateurs, ne gagnent presque rien malgré leurs longues heures de travail. Or, une fois l'agriculture mise de côté, deux sécurités s'offraient à Mme P.: celle du Service social et celle du travail comme institutrice. Et elle a choisi la solution lui apportant la plus grande sécurité, sans pour cela dévaloriser le système d'assistance publique.

- Afin d'assurer l'instruction de ses enfants, Mme P. sait prévoir l'avenir en prenant des assurances qui pourront être utilisées pour payer les études. Elle a en outre l'ambition d'atteindre les vingt années d'enseignement, qui donnent droit à une pension. (Cette prévision nous permet de considérer son comportement comme "moderne"). Elle est enfin consciente que la petite épargne qu'il lui arrive de réaliser sur son salaire, ne lui donne pas la possibilité de faire des projets d'avenir (cette épargne sert d'ailleurs à habiller les enfants).

L'accent sur la consommation se manifeste dans

les multiples achats effectués pour la maison depuis que Mme P. a recommencé de travailler. C'est au mois qu'elle en fait tous les paiements. Mais comme elle fait ses achats chez un vendeur qu'elle connaît, elle ne paie pas d'intérêt. ("Je n'aime pas cela prendre la finance"). Nous pouvons donc noter que cet accent sur la consommation n'a pas entraîné une acceptation totale du crédit. L'on ne peut toutefois pas savoir ce que Mme P. aurait fait si son salaire ne lui avait pas permis de faire ces achats. Cet accent s'exprime enfin de façon encore plus précise dans la préférence de Mme P. pour l'achat d'un poêle plutôt que d'une terre. Elle n'a pas parlé directement contre l'agriculture, mais l'on constate par contre que celle-ci ne fait pas partie de sa vie. Elle sait fort bien qu'aucun de ses garçons ne pourra vivre sur leur petite terre sans travailler à l'extérieur, mais elle ne vise pas à agrandir cette terre, et par le fait même, à garder sa famille dans l'agriculture. Cette attitude est différente de celle des femmes de cultivateur, qui acceptent de voir la ferme s'équiper avant la maison.

Quant à rester avec l'un des enfants une fois qu'il est marié, il n'en est pas question. Et comme "les vieux" reçoivent une pension du gouvernement, il n'est plus nécessaire que les enfants viennent en aide à leurs parents. Il semble donc que c'est une raison uniquement économique qui forçait les jeunes ménages à garder leurs parents, aux yeux de Mme P.

Sécurité affective

Le Travail:

- Mme P. n'est pas fille de cultivateur. Son père venait de l'Islet et il était journalier. "Assez instruit", il a tenu à ce que ses enfants poursuivent des études. Or malgré cette situation, Mme P. a déclaré qu'elle

n'a pas été dépaysée en arrivant sur la ferme parce qu'il y avait un jardin et des animaux chez elle. Mais dans les débuts de son mariage, son mari est allé travailler à Montréal, et elle serait allée le rejoindre s'il avait voulu y rester.

- Le travail sur la ferme se résume actuellement au jardinage. C'est Mme P. qui s'en occupe, mais toute la famille (y compris Monsieur P.) est régimentée quand il s'agit de faire les conserves et aussi d'entretenir la maison. ("Dans la maison, tout le monde fait sa part (...) Il n'y a personne qui rechigne pour travailler. Ils savent que je dois travailler pour leur donner ce qu'ils veulent, et alors ils m'aident").

Cette division du travail pourrait se rattacher à un modèle traditionnel des fonctions dévolues à chacun des membres de la famille rurale. Mais comme elle est conséquente du travail à l'extérieur de la mère, nous ne pouvons pas conclure dans ce sens. (En comparant d'autres familles "modernes" où la mère ne travaille pas à l'extérieur, avec celle-ci, nous verrons si une même organisation du travail y existe).

- Bien qu'elle aime son travail d'institutrice et qu'elle avoue ne pas pouvoir s'en passer, Mme P. n'estime pas souhaitable que les femmes mariées travaillent à l'extérieur. D'abord parce que les plus jeunes de ces dernières peuvent menacer sa place dans la Commission Scolaire (ce qui est répondre à une question de principes par un cas particulier), et aussi parce "qu'on est mieux d'élever ses enfants, et recommencer à travailler quand ils sont grands". Le plus jeune de ses enfants avait deux ans quand elle a dû se mettre à travailler, et "il est bien plus gâté que les autres".

L'Education:

- Du côté de l'éducation, nous retrouvons quelques attitudes "modernes" semblables à celles étudiées chez

Mme C.B. (nécessité de jaser avec les enfants, de les comprendre, de se partager l'autorité entre le père et la mère, de faire l'éducation sexuelle des enfants...).

- Or ce que nous retrouvons en outre, ce sont les décisions que Mme P. prend, ou encore, dit qu'elle va prendre pour ses enfants. Ainsi, il lui arrive de donner de l'argent à ces derniers. Mais:

Q.- "Que font-ils avec cet argent-là?

R.- Ils ne peuvent pas faire grand-chose. En fin de compte il me revient, parce qu'ils me le donnent quand je dois leur acheter quelque chose".

Elle parle en outre des assurances que ses enfants retireront à 20 ans, et elle mentionne qu'elle pourra les replacer pour une autre assurance. Les questions et réponses qui suivent, explicitent enfin ce qui précède:

Q.- "A quel âge pensez-vous qu'un jeune peut commencer à prendre ses décisions tout seul?

R.- Bien je n'ai pas pensé à cela parce que c'est toujours moi qui prend les décisions. Mais je crois qu'ils commencent à être assez vieux pour en prendre".

Il est probable que Mme P. agisse ainsi parce qu'elle estime que les enfants doivent demeurer dépendants de la famille. Mais il est probable qu'étant habituée de prendre toutes les responsabilités et décisions, elle n'était pas consciente que ses grands enfants de 16, 17 ans avaient vieilli. La question concernant l'âge auquel un jeune est responsable lui en a d'ailleurs fait prendre conscience.

L'Instruction:

- Mme P. n'est "pas contre" l'école régionale. Son plus vieux y va depuis deux ans, et elle en est satisfaite.

- Elle aurait aimé que le plus vieux de ses garçons fasse un professeur. Mais il a choisi la mécanique. Elle ne juge pas que les parents doivent forcer les enfants à faire des études, car "si on envoie un chien à la chasse, quand il ne veut pas y aller, il ne rapportera rien". Elle estime toutefois qu'elle peut "leur montrer où est le bon chemin". Et elle espère enfin que ses filles, comme ses garçons, feront des études satisfaisantes (institutrice, cours commercial).

Les enfants manquent rarement l'école, car elle n'est "pas pour cela". Elle ne souhaite pas que les heures d'école soient moins longues pour que les enfants l'aident plus à la maison ("Ce qu'ils apprennent, c'est nécessaire. Et ils m'aident autant qu'ils peuvent à la maison").

Il est à noter que la valorisation de l'instruction est constante chez cette femme. Elle y est revenue souvent et ne s'est pas contredite. (Il y a par exemple contradiction quand les parents se disent en faveur de l'instruction et retirent par contre leur garçon de l'école, pour s'occuper de la ferme).

Loisirs et Participation:

- Quand les beaux-parents demeuraient avec eux, il arrivait souvent de la visite pour jouer aux cartes. Maintenant cela se produit beaucoup moins souvent, et les quelques heures de loisirs de Mme P. se passent devant la télévision. Elle ne semble toutefois pas attacher une grande importance aux programmes ("Ce sont des romans"). Elle dit regarder "Les Belles Histoires..." parce que "les enfants aiment cela", et elle a empêché les plus jeunes de regarder "Le Pain du Jour".

- Le principal lien de Mme P. avec la société globale (outre son travail) est son association au Syndicat des professeurs. Ceci explique, jusqu'à un certain point, la grande importance qu'elle donne à l'instruction et réciproquement.

Elle faisait en outre partie du Cercle des Fermières quand sa mère, qui est maintenant morte, s'occupait de payer sa cotisation. Mais ce Cercle ne l'intéresse pas, car le linge qu'elle fait pour les enfants, doit être porté tout de suite et non gardé pour l'exposition.

Conclusions sommaires de cette typologie.

En vue de l'analyse comparative qui suivra, nous résumons ici les principales caractéristiques de chacun des types en insistant particulièrement sur les voies de pénétration de la modernité.

1) La famille traditionnelle d'il y a une vingtaine d'années:

Nous ne nous attarderons pas à la première famille que nous avons considérée, car non seulement nous nous sommes limités au travail et à l'éducation mais l'analyse que nous en avons faite constitue une illustration du passé et non de la famille actuelle. Il reste toutefois que pour les fins d'une comparaison, nous jugeons important d'avoir cette illustration à l'esprit. L'utilisation d'une entrevue avec une autre femme âgée nous permet en outre d'apporter quelques nuances au portrait.

Nous avons en effet rencontré un couple âgé qui, à l'instar de la famille B.D., ont eu des conditions de travail particulièrement difficiles: éloignement du père en vue des travaux des champs et surtout de la terre à bois pendant l'hiver, participation de la femme dans le temps des foins, travaux constants de la femme et des enfants auprès des animaux... Or, même si le père "partait le matin quand les enfants n'étaient pas encore levés, et revenait le soir quand ils étaient couchés", c'était pour s'occuper de ce qui touchait proprement la ferme. Et son absence n'a pas entraîné les difficultés que nous avons rencontrées chez la famille B.D. Une plus grande collaboration entre l'homme et la femme sur le plan du travail existait d'ailleurs, comme le montrent les paroles suivantes: "Il faut qu'une femme encourage son mari, qu'elle s'intéresse à ce qu'il fait. Avant, quand

il fallait marcher trois jours en arrière de la charrue tirée par des chevaux, l'homme était fatigué et il avait faim quand il revenait à la maison. Je m'occupais de pomper l'eau, et (...) je mettais du foin dans les crèches. Quand il arrivait, il n'avait qu'à dételer les chevaux et à venir manger. Autrement un homme se décourage".

Ici aussi, le père était absent, et c'est par suite la mère qui dit avoir eu l'autorité sur les jeunes enfants. Mais le père passait tous les dimanches avec sa famille, et les enfants "écoutaient s'il leur disait quelque chose".

Et l'on voit enfin apparaître le rôle du père, et aussi celui de sécurité économique que devait jouer la famille, quand la femme raconte que les deux plus vieux de leurs garçons désiraient aller travailler sur la Côte Nord: "Il leur a dit qu'il en garderait un. Le plus vieux y est d'abord allé. Et quand l'autre a voulu le rejoindre, mon mari lui a donné de l'argent pour le voyage, pour aller et revenir. Il n'a pas pu avoir de travail à la même place que son frère, et il est revenu".

2) La famille traditionnelle actuelle.

Du côté de la sécurité économique, nous avons constaté la persistance de la plupart des valeurs traditionnelles. Nous retenons toutefois que "l'essentiel" de l'installation d'une maison a subi un changement dans le sens de la société moderne. La principale voie de pénétration de la modernité apparaît au niveau de l'éducation. Les enfants apportent de nouveaux modèles de comportement à la maison, et les parents doivent montrer de la tolérance s'ils veulent conserver un lien avec eux.

Il semble enfin que M. et Mme C. valorisent l'instruction de leurs enfants parce qu'ils ne peuvent pas faire autrement, s'ils veulent que ces derniers s'adaptent à la société actuelle.

3) La famille agricole moderne:

Dans l'analyse de nos entrevues, cette famille nous apparaît comme celle où s'incarnent le plus de valeurs dites modernes. Et cependant, nous avons pu montrer qu'il n'existe pas chez elle une rupture complète entre ces dernières et les valeurs traditionnelles. Et cela, principalement en ce qui concerne la sécurité économique. Or cela ne veut pas dire qu'aucun changement radical ne s'est fait par rapport à notre deuxième type. Au contraire, le comportement économique de Mme B. est marqué par une rationalité qui l'amène à prévoir l'avenir sur une longue période, et surtout à conserver un équilibre au budget familial.

La sécurité affective venant de la famille occupe une grande place dans la vie de cette femme. Et la valorisation du nombre élevé d'enfants (qui pourrait apparaître comme une caractéristique traditionnelle) se réfère en outre à cette sécurité. C'est parce que les parents ont toujours de la visite, et non parce que la sécurité économique de la famille l'exige, qu'il est bon d'avoir plusieurs enfants. Cette valorisation n'empêche pas d'ailleurs Mme et M. B. de planifier leur famille. Et l'on voit enfin se dessiner le rôle du père dans la sécurité affective. (Les souhaits de Mme B. indiquent dans quel sens un changement peut s'effectuer).

4) La famille rurale qui désire abandonner la terre:

En théorie, une telle famille devrait être encore plus moderne que la précédente, c'est-à-dire plus influencée par les valeurs de la société industrielle. Or, il n'en est pas entièrement ainsi. Sur certains points, comme l'instruction et surtout la limitation des naissances, qui peut être considérée comme l'introduction ultime de la modernité, Mme B. nous semble plus moderne que Mme L.

C'est au niveau de la sécurité économique que la plus grande différence apparaît. Le comportement de Mme B. est moderne, mais la consommation n'y occupe pas la première place. Chez la famille B.L., au contraire, nous avons vu qu'elle supplante la mécanisation de la ferme. C'est l'action sur la consommation (accent qui demeure dans les limites d'un budget restreint, toutefois) qui constitue la caractéristique principale de cette famille songeant à abandonner l'agriculture. Et le désir d'avoir une automobile et de pouvoir se permettre des sorties plus nombreuses se relie enfin à la consommation.

5) La famille rurale qui a abandonné l'agriculture, mais qui demeure sur la terre:

A l'encontre de la famille précédente, celle-ci ne songe pas à aller s'établir en ville. Et il semble que c'est Monsieur P. qui a pris la décision de demeurer en milieu rural, quand il a préféré ne pas travailler à Montréal.

Ici, aussi, l'accent sur la consommation, mais avec une plus grande importance de l'instruction, toutefois, monopolise la plus grande part du budget. Et à partir des deux derniers types, l'on pourrait émettre l'hypothèse que la disparition de l'agriculture comme première préoccupation entraîne une plus grande influence de la société industrielle au niveau de la consommation. Le désir de rester cultivateur diminuerait par contre cette influence. Or, c'est dans l'analyse des autres entrevues que nous pourrons mettre cette hypothèse à l'épreuve.

ANALYSE COMPARATIVE DES FAMILLES RURALES EN REFERENCE AUX TYPES PRECEDEMMENT DEFINIS.

Comme nos types ne sont pas complètement exclusifs l'un de l'autre, il semble arbitraire de référer telle ou telle famille à l'un plutôt qu'à l'autre. Et c'est pourquoi il sera important de montrer en outre ce qui distingue les familles du type auquel nous les rattacherons. De cette façon une famille intermédiaire entre le type traditionnel et celui que nous avons défini comme moderne, ne perdra pas son identité propre. Il ne s'agit toutefois pas de présenter autant de portraits que nous avons de familles, mais de chercher les possibilités selon lesquelles le changement peut s'introduire à différents degrés, dans une famille agricole.

A- Les comportements et les attitudes venant répondre au besoin de sécurité économique:

Trois thèmes feront principalement l'objet de cette analyse. Le rôle de la femme, la place de la consommation dans le budget familial et la prévision (définie à l'aide des attitudes vis-à-vis de l'utilisation du crédit à la consommation, de l'épargne, des assurances...) nous permettront en effet de diversifier les portraits que nous avons présentés. Et pour les fins de l'étude des familles désirant abandonner l'agriculture, nous considérerons en outre leurs différentes attitudes en face de leur travail.

1) Les familles traditionnelles actuelles (type 2):

Rares sont les familles (4) que nous pouvons situer à l'intérieur de ce type. Et les valeurs traditionnelles que nous y trouvons, semblent devoir leur existence soit à l'âge avancé de la famille, soit à l'isolement quasi-absolu de la femme. Ces familles ne forment d'ailleurs pas un ensemble monolithique avec notre deuxième type.

Ainsi, l'utilisation du crédit (nous parlons toujours du crédit à la consommation) peut y faire son apparition. La femme pourra travailler comme ménagère à l'extérieur afin de rencontrer les paiements d'un seul instrument ménager acheté à crédit. Ou encore, l'on s'efforcera de donner un gros montant au moment de l'achat, et de payer le reste à crédit, en se persuadant qu'on "ne peut pas faire autrement", et qu'il est toujours "mieux de payer comptant". Et si l'on a déjà utilisé le crédit dont l'intérêt est apparu désavantageux, l'on évitera enfin de répéter cette façon de procéder. Dans ce dernier cas, c'est alors l'expérience qui détermine la conduite, et non une réflexion sur les conséquences du crédit. Un peu à l'écart des trois familles précédentes, nous devons finalement considérer le comportement d'une veuve demeurant avec ses deux grands garçons. Ces derniers ont une influence sur elle et l'amènent à faire moderniser la maison et par suite à utiliser le crédit de façon assez poussée. Tout en restant attachée à des modèles traditionnels (concernant par exemple le fait d'habiter sous le même toit que l'un de ses garçons, quand elle sera encore plus vieille), cette femme adopte une manière d'agir exigeant une prévision à long terme, une rationalité. Or rien n'indique que celle-ci soit présente, du moins chez elle. Les garçons partagent sa responsabilité quant aux décisions économiques, et c'est eux qui se chargent en outre d'assurer l'argent nécessaire aux paiements. Elle y collabore en vendant quelques terrains en bordure de la grand-route.

Dans la famille traditionnelle, l'épargne est grandement valorisée. Or il est clair que le bas revenu ne la permet plus chez la plupart des familles rurales que nous avons rencontrées. Par contre, le système d'assistance publique peut venir remplacer cette forme d'économie. Et c'est pourquoi il ne nous semble pas paradoxal que des familles de type traditionnel acceptent d'y avoir possiblement recours. Le fait que la seule famille traditionnelle qui rejette catégoriquement l'assistance publique, soit

aussi la seule à mettre d'argent de côté, vient d'ailleurs appuyer cette explication. Et corrélativement à ces attitudes, nous retrouvons le souhait que la famille offre par ailleurs une certaine sécurité économique. L'on juge normal que les plus vieux des enfants qui se sont instruits, paient ensuite pour les études des plus jeunes. Le désir qu'un des garçons prenne la terre, reste présente, mais l'on ne s'inquiète pas outre mesure que ces derniers n'en parlent même pas. Sans aller aussi loin, c'est-à-dire sans se faire l'illusion qu'un enfant prendra nécessairement la relève, la forme de prévoyance que l'on adopte peut constituer dans l'achat de terres devant constituer l'héritage des enfants.

Dans ce contexte, la consommation occupe une place secondaire et c'est par contre l'instruction qui exige une part du budget même plus grande que celle de la ferme. (Sauf dans le cas de la veuve. Ses garçons sont peu instruits et l'on a vu que la consommation jouit d'une place importante, sur le même pied que la mécanisation de la ferme, toutefois). Ainsi la simplicité du mobilier permet de destiner les enfants à l'Université, et pour le moment, au cours classique. Et cette fois-ci, nous sommes bien en face d'une contradiction. Tout en souhaitant que le fils unique choisisse l'agriculture, on lui fait faire son cours classique, et l'on assure en même temps une forme rapide de changement.

C'est enfin la femme qui s'occupe de la plupart des dépenses. Les décisions concernant les achats importants se prennent à deux, mais la femme voit aux dépenses coutumières de nourriture et de vêtements. Quand elle doit rester confinée dans sa maison du troisième rang, elle donne une liste des commissions à son mari, et s'occupe par contre des achats par correspondance. Et dans le cas où les garçons jouent un grand rôle sur le plan économique, leur mère doit partager leur responsabilité, car c'est elle qui possède la terre. Notons toutefois qu'elle s'apprête à leur en faire le don, afin de retirer une pension.

2) Les familles agricoles modernes (type 3):

C'est dans ce type que nous retrouvons le plus grand nombre de familles (16). Or cela ne veut pas dire que la plupart des familles agricoles sont entièrement modernes. Comme nous l'avons dit plus haut, certaines familles sont intermédiaires entre les types 2 et 3 en ce sens que certains de leurs comportements ne se réfèrent complètement ni à l'un ni à l'autre. Et des contradictions peuvent même apparaître entre les comportements.

Une première distinction que nous devons établir entre les 16 familles, concerne l'utilisation du crédit à la consommation, 8 familles se servant en effet de cette forme de paiement. Nous nous rappelons que notre troisième type rejetait ce genre de crédit et l'on pourrait se demander à quel titre des familles l'utilisant peuvent s'y référer. Or c'est la rationalité économique signifiée par l'absence de crédit (ainsi d'ailleurs que par tout ce qui concerne la sécurité économique) qui constitue l'une des principales caractéristiques du troisième type. Et nous situons notre analyse du côté de cette rationalité.

Cinq des huit familles utilisant le crédit peuvent être considérées comme le faisant de façon rationnelle. Et c'est d'ailleurs pourquoi elles arrivent à rencontrer leurs paiements. On se contentera d'un seul gros achat par année et l'homme ira même travailler sur la côte Nord pour le payer. Il est aussi possible que le crédit permette l'achat d'autobus scolaires ou d'un camion de laitier venant ajouter au revenu de la ferme et justifiant du même coup le crédit à la consommation. Mais en général, l'installation de la ferme exige encore la plus grande part du budget et l'on demeure réticent à utiliser pleinement le crédit. C'est ainsi qu'on préférera attendre un an pour acheter un poêle, en espérant que le revenu d'alors permettra de le payer comptant. Et que l'on écrive ou non les recettes, les dépenses et les termes du crédit, on s'attachera à "prévoir tous les paiements". Dans tous

ces cas, sauf un, la femme joue un grand rôle dans la prévision économique, surtout lorsqu'elle voit à tenir un budget écrit. Les décisions se prennent le plus souvent à deux, et une femme a même insisté sur la nécessité de cette collaboration "quand un couple est uni". Les femmes se disent satisfaites d'ainsi partager cette responsabilité, mais celle dont le mari s'occupe de presque tout, en est par contre très contente. C'est en outre chez cette dernière femme que les désirs de consommation tiennent la plus grande place. Elle aimerait changer son frigidaire et son poêle qu'elle juge "pas à la mode", et la construction d'une nouvelle maison fait partie de leurs projets. A cette fin, l'épargne et la demande d'un prêt de la banque sont prévues, et il est à noter que la femme n'est pas au courant du genre de prêt que son mari choisira. Mais dans le cas des femmes qui s'occupent davantage des dépenses, les désirs de consommation occupent remarquablement une place secondaire. Ils existent, bien sûr, mais la femme sera prête à les sacrifier au profit de l'installation de la ferme, "tant que la famille est en bonne santé". Ici, un élément de sécurité affective (et aussi de sécurité économique toutefois, puisque la maladie coûte cher) facilite l'acceptation de cette priorité dans le budget. Il est cependant possible que la femme souffre encore plus de la nécessité de laisser certains désirs de consommation de côté. C'est le cas, par exemple, d'une femme qui a mentionné à plusieurs reprises qu'elle désirait un manteau de fourrure, et qu'elle aurait bien pu se l'acheter plutôt que de faire instruire les enfants. Elle compte d'ailleurs sur ses filles instruites pour les aider à payer les études des plus jeunes, ce qui lui permettra peut-être de se procurer le manteau de fourrure.

Ces familles ne tiennent pas tellement à ce que l'un des enfants prenne la terre. Et même si on le souhaite vaguement en espérant des meilleures conditions de marché, on trouvera par contre normal qu'un garçon qui gagne un bon salaire comme journalier, ne compte pas revenir cultiver la terre. Quant au rôle de soutien économique de

la famille, il est apparu dans le désir que les plus vieux collaborent aux montants exigés par les études des plus jeunes et aussi dans la conduite d'une femme gardant volontiers l'enfant de sa fille mariée qui enseigne. Le cultivateur qui possède enfin des autobus scolaires, a engagé ses fils comme conducteurs. Mais puisqu'ils ne pouvaient alors recevoir d'assurance-chômage, ces derniers se sont trouvé un autre emploi.

Parallèlement à ces familles qui utilisent le crédit de façon rationnelle, considérons maintenant celles où cette utilisation menace de conduire à une certaine désorganisation. Deux des trois familles concernées ont une grosse dette soit à la coopérative, soit à la caisse populaire et quelque peu aux compagnies de finance. La troisième famille n'achète qu'un morceau par année, mais les paiements en sont assurés par un emploi à l'extérieur pouvant disparaître d'une semaine à l'autre. Dans le cas des deux familles qui doivent le plus, une certaine rationalité tend à prendre place. Le travail que l'homme fournit à la coopérative sert par exemple à rencontrer les paiements. Ou encore, on a suivi les conseils du gérant de la caisse pour ne pas utiliser l'épargne, et faire plutôt un emprunt dont l'intérêt est moindre que celui rapporté par cette dernière. Mais les deux situations sont une grande source d'insécurité et il est intéressant de voir de quelles façons différentes les deux femmes les vivent. Incapable de s'occuper du budget "compliqué" exigé par la coopérative, la première préférerait en outre se passer des quelques articles ménagers (tel le frigidaire) que son mari a décidé d'acheter. Elle mentionne en effet que si elle décidait seule, elle n'achèterait pas. L'autre femme, au contraire, semble avoir pris en main la sécurité économique de sa famille. Elle reçoit l'assistance publique par suite de la maladie de son mari, et elle parle d'aller à Gaspé s'il est question de la perdre. C'est aussi elle qui rencontre le gérant de la caisse pour obtenir les emprunts. Et dans cette situation de grande insécurité économique, elle souhaite que le chèque d'assistance leur vienne jusqu'à la pension du mari. A ce moment, elle compte que l'un des garçons prendra la terre et les gardera (son

mari parle d'aller à l'hospice, mais elle n'est pas d'accord). Il est bon de retenir ce rôle de la famille comme agent de sécurité (un fils marié et chômeur a passé l'hiver à la maison) et nous y reviendrons en parlant des autres familles recevant l'assistance publique (1). Cependant, mentionnons tout de suite que cette fonction traditionnelle de la famille semble demeurer, lorsque cette dernière connaît des difficultés.

Si nous voyons enfin la place de la consommation dans le budget familial, nous nous souvenons qu'une des femmes est influencée par son mari pour faire des achats ménagers (la dette vient d'ailleurs de réparations effectuées à la maison et aux bâtiments). Quand à celle qui s'occupe du budget, elle n'était pas d'accord pour l'achat d'un tracteur de seconde main, (achat qu'elle jugeait trop hasardeux), mais elle a un plan budgétaire chez Eaton.

Parmi les familles qui n'utilisent pas le crédit à la consommation (2) il faut d'abord en distinguer trois dont l'installation est partiellement industrialisée. (Deux cultivateurs ont un commerce de viande, et le troisième une laiterie). Pour l'un des commerces de viande, tout a été monté petit à petit, sans utilisation aucune du crédit.

---

(1) Cette famille-ci fait partie du type 3, bien qu'elle reçoive l'assistance publique, car elle a quelques champs en culture. Mais l'agriculture n'y joue toutefois pas un rôle aussi important que chez les autres familles du type 3.

(2) Il leur arrive parfois de payer un morceau en deux ou trois mois, mais c'est alors d'un marchand qu'ils connaissent et qui n'exige pas d'intérêt. Notons cependant que cette forme de paiement exige aussi une certaine prévision.

Seule la femme dont le mari est laitier ne participe pas tellement aux décisions d'ordre économique et elle le regrette. Dans les débuts du mariage, son mari travaillait à l'extérieur, et elle dit avoir manqué en l'habituant à ne pas être questionné concernant ses affaires. Les deux autres femmes participent au commerce de leur mari en jasant avec lui, et l'une d'elles tient même la comptabilité de la boucherie et reçoit des clients à l'occasion (1).

Dans cette dernière famille, l'existence d'un budget non pas administré, mais bien connu par la femme, a permis la modernisation de la maison il y a quelques années. Et maintenant que le revenu connaît une baisse, il n'y a plus de gros achats pour la maison. On constate que les trois familles ont réussi à se monter un commerce par la place secondaire qu'elles ont accordées à la consommation. Tel instrument ménager sera acheté, ou telle réparation sera effectuée à la maison seulement si le revenu permet de payer comptant, et surtout de ne pas empiéter sur les dépenses exigées par la ferme. Ce n'est donc pas une forme de prévision poussée (une seule des familles fait un budget) qui a amené l'installation actuelle, mais une acceptation de se priver quand il s'est agi de rencontrer les principaux paiements. La femme qui n'est presque pas au courant des affaires de son mari, désirerait que celui-ci fasse un budget qu'elle pourrait consulter. Mais il lui a répondu qu'elle aurait peur s'il en faisait un.

Tous, excepté un mari, souhaite enfin qu'un garçon prenne un jour le commerce en main et que ce dernier soit alors mieux organisé. Celui qui ne partage pas ce désir, préférerait que son garçon ne connaisse pas les difficultés que

---

(1) On ne peut expliquer cette participation par un degré assez élevé d'instruction, car cette femme, tout comme son mari, est allée à l'école jusqu'à 13 ans environ. Et celle qui ne participe pas aux décisions économiques, a pourtant fait un cours d'institutrice.

lui-même a eues. Il a déjà engagé un de ses fils qui, à son grand désappointement, n'a pas voulu s'instruire. Et maintenant qu'il ne peut plus lui donner du travail et que le fils est en chômage sans assurance, il l'aide financièrement tant qu'il le peut. (Ces dernières phrases indiquent le rôle d'aide économique que les parents, même sans revenu élevé, tiennent à jouer auprès des enfants mariés qui ne travaillent pas).

Chez les cinq autres familles qui n'utilisent pas le crédit à la consommation, nous n'avons pas de constante concernant le rôle de l'homme ou de la femme dans l'administration du budget. Une femme a mentionné qu'elle prenait les décisions avec son mari, mais l'ensemble de l'entrevue laisse voir que celui-ci a une influence sur elle du côté de la modernité. (C'est particulièrement évident dans le fait qu'il lui a acheté un livre sur la vie du couple, qu'ils pratiquent la limitation des naissances et que la femme se dit par contre que "c'est le bon Dieu qui mène cela"). Dans une autre famille, le mari s'occupe entièrement de la comptabilité avec un cahier spécialement destiné à cela. (Ce cahier lui vient de la coopérative). La femme estime que c'est préférable ainsi, mais elle attache une grande importance à tout se dire entre époux. "On n'est pas deux, on est un", dit-elle. Au courant des difficultés que connaît son mari, elle parle des intermédiaires qui empêchent le cultivateur d'avoir un bon prix pour ses produits. Et c'est enfin elle qui s'occupe des achats de vêtements, car "une femme connaît mieux cela". Mais il peut arriver que la femme s'occupe de tout. Et il est à remarquer de quelle façon a expliqué la raison de ce comportement:

> "C'est moi pour la comptabilité. L'année dernière, il la faisait avec moi. Mais cette année, je la fais seule (...). Il oubliait d'écrire les dépenses et à la fin, on n'arrivait pas (...). Où il n'y a pas de vieux, où c'est seulement un jeune couple, c'est mieux que ce soit la femme (...).

Quand c'est seulement un jeune couple, le mari arrive le soir, il s'asseoit, et il regarde la télévision. Quand il y a des grands enfants, le mari arrive plus de bonne heure, et il a le temps de s'occuper de ça. C'est mon idée".

Son influence apparaît en outre quand elle dit avoir convaincu son mari de prendre des assurances et d'acheter un frigidaire. (Elle insiste que ce dernier est de seconde main et qu'il n'a pas coûté cher). Et quand son mari a voulu acheter une arroseuse, elle lui a dit qu'il pouvait le faire. A mi-chemin entre les deux dernières situations, nous avons enfin celle où la femme s'occupe de tout ce qui concerne la maison, et le mari, de ce que nécesite la ferme. La décision de faire un gros achat se prend à deux. Mais si la femme est au courant que son mari veut se monter un troupeau, elle ne connaît toutefois pas les modalités de l'achat (ainsi, la forme de prêt que son mari demandera).

Chez toutes ces familles, la consommation vient après l'installation de la ferme, mais elle apparaît cependant par le biais de la réparation de la maison, ou même de la construction d'une nouvelle maison. Dans le dernier cas, l'on attend pour acheter des meubles et la femme spécifie qu'elle n'aura pas un poêle à bois, car ce n'est "pas la mode". L'épargne joue ici un grand rôle (c'est le même cultivateur qui veut se monter un troupeau), mais les assurances ne seront valorisées que pour la future maison. A l'exception de celle qui a fait prendre des assurances à son mari, les femmes ne reconnaissent d'ailleurs pas une importance considérable à ces dernières. Celle qui nous a paru influencée par son mari l'a pourtant convaincu de retirer une assurance pour aménager la cuisine (1). Et une autre juge

---

(1) Quand la femme est au courant des affaires de son mari, l'influence est le plus souvent réciproque dans les décisions.

que seule l'assurance du mari est importante (en comparaison avec une assurance pour les enfants) car c'est lui qui assura la sécurité économique de la famille. Cette attitude ne l'empêche toutefois pas d'adopter un comportement moderne en prenant la décision d'apprendre à conduire et de voyager ses enfants à l'école pour sauver l'argent des repas à l'extérieur.

Une dernière forme de prévision apparaît enfin dans une famille qui emprunte à la caisse au printemps, remet durant l'été, et épargne à l'automne en vue de l'hiver. Nous serions tentés de comparer cette façon de procéder à la prévoyance cyclique de la famille traditionnelle, mais les conditions mêmes de l'agriculture rendent ce comportement rationnel, dans un contexte moderne. En ce sens, nous avons une autre illustration de la continuité entre le système de valeurs traditionnelles et celui de la société moderne (1).

---

(1) Cf. le type 3.

3) Les sept familles (ou les femmes) (1) désirant abandonner l'agriculture (type 4):

Afin de mieux comprendre ces familles il est d'abord nécessaire de considérer leurs attitudes vis-à-vis du travail de cultivateur.

Sans désirer explicitement quitter la terre qu'ils aiment tous les deux, il est possible qu'un couple décide de le faire un jour. Et le conflit de génération entre eux et la mère de l'homme, quand il s'agit de prendre une décision, y serait alors pour quelque chose. La femme, qui n'aimerait pas s'en aller en ville, mentionne toutefois qu'elle suivrait son mari partout.

Une deuxième famille a déjà mis à exécution le projet d'abandonner l'agriculture, et le mari travaille régulièrement au moulin de la ville voisine. Ils quitteront bientôt leur maison du rang, pour se faire construire près de la grand-route. (Ici aussi, il existe un conflit de génération. L'entrevue de l'homme laisse entendre que son père, qui ne demeure pourtant pas avec eux, ne veut pas qu'il devienne propriétaire de la terre). La femme (29 ans) aurait aimé que son mari demeure cultivateur, car elle trouve difficile d'abandonner "quand on se monte quelque chose". Mais maintenant que le rang s'est vidé et que son mari a un emploi stable, elle est d'accord ("On s'habitue à tout"). Ce dernier a déjà travaillé sur la Côte Nord et elle aurait préféré qu'il n'y aille pas. Et quand il a été question de l'y rejoindre: "Je me disais que ça ne pouvait pas être pire que de rester

---

(1) Nous ajoutons "ou les femmes" car nous rattacherons à ce type, des familles où la femme, à l'encontre de son mari, n'aime pas le "métier" de cultivateur.

toute seule ici". La présence de l'affectivité dans la préférence d'une forme de travail apparaît ici dans le désir de ne pas être séparée du mari et dans la crainte (1) d'abandonner ce qu'on a réussi à se procurer. Cette crainte s'efface avec l'assurance d'un emploi offrant la sécurité et la femme justifie facilement leur décision: "Je trouve qu'il y a trop de petits cultivateurs. Il n'y a pas moyen de vendre les produits. Le gros cultivateur ne les vendra pas à son voisin qui cultive juste pour lui".

C'est d'ailleurs le fait de ne pas être séparé du mari qui est d'abord valorisé, et l'entrevue d'une autre femme nous l'indique encore davantage: "J'irais n'importe où tant que je suis avec mon mari et mes enfants. Je peux m'adapter si je suis avec eux", a-t-elle dit en effet. Et comme elle aurait été incapable de partir dans le béduts de son mariage, nous voyons que l'importance de la sécurité affective apportée par la famille nucléaire s'est peu à peu imposée dans sa vie. Dans ce cas-ci, le mari est d'accord pour se trouver un autre genre d'ouvrage. Mais quand il n'est pas ainsi et que la femme est seule à vouloir laisser la terre, cela ne veut pas dire qu'elle soit plus portée à prendre des risques que son mari. Ce serait plutôt qu'elle voit dans un autre emploi une plus grande sécurité économique, sans que la sécurité affective en soit par contre menacée. L'homme au contraire, se rend compte du manque de liberté et de la dépersonnalisation qu'apporterait un travail comme journalier (2). Et il ne sent pas que sa famille peut

---

(1) Ce sentiment est ambigu, toutefois. Il peut se référer au besoin affectif de ne pas quitter ce qu'on connaît bien. Mais aussi au besoin de rester dans une position assurant même de façon minime une certaine sécurité économique.

(2) Il suffit d'entendre un cultivateur parler de l'inconvénient "d'attendre l'autobus avec sa boîte à lunch" pour le deviner.

venir palier à cette insécurité affective. Ainsi, une femme a mentionné qu'elle n'aimait pas la terre et qu'il en était de même de son mari. Or j'ai entendu ce dernier spécifier qu'il n'aimerait pas être journalier.

En général, les femmes qui voudraient quitter la terre (même celles dont le mari n'est pas d'accord) trouvent que cette dernière n'offre pas une assez grande sécurité économique. ("Les cultivateurs regardent dépenser les journaliers, comme des innocents"). Et tant qu'à cumuler les petits emplois, dans le bois, sur la construction ou les chemins, et à cultiver la terre par surcroît, ces femmes préfèrent un travail de journalier à plein temps. Il y en a une qui voudrait s'en aller aux Etats-Unis où sa parenté est installée et où il y a des "bons salaires et des pensions". Une autre est marquée par ce qu'elle appelle sa "peur de la misère" et nous verrons de quelle manière elle y répond, quand nous analyserons les comportements économiques de ces familles. Une dernière femme doit être enfin comparée aux précédentes, non parce qu'elle n'aime pas l'agriculture mais parce qu'elle vit une situation des plus traumatisantes. La maison qu'elle habite a été divisée entre ses beaux-parents et sa famille, et elle n'a que la cuisine d'été au rez-de-chaussée. Son mari et les enfants disent qu'ils peuvent aller librement chez les grands-parents, mais elle-même se sent confinée dans sa cuisine. Et le principal indice que cette situation lui est traumatisante, est qu'elle s'est pratiquement refusée à toute entrevue. (L'insistance de son mari et surtout de ses filles pour qu'elle me parle, m'a permis d'avoir quelques réponses...).

Après avoir analysé les attitudes en face du travail agricole comme source de sécurité, nous devons maintenant leur référer les comportements économiques des mêmes familles (toujours du côté du rôle de la femme, de la place de la consommation dans le budget, et des indices de prévision).

Quand l'homme et la femme sont d'accord pour quitter la terre et qu'ils comptent le faire bientôt, il est à remarquer que non seulement les décisions se prennent

à deux, mais que le mari participe régulièrement aux achats ménagers. Ils vont par exemple faire le marché ensemble (ce qui est un comportement observé en milieu urbain). Dans les autres familles, c'est l'homme ou la femme, mais non les deux, qui s'occupe directement de ces achats. Et pour ne pas considérer toutes les modalités selon lesquelles les responsabilités se partagent, nous rapporterons ici deux situations extrêmes: l'une des femmes fait entièrement confiance à son mari pour tout ce qui concerne les dépenses. Elle lui dit ce dont elle a besoin, et c'est lui qui décide des achats. (Cette femme possède plusieurs appareils électriques malgré la mécanisation assez poussée de la ferme). Et même si les deux parlent de la ferme, elle n'exprime jamais de désaccord, car "quand il veut acheter quelque chose, c'est parce qu'il en a besoin". Une autre femme au contraire, a exigé un contrat de mariage la protégeant des dettes que pourrait faire son mari. (Elle a par contre avoué qu'il paie toujours comptant). Son essentiment est nécessité quand il s'agit de signer un contrat, et elle a remarqué qu'elle est alors plus exigeante que son mari. Plus souvent en désaccord que celui-ci, qu'elle a décrit comme un "bon garçon", elle s'est en outre opposée à l'achat récent d'un tracteur. ("J'ai pleuré quand il a vendu les moutons et j'ai pleuré quand il a acheté le tracteur"). C'est dire que même si elle désire participer aux décisions, cette femme n'y réussit pas toujours, probablement parce qu'elle est trop catégorique. Mais nous devons ajouter, pour ne pas présenter une fausse image, qu'elle est consciente de sa façon de procéder et qu'elle se la reproche. Elle mentionne, par exemple, que son mari est bien meilleur qu'elle. Et c'est enfin sa "peur de la misère" qui l'amène à agir ainsi.

La réparation de la maison ou le projet d'en faire construire une nouvelle résument les principaux désirs de consommation des familles susceptibles d'abandonner l'agriculture. Le crédit est parfois utilisé, surtout lorsque le mari a un emploi à l'extérieur. L'un des couples connaît même des difficultés à rencontrer les paiements. Ils essaient d'emprunter à la Caisse pour éviter d'avoir recours aux com-

pagnies de finance, et la femme déplore que la coopérative ait arrêté de faire crédit. La prévision consiste ici à garder de l'argent pour les paiements et à faire un budget "pour voir si ça vaut la peine". Chez les autres familles utilisant le crédit, on s'attache toutefois à l'éviter quand il implique trop de difficultés. C'est alors le salaire de l'été (sur la ferme et à l'extérieur) qui détermine l'achat d'un instrument ménager. Et le couple qui partira bientôt, compte payer la nouvelle maison avec l'argent de la vente des animaux, le salaire que le mari a fait sur la Côte Nord et un prêt de la Caisse.

Dans les familles où le mari n'est pas d'accord pour quitter la terre, il n'y a pas cette place importante pour la consommation, ni surtout l'utilisation du crédit. Les femmes ne se sentent pas privées d'articles ménagers, mais celle qui ne voulait pas que son mari se procure un tracteur, aurait préféré qu'il achète une automobile pour aller travailler à l'extérieur. Le souci de prévenir la misère l'a en outre amenée à garder des pensionnaires, à prendre des assurances en cachette de son mari (qui estime que c'est de l'argent perdu) et à demander l'assistance publique quand celui-ci a été malade. ("Tant que j'aurai une plume pour écrire, je ne me laisserai pas mourir"). Cette attitude se retrouve partiellement chez une autre femme qui n'aime pas le "métier" de son mari, et qui a mentionné qu'il a dû aller dans le bois parce qu'il n'était "pas assez fin pour demander l'assistance". Mais elle a par contre la satisfaction de faire moderniser la maison petit à petit.

Nous devons enfin observer que les familles qui abandonneront peut-être l'agriculture ne sont pas nécessairement contre le fait qu'un de leurs garçons devienne cultivateur, à la condition toutefois que "ça s'améliore". Une femme semble cependant prendre pour acquis qu'aucun enfant ne prendra leur terre. ("Maintenant, les jeunesses ça ne reste pas sur la terre").

4) Les familles qui ne cultivent plus la terre (type 5):

Nous rattachons quatre familles à ce type, mais l'une d'entre elles constitue toutefois une exception. Il se fait encore de la culture, en outre du travail à l'extérieur du père, et c'est par suite du travail de la mère comme institutrice qu'une comparaison peut s'établir avec le cinquième type. Mentionnons d'abord en guise de différence, que le salaire de la mère n'est pas le seul à pénétrer dans la maison. Il s'ensuit que la femme n'a pas toute la responsabilité de la sécurité économique de sa famille, et qu'elle ne trouve pas trop difficile de s'occuper du budget. Et même si c'est elle qui paie les études des enfants, elle prend toujours les décisions avec son mari. Il n'y a "rien de bien moderne" dans la maison, car les études classiques des garçons passent avant. Ces dernières sont d'ailleurs la principale raison qui a amené la femme à enseigner de nouveau, et qui nécessite en outre l'existence d'un budget écrit. Quant à la place de l'agriculture dans la vie de cette femme elle n'est guère plus importante que celle étudiée au type 5:

> "Je m'en suis venue sur la terre pour faire plaisir à mes parents (1). Mon frère était mort, et j'étais la plus jeune des filles (...) Quand je suis venue chercher ma valise, après mon mariage, maman m'a demandé de venir rester ici (...) Je ne pensais pas que mon mari aimerait ça cultiver (2). Mais il a aimé ça. Moi, j'aurais aimé mieux qu'on s'en aille près des centres, parce que c'est plus facile pour que les enfants se trouvent de l'ouvrage".

---

(1) La terre appartenait à ses parents.

(2) Il avait été journalier dans une usine de poissons.

Les trois dernières familles que nous devons maintenant considérer sont sur l'assistance publique par suite de la maladie du père, et dans un cas, de la fermeture de l'usine de poissons. (Il est à remarquer que l'homme qui a perdu son emploi de l'usine, en cherche un autre exactement du même genre). Elles vivent en somme la deuxième solution que la famille du cinquième type a rejetée.

Dans deux des familles, la femme administre entièrement la pension. C'est le mari qui s'en occupe, pour la troisième famille, car sa femme est encore plus malade que lui (1).

Il va sans dire que ces gens sont dans une très grande insécurité économique. L'utilisation du crédit à la consommation est présente dans deux cas, et elle a même nécessité soit l'absence totale d'assurances, soit l'abandon de ces dernières. Pour la famille où la perte de l'emploi est récente, on regrette le temps où le père travaillait quelque temps pour recevoir ensuite l'assurance-chômage. Le crédit n'y est pas encore utilisé, et on le dévalorise grandement. Mais nous ne pouvons pas assurer que cette attitude ne connaîtra pas de modifications...

Les trois familles reconnaissent enfin une valeur importante au rôle de soutien économique de la famille. L'on tient à aider les enfants en chômage, et l'on espère, d'un autre côté, que ces derniers prendront cette même responsabilité plus tard.

---

(1) L'entrevue a eu lieu avec le couple. Et le mari a le plus souvent répondu.

B- Les comportements et les attitudes venant répondre au besoin de sécurité affective:

Le travail et l'éducation des enfants nous permettent ici de pénétrer les diverses modalités selon lesquelles la famille est susceptible de répondre au besoin de sécurité affective de ses membres. Certes, l'étude est centrée sur la femme, mais principalement en tant qu'elle est un membre de la famille. Il importe peu que l'image du couple et des enfants, qui nous est ainsi présentée, ne soit pas entièrement fidèle à la structure objective de la famille concernée. Il est davantage nécessaire de saisir de quelle façon cette structure est vécue, et par suite influencée, par la femme. De cette manière, nous dépasserons ce qu'une étude synchronique peut nous indiquer du rôle de la femme pour deviner dans quel sens celui-ci a orienté (ou orientera) toute la famille.

En précisément parce que notre analyse cherche toujours à déceler le changement, nous devons en outre admettre que ce dernier est plus difficile à observer que dans le cas de la sécurité économique, où la présence (ou l'absence) de prévision à long terme, de rationalité, constituait le principal point de comparaison. C'est pour cela qu'une référence aux types précédemment définis demeure d'une très grande utilité.

Et sans faire des corrélations rigoureuses entre tel ensemble de comportements (et d'attitudes) économiques et tel autre au niveau affectif, nous essaierons de dégager s'il existe une cohérence entre les deux.

1) Le travail

Nous avons vu, dans la section consacrée aux

"familles (ou aux femmes) désirant abandonner l'agriculture", que l'attitude vis-à-vis du travail est aussi bien un élément de la sécurité économique que de la sécurité affective. Or c'est dans cette même perspective que nous analyserons ce qui concerne: le travail du mari (avec participation de la femme) sur la ferme ou/et à l'extérieur; la possibilité d'un travail de la femme à l'extérieur; et le travail de maison de la femme (avec participation du mari). Nous ne considérons pas la participation des enfants à ces travaux, car nous en ferons une section particulière dans l'étude thématique qui suivra le présent chapitre.

Dans la famille traditionnelle, l'amour de l'agriculture comme genre de vie peut se manifester dans la préférence de ne pas mécaniser la ferme et d'aller traire les vaches dans le champ. (La femme parle alors des beaux paysages que cela permet d'admirer, même sous la pluie). Mais il est aussi possible que sans décrier l'agriculture, et sans surtout souhaiter être demeurer en ville, on regrette que le mari n'ait pas poursuivi un cours commercial permettant d'être commis. Et comme il s'agit de familles relativement âgées, les femmes ne participent plus aux travaux des champs. Il n'est certes pas question qu'elles prennent un travail à l'extérieur et l'une d'elles a mentionné que son mari et ses enfants s'y opposeraient. Or, il est intéressant de remarquer que la femme qui ne quitte presque jamais le troisième rang, préfère son travail dans le jardin à celui de la maison. ("On vient fatigué de toujours rester dans la maison"). Car cela nous indique que le besoin d'évasion qui déterminera parfois le désir de travailler à l'extérieur, peut s'exprimer d'une façon différente.

Chez l'une des familles modernes qui utilisent le crédit de façon rationnelle, l'achat de la terre a été déterminé par une raison d'ordre affectif. Le mari était journalier dans les débuts du mariage et il aurait fallu qu'il aille sur la Côte Nord. C'est pour ça qu'on a acheté

une terre. "Je n'étais pas une femme pour rester seule". Ils ont eu beaucoup de difficultés à s'installer convenablement, mais ils préfèrent le genre de vie qu'ils ont adopté, (tant qu'il pourra les faire vivre, toutefois). En considérant de redevenir journalier, la femme mentionne en effet: "Travailler à l'année et être à la maison à tous les soirs, oui. Mais si on arrive sur la terre, j'aime autant être cultivateur". L'on voit, une fois de plus, l'importance de la sécurité affective à côté de la sécurité économique, importance qui peut même s'imposer à l'encontre de cette dernière. Ainsi, dans une deuxième famille, le mari est allé travailler sur la Côte Nord pour faciliter certains paiements. Or, après avoir trouvé que ce n'était "pas une vie", le couple a décidé qu'il n'y retournerait pas même s'il "l'aurait fallu" matériellement. Il va sans dire que ces familles ne sont pas dans la misère, et qu'une situation financière encore plus difficile n'entraînerait probablement pas la même attitude. D'ailleurs des raisons qui, à première vue, relèvent uniquement des besoins économiques ont aussi été apportées pour justifier le genre de travail préféré:

Une femme n'aimerait pas que son mari soit journalier, car les salaires sont insuffisants, (elle a mentionné qu'elle travaillerait sûrement à l'extérieur dans ces conditions), mais elle considère que la situation ne serait pas la même s'il avait un métier. Et les familles qui ont de la difficulté à rencontrer les paiements peuvent aller encore plus loin. "Assez écoeurée" de leurs conditions financières, une femme estime que "ça ne pourrait pas être pire", d'être journalier. Là aussi, cependant, des motivations autres qu'économiques, lui font dire: "Partir d'ici et m'en aller rester ailleurs... ça ne me le dit pas beaucoup". Pour la femme qui aime la terre, et qui préférerait que son mari soit seulement cultivateur, les travaux à l'extérieur, que leur situation économique exige, et qui implique le départ du mari du lundi au samedi, ne sont pas appréciés (1). Quant à la possibilité

---

(1) En général, les femmes n'aiment pas que leur mari cumule les charges, et le travail dans le bois, même permettant un retour en fin de semaine, est dévalorisé.

de s'en aller en ville, elle dépend ici du travail qu'on y trouverait.

Dans deux de ces familles en difficulté, la femme aimerait travailler à l'extérieur. Pour des motifs économiques, bien sûr, mais aussi par goût. ("Ca change les idées"). Quant à la troisièrme, elle estime qu'elle est "mieux de prendre soin des enfants". Cette préférence pour rester à la maison se retrouve identique dans l'une des familles utilisant le crédit de façon rationnelle. Or il est à noter que la femme se dit ici très occupée par la tenue du budget et qu'elle s'ennuierait si elle n'avait pas cela. Nous avons vu qu'une femme travaillerait à l'extérieur si son mari était journalier. Et une autre, qui est engagée une fois par semaine dans un hôtel, considère ce travail comme un "bon tonique". Enfin, une dernière femme, qui ne s'occupe pas du budget, aimerait travailler dans un hôtel.

La plupart de ces femmes préfère leur travail de maison à celui de la ferme. (L'une de celles qui souhaiterait s'engager dans un hôtel mentionne qu'elle y travaillerait moins "dur" qu'à la maison). Le mari ne participe pas à ces travaux, excepté quand la femme est malade. (Mais: "J'aime autant qu'il fasse son travail en dehors et moi le mien en-dedans").

Dans l'une des familles modernes qui n'utilisent pas le crédit à la consommation et dont l'installation agricole est partiellement industrialisée, la femme ne participe pas aux travaux de la ferme par suite de l'éloignement des bâtiments. (Les animaux sont gardés sur une terre assez éloignée de la maison, et c'est la boucherie qui est près de cette dernière). Pour les deux autres familles, la présence de la femme est indispensable, mais selon des motifs différents, toutefois. Ainsi, une femme participe grandement aux travaux nécessités par la laiterie, et elle déplore que le temps exigé l'empêche de jaser avec son mari. Dans l'autre

cas, la femme juge important d'aller à la grange, même sans y travailler car con mari est alors heureux de lui montrer ses animaux (1). Seule la femme qui ne travaille aucunement sur la ferme aimerait s'engager à l'extérieur "pour voir du monde". Elle reconnaît toutefois que les affaires de son mari la tiennent assez occupée avec la comptabilité et la réception de quelques clients. Les maris n'aident généralement pas leur femme dans la maison (toujours excepté quand elle est malade). Et l'une des femmes a mentionné qu'elle ne veut pas "le faire travailler" car il a déjà trop d'ouvrage.

Les trois familles dont nous venons de parler aiment leur situation de cultivateur et il en est de même pour les autres familles qui n'utilisent pas le crédit. (Même si une femme a déclaré qu'elle aime plus la terre que son mari qui, lui, préfère aller dans le bois). Deux cultivateurs ont déjà exercé avantageusement un métier en ville, mais ils ont décidé de revenir sur la terre ("Ce n'est pas seulement le salaire qui compte. Il faut aimer ce qu'on fait", déclare une femme), et pour l'un deux, de prendre la ferme que son père avait abandonnée depuis quelques années. Dans ce dernier cas, la femme n'était pas fille de cultivateur, mais elle a pris goût à l'agriculture, et elle va même aider son mari, dans le temps des foins. Une autre femme ne connaissait pas l'agriculture avant de se marier et elle a d'abord trouvé cela "dur". Même si elle déclare aimer cette situation maintenant, il lui arrive de considérer la possibilité de devenir journalier: "être journalier et aller en ville, des fois oui. Mais qu'il perde son ouvrage et que nous tombions sur l'assurance-chômage, il me semble que je ne serais pas capable d'endurer cela". Et elle compare les avantages et les

---

(1) Le besoin de communication est ressenti par les deux femmes. Mais déçu chez la première, il l'amène en outre à considérer ses beaux-parents et à souhaiter former un couple plus uni qu'eux, quand elle et son mari auront le même âge. (Cette présence des beaux-parents est une autre raison qui l'empêche de jaser avec son mari).

désavantages de la ville et de la campagne (l'espace pour élever les enfants est un précieux atout en faveur de la campagne), et elle préfère finalement cette dernière ("Je me dis tout cela quand j'y pense"). L'on voit ici que l'acceptation de la situation présente est une rationalisation basée sur des arguments aussi bien économiques (l'insécurité du travail comme journalier) qu'affectifs (la campagne comme mode de vie). Quant à la femme qui dit aimer plus la terre que son mari, et qui a empêché celui-ci de vendre les animaux, elle a déclaré qu'elle aurait aimé s'en aller en ville pour être avec les enfants qui s'y instruisent. Ces deux attitudes paraissent contradictoires mais elles s'expliquent par ce que la femme privilégie au moment où elle exprime celles-ci. Vendre les animaux signifie quitter quelque chose qu'elle aime et qui lui apporte une certaine sécurité. Elle trouve par contre difficile d'etre séparée des enfants et c'est alors la seule chose qu'elle considère en regrettant de ne pas être allée en ville. Il s'agit d'ailleurs plus d'une réflexion que d'un véritable regret, et il est fort improbable que cette femme ait jamais songé à quitter réellement la campagne.

Les femmes ici concernées préfèrent leur travail de maison: "moins difficile" que celui de la ferme. Et l'une d'elles ne rejette pas l'idée de travailler à l'extérieur. C'est alors un besoin d'évasion et non une nécessité économique qui est exprimé. "Ca change une femme, de sortir". Quant à la participation du mari aux travaux de la maison, elle n'est pas plus poussée que dans les autres familles déjà étudiées...

Nous avons analysé l'attitude des femmes désirant abandonner l'agriculture, vis-à-vis du travail du cultivateur, mais il est bon d'y ajouter une considération de ce qu'elles pensent d'un travail à l'extérieur, pour elle-même. Il est en effet remarquable que la plupart ne sont pas en désaccord avec une telle occupation. Les motifs économiques sont le plus souvent mentionnés ("Ca pourrait l'aider si je travaillais". Ou encore: "Je suis tannée de travailler

sans être payée (...) je m'habillerais... et j'en achèterais pour les enfants". Le besoin d'évasion peut toutefois être présent et s'exprimer non pas nécessairement par le désir de travailler à l'extérieur, mais par celui de faire des voyages: "Je crois que j'ai raté ma vocation. J'étais faite pour voyager. Je ne restais pas en place... Et un beau jour, je me suis réveillée et j'avais marié un habitant!" Deux des femmes ont enfin mentionné que même si elles le désirent, il leur est difficile d'avoir un emploi à l'extérieur quand il y a des enfants à la maison ("Il ne faut pas que ça nuise au mari et aux enfants").

Si nous étudions finalement les familles que nous avons référées au cinquième type, nous voyons que les femmes auraient aimé s'en aller en ville. Et c'est le mari qui semble retenir la famille à la campagne:

- "Mais lui, il n'aurait pas aimé cela".
- "Lui, il se serait plus ennuyé que moi" (de la Gaspésie).

Ces familles ont souvent de la parenté, et même des enfants à Montréal, et nous concluons une fois de plus que la femme trouve plus de sécurité que son mari dans le fait de s'en aller en ville (1).

2) L'Education

Vastes sont les sujets qui concernent l'éducation des enfants, et c'est pourquoi nous devons les grouper sous

---

(1) Cf. la section A, 3e) consacrée aux comportements économiques "des familles (ou des femmes) désirant abandonner l'agriculture".

deux grands thèmes:

- La difficulté d'élever les enfants et les qualités que cela exige

- La communication entre parents et enfants (les conversations, l'éducation sexuelle...)

Il n'y a pas lieu, à l'encontre des sections précédentes, de lier constamment l'analyse à un type de famille bien déterminé. Nous avons d'ailleurs vu dans l'étude même des types, que les différences sont minimes entre les types 3, 4 et 5, du point de vue de l'éducation. Seule est indispensable à souligner la grande différence qui sépare les familles traditionnelles de celles affichant un comportement moderne. Il reste cependant qu'une famille qui nous est apparue moderne par une utilisation rationnelle du crédit (ou par toute autre caractéristique), ne l'est pas nécessairement sur le plan de l'éducation des enfants. Et c'est alors qu'il sera important de maintenir la relation. Mais pour déterminer si une famille a adopté des modèles de comportement modernes, ce sont les types 2 et 3 qui nous serviront de point de repère (1).

a) <u>La difficulté d'élever les enfants et les qualités que cela exige</u>

Une des familles traditionnelles ne compte que des grands enfants, et leur mère n'a pas trouvé trop difficile de les élever parce qu'elle "ne les laissait pas aller

---

(1) Cf. Type 2: "La famille traditionnelle actuelle".
Type 3: "La famille rurale moderne".
Cette référence se fera, sans toutefois une répétition constante des caractéristiques des deux types.

chez les voisins". C'est seulement quand ils sont allés à l'école que quelques difficultés sont apparues. Et dans une autre famille où deux enfants adoptés ont 15 et 12 ans, et les parents 60 et 53 ans, il semble régner un certain laisser-faire, surtout pour la petite fille. La mère se dit souvent inquiète et elle est incapable de donner une permission sans la faire approuver par son mari. Ces familles estiment que l'autorité revient principalement au père. Et le modèle existe même chez une femme qui dit avoir eu l'autorité, par suite de l'absence fréquente du mari.

La plupart des autres femmes trouvent qu'il est difficile d'élever des enfants. "Maintenant on s'occupe plus des enfants. Avant, ils s'élevaient tout seuls", mentionne à cet effet une mère de dix enfants et qui n'en aurait voulu qu'un ou deux. Et un jeune couple qui essaie de moderniser la ferme et la maison et qui utilise le crédit de façon rationnelle, semble par contre désemparé quand il s'agit des enfants. La femme prévoit qu'ils auront de la misère à les élever, parce qu'ils ne peuvent pas leur donner ce qu'ont les enfants de journaliers. Ils évitent même de les emmener trop souvent chez les parents qui sont journaliers. La femme ne sait pas trop ce qu'elle va faire, et elle en est à souhaiter que tout soit demeuré comme avant, pour élever les enfants. (Elle ne voudrait toutefois pas revenir à ce temps pour ce qui est des conditions matérielles de vie...). Et dans la même ligne d'idée, certains parents trouvent que les enfants deviennent difficiles quand ils sont à l'école du village parce qu'ils sont alors en contact avec les enfants de journaliers (1). Bref, les cultivateurs qui réussissent à équilibrer leur budget en diminuant la part de la consommation, ne voient pas d'un bon oeil tous les désirs que le monde extérieur à la famille suscite dans leurs enfants. Et une femme qui n'a pas trop de difficultés à élever ses enfants l'explique précisément par l'éloignement des voisins...

---

(1) Ce qui est un autre argument contre l'école centrale.

Or, à l'encontre de l'attitude précédente, nous avons celle où la femme juge que la télévision facilite l'éducation des enfants car ils y "apprennent toutes sortes de choses". Elle sait bien que cette opinion n'est pas partagée par tous, et elle l'a elle-même soulignée. Et pour une dernière famille les enfants y semblent libres. La femme se dit qu'il n'est pas mieux d'être sévère, et elle envie jusqu'à un certain point la situation de ses filles (17 et 18 ans) qui travaillent: "Elles ont de l'argent, elles font des beaux voyages, j'aurais bien aimé avoir ça".

Dans ce contexte, que faut-il faire? Qui doit avoir l'autorité? Quelles sont les qualités requises chez les parents?

Un grand nombre de femmes ont répondu que le père et la mère doivent se partager l'autorité. Et quand ce modèle existe effectivement, il arrive souvent que le père est plus craint que sa femme. L'on fait toutefois une distinction d'avec l'autorité que le père exerçait autrefois, et quelques femmes ont mentionné qu'il n'était pas mieux d'être trop sévère. Ainsi, une femme a remarqué que l'un de ses petits garçons craignait plus son père que les autres, et elle tâche de le faire travailler avec lui. ("Je ne voudrais pas qu'il ait peur de son père"). D'ailleurs, même si la femme est contente de la présence de son mari pour ne pas avoir toute l'autorité "sur les épaules", elle n'en joue pas moins un rôle important dans l'éducation des enfants, (nous y reviendrons en parlant de la communication entre parents et enfants).

Quand une femme dit qu'elle est seule à avoir l'autorité, elle déplore généralement que son mari soit plus porté à jouer avec les enfants et à les gâter. Il arrive parfois qu'un père consente à punir ou à parler sévèrement aux enfants quand sa femme le lui demande, mais il semble que ce soit rare. Ce désir que le père ait plus d'autorité peut se dissocier du modèle traditionnel, et la femme mentionnera par

exemple qu'il ne faut pas que ce soit comme chez elle, où le père était craint. Mais l'image du père justicier subsiste dans des paroles comme les suivantes: "C'est mieux que le père punisse parce que l'enfant revient toujours pour voir sa mère". C'est pourtant cette dernière qui a ici l'autorité, et il y a une corrélation à établir entre cette situation et une insatisfaction générale de la femme. (C'est la même qui n'aime pas le "métier" de cultivateur, qui dit avoir raté sa vocation, et qui aurait voulu avoir un ou deux enfants au lieu de dix).

Dans la famille où nous avons décelé une assez grande liberté des enfants, il n'y a pas de modèle défini concernant l'autorité. C'est "celui qui en a le plus" qui doit en assumer la fonction, et la femme remarque qu'elle et son mari ont tous les deux l'autorité. Une dernière famille voit enfin la mère avoir beaucoup de difficultés à contrôler les enfants quand son mari n'est pas là. Il lui revient toutefois d'être plus patiente que celui-ci, surtout pour jaser avec les enfants.

La patience, la douceur, la compréhension sont d'ailleurs les qualités les plus souvent jugées nécessaires chez la mère, tandis que l'autorité, la sobriété et la fidélité à faire vivre sa femme et ses enfants sont celles demandées au père. Mais à côté de ces opinions assez généralement partagées, quelques femmes ont insisté sur des qualités indiquant l'importance de la bonne entente du couple dans la famille:

- "Il faut que le père aime sa femme" (1).
- "La femme doit se donner à son mari et à ses enfants. Elle se marie pour cela. Et le père doit seconder sa femme".
- "Il faut que les parents s'entendent".

---

(1) Deux femmes l'ont mentionné.

b) La communication entre parents et enfants

Dans les familles traditionnelles, il n'y a qu'une femme qui s'occupe sérieusement de faire l'éducation sexuelle de ses enfants. Il s'agit de celle pour qui ces derniers suscitent la plus grande inquiétude. Et elle est aussi celle qui s'est attardée à parler du caractère différent des enfants et des problèmes que cela implique. Dans les autres cas, le plus qu'on a fait est d'avoir averti les filles au sujet des menstruations (et cela pour une seule famille). Ces parents préfèrent garder les enfants à la maison et la mère remarque qu'ils jasent alors avec eux.

L'importance de la conversation avec les enfants est généralement reconnue dans les autres familles. "Maintenant ils disent ça: le dialogue. Peut-être que je ne jase pas assez", avoue une femme qui s'excuse ensuite par le manque de temps libre", par l'intérêt de la télévision pour les enfants, et par le fait que les plus jeunes viennent les déranger quand elle est avec les plus vieux. "Il faudra jaser plus si on veut qu'ils nous content leurs affaires", remarque une deuxième femme. Et l'on déplore enfin que les parents voient moins leurs enfants quand ces derniers sont pensionnaires (1). Ce modèle de la communication entre parents et enfants est diffusé par les mass-media, et aussi par les livres que certaines femmes se sont procurés concernant l'éducation. Ainsi, l'une de celles dont la bibliothèque est la mieux remplie sur le sujet, essaie de mettre en confiance sa fille dont le caractère est particulièrement fermé. Elle tient à ce que les enfants les tutoient pour que des relations plus amicales s'établissent entre eux. Ce désir d'être amis

---

(1) Cela s'applique pour l'école régionale qui nécessiterait que les enfants partent pour toute la semaine.

avec les enfants se retrouve aussi dans quelques autres familles. Une femme souligne qu'elle jase avec ses garçons comme s'ils étaient ses frères, et elle compare cette situation avec celle de sa belle-mère qui n'a jamais su parler avec ses enfants. Cette amitié est également importante pour une jeune femme, car "cela fait moins la mère! et n'empêche pas l'autorité".

Dans ce contexte, les femmes souhaitent que le mari jase avec les enfants et particulièrement avec les garçons. On constate d'ailleurs que ces derniers commencent jeunes à suivre leur père sur la ferme et qu'il doit alors s'établir la même relation qu'entre Monsieur B. (type 3) et ses garçons (1). Nous avons vu que les femmes trouvent parfois que le mari n'a pas assez d'autorité et qu'il est plus porté à jouer avec les enfants. Or aucune ne lui reproche comme tel le fait de jouer avec les enfants. Et il est intéressant de noter qu'une de ces femmes a mentionné que les enfants ne la "haïssent pas", même si elle n'avait pas cette relation amicale avec eux.

Quant à l'éducation sexuelle, il semble qu'elle soit principalement faite par la mère, même si cette dernière déclare que le père devrait "normalement" renseigner ses garçons. Une même attitude de la femme peut toutefois entraîner des situations différentes. Ainsi, deux femmes ont acheté des livres sur les "mystères de la vie", et ont suggéré à leur mari d'en parler aux garçons. Or, "c'est resté là" dans un cas, tandis que le mari est prêt à s'en occuper, pour l'autre famille. ("Il me semble qu'il est bon pour ça" remarque sa femme). Une seule femme a affirmé que cette éducation lui revient entièrement. Elle est institutrice et elle juge qu'il faut lire avant d'en parler aux enfants. (Elle laisse par le fait même entendre que son mari serait

---

(1) Un père de famille veut être seul pour travailler et sa femme déplore qu'il ne permette pas aux garçons de le suivre.

incapable de le faire...). Une dernière femme tient à bien faire cette éducation et si elle en jase avec des amies, elle n'en parle cependant jamais avec son mari (1).

Quelques femmes trouvent particulièrement difficile de faire l'éducation sexuelle des enfants (le plus souvent par gêne). Et il est à remarquer qu'un couple qui a limité la famille sans l'approbation d'un prêtre (2) ne parle toutefois pas des "mystères de la vie" avec leurs enfants. Ils estiment que l'éducation que ceux-ci reçoivent à l'école est suffisante, puisqu'ils ne questionnent pas à la maison. Mais en général, les femmes sont d'avis que la formation que les enfants reçoivent à l'école, n'empêche pas les parents de s'en occuper. Elle constitue au contraire une porte ouverte sur des conversations plus poussées à la maison. Malgré tout, certaines femmes peuvent demeurer craintives quant à l'utilité de renseigner les enfants quand ils sont jeunes. Elles le font, bien sûr, mais en se passant les réflexions suivantes:

- "Les filles se conduisaient mieux quand elles en savaient moins".

- "J'ai peur que ça leur donne l'idée de faire le mal".

Et pour compléter cette analyse de la communication entre parents et enfants, nous pouvons considérer l'attitude d'une femme se comparant facilement à Mme B. (type 3). Elle juge important de "prendre les enfants par la douceur", de les comprendre et surtout de leur faire

---

(1) Notons qu'il s'agit de la femme qui s'occupe seule de faire le budget et qui justifie cette situation par le fait que son mari rentre tard et fatigué de son ouvrage.

(2) Nous y reviendrons dans la partie suivante.

comprendre ce qu'on désire d'eux. Elle estime qu'il y a "toujours une différence de générations" et que l'on doit en tenir compte pour la compréhension. Elle s'attache à étudier le caractère de ses enfants, et sur ce point quelques autres femmes lui ressemblent. C'est aussi en se basant sur le caractère de l'enfant que l'on jugera à quel âge il peut commencer à prendre seul des décisions (1). Et particularité importante à souligner, une femme a déclaré qu'à l'encontre de ce qui se faisait auparavant, on doit parler du budget devant les enfants, pour les mettre au courant des difficultés financières de la famille.

---

(1) Une femme a mentionné qu'elle préfère prendre des décisions pour ses enfants adolescents, et qu'il s'agit de celle qui nous a semblé influencée par son mari sur certaines questions comme la limitation des naissances.

CONCLUSION SOMMAIRE DE L'ANALYSE COMPARATIVE DES FAMILLES.

Il ne s'agit pas de résumer ici les sections qui précèdent, mais de retenir ce qui vient compléter les conclusions émises à la suite de la présentation des types.

Nous avons vu qu'à l'encontre du type traditionnel, certaines familles qui s'y rattachent pourtant, ont utilisé le crédit à la consommation. Or, si la valeur de ne pas faire de dettes semble partiellement disparue, elle n'a pas été remplacée par une rationalité venant diriger l'utilisation du crédit. (On arrête de l'utiliser à la suite d'une expérience le rendant inacceptable. Ou l'on perd le contrôle des décisions, au profit des grands enfants). Et même pour les familles dites modernes, l'utilisation du crédit apporte occasionnellement une certaine désorganisation (chez une minorité, toutefois). Mais que l'on se serve ou non du crédit, c'est surtout par la place secondaire de la consommation que la rationalité peut s'établir. Seules les familles où l'homme et la femme songent à abandonner l'agriculture, se permettent plus de dépenses du côté de la consommation. En ce sens, l'hypothèse précédemment formulée (1) se vérifie quand l'homme et la femme ont la même attitude vis-à-vis de l'agriculture.

Mais que l'hypothèse soit confirmée n'explique toutefois pas la raison d'être de ces comportements. Et deux questions s'imposent immédiatement: Pourquoi certaines familles ont continué de garder l'agriculture comme première

---

(1) "La disparition de l'agriculture comme première préoccupation entraîne une plus grande influence de la société industrielle au niveau de la consommation. Le désir de rester cultivateur diminuerait par contre cette influence".

préoccupation, tandis que d'autres, ayant connu les mêmes difficultés de marché ou de mauvaise température, veulent l'abandonner ? (1). Et pourquoi, ans le cas d'une fidélité à l'agriculture, la femme accepte-t-elle de mettre les désirs de consommation au second plan, ou même de n'en pas avoir ? Il est clair que la première question ne peut recevoir ici une réponse adéquate et définitive. Plusieurs facteurs entrent en jeu et peuvent aller du caractère des personnes concernées à des causes tout-à-fait indépendantes de celles-ci, comme la maladie, la "malchance", la mauvaise organisation de la terre héritée du père, etc... Un historique détaillé des exploitations agricoles et surtout de la vie des familles les possédant, apporterait peut-être quelque lumière, mais ce n'est pas à ce niveau que nos données ont été recueillies.

---

(1) Cette question exclut la nécessité d'un passage entre le type 3 et les types 4 et 5, ces deux derniers étant considérés comme semblables. En fait, le passage est double: il peut exister entre les types 2 et 3, et aussi entre les types 2 et 4 (et 5). Avec le type 1 (la famille traditionnelle d'il y a une vingtaine d'années) comme arrière-plan, le type 2 (la famille traditionnelle actuelle) présente une situation à partir de laquelle le changement peut s'effectuer selon deux orientations différentes, mais parallèles:

Type 1 - - - Type 2 ——— La famille agricole moderne
Type 3
Priorité de la production sur la consommation

La famille qui se désintéresse de l'agriculture
Types 4 et 5
Priorité de la consommation sur la production.

Quant à la deuxième question, qui se réfère au rôle de la femme, elle nous incite à considérer comme facteurs possibles d'explication le degré d'instruction et l'âge de cette dernière (1). Or, rien ne nous indique qu'ils le soient. En général, le plus haut degré d'instruction atteint est la septième année. Un petit nombre de femmes sont institutrices ou ont fait un stage dans un institut familial. Et nous sommes d'ailleurs en face de situations contradictoires: le cinquième type dépeint une situation de véritable matriarcat, où la femme qui est institutrice, accapare toutes les fonctions. Tandis que nous avons vu par contre que dans le cas des installations partiellement industrialisées, ce n'est pas la femme qui est la plus instruite, qui prend le plus de décisions. C'est dire que non seulement l'instruction n'explique pas ici la place secondaire de la consommation, (puisque la majorité des femmes ne sont pratiquement pas instruites), mais qu'elle ne s'accompagne pas nécessairement d'un plus grand rôle de la femme dans les décisions économiques. Rappelons d'ailleurs que l'institutrice qui administre le budget de sa famille accorde une place importante à la consommation.

Pour ce qui est de l'âge des femmes rencontrées, il se répartit de telle façon qu'il nous est impossible d'en constituer un critère d'explication. Un indice mérite toutefois notre attention. Une jeune femme (27 ans) a influencé son mari pour qu'ils se prennent des assurances et achètent un frigidaire. C'est elle qui s'occupe de tenir la comptabilité et elle mentionne que ce dernier n'a pas coûté cher.

---

(1) L'instruction amenant une plus grande rationalité en défaveur de la consommation. Et l'âge relativement avancé une moins grande emprise de celle-ci.

Et elle accorde enfin une place importante aux dépenses pour la ferme, en disant à son mari qu'il peut acheter tel ou tel instrument qu'il désire. Nous avons ici un cas extrême où la femme est seule à bien connaître l'état des finances de la ferme. Mais il nous met toutefois sur la piste d'une explication au problème précédemment posé. Si nous revenons à nos analyses, nous voyons que ce sont les femmes qui prennent le moins de décisions au niveau économique, qui nous permet de suggérer l'explication suivante: la femme accepte de mettre les désirs de consommation au second plan quand elle participe aux décisions économiques, parce qu'elle fait alors sienne l'installation de la ferme. L'achat d'un instrument agricole accroît un bien qu'elle a la conscience de posséder (1).

Dans le cas d'une famille traditionnelle, l'éducation des enfants entraîne une certaine inquiétude chez la femme, et l'on peut prévoir que c'est par ce biais que les valeurs traditionnelles auxquelles elle se rattache, seront ébranlées. Chez les familles agricoles modernes, l'on voit aussi que l'éducation des enfants connaît une disproportion entre ce que ces dernies sont à même de désirer matériellement et ce que leurs parents sont capables de leur offrir. Mais il n'y a toutefois pas place pour la même désorganisation que nous avons prévue dans la famille traditionnelle, car de nouveaux modèles de comportement tendent à venir équilibrer la situation: de plus en plus, on trouve important de jaser avec les enfants, de leur faire comprendre ce qu'on désire d'eux, d'accompagner les relations d'autorité par celles, moins formelles, d'amitié, et de valoriser la bonne entente du couple (2).

---

(1) Est-il besoin de spécifier qu'il s'agit d'une hypothèse?

(2) L'attitude vis-à-vis de la grandeur de la famille et de la limitation des naissances sera considérée dans la prochaine partie, et viendra compléter l'analyse de ces nouveaux modèles de comportement.

La valeur accordée à l'instruction, les loisirs de la famille et la pénétration des mass-media ne sont pas traités ici, mais ce n'est pas que nous en dénions l'importance. Il est en effet primordial de considérer ces sujets, car ils indiquent principalement le degré d'ouverture de la famille sur la société toute entière. Et c'est pourquoi nous en ferons des sections particulières dans l'étude thématique qui suivra. En centrant le présent chapitre sur les comportements et les attitudes venant répondre aux besoins de sécurités économiques et affectives, c'est la structure interne de la famille que nous avons touchée (ce qui ne nous empêche toutefois pas d'y revenir dans la troisième partie).

TROISIEME PARTIE

ANALYSE DE QUELQUES THEMES

A première vue, les thèmes que nous traiterons ici, peuvent apparaître comme des "hors-d'oeuvre" que nous n'avons pas su placer dans l'analyse typologique comparative (1). Or, précisément parce que cette dernière se voulait une étude des attitudes et des comportements de la famille selon différents types, il nous semblait important de ne considérer en deuxième partie que ce qui venait compléter cette différenciation des types. Et nous avons d'ailleurs vu que certains sujets concernant l'éducation nous obligeaient déjà à atténuer les différences entre les types. Avec les thèmes que nous analyserons ici, et qui sont tout aussi importants que ceux de la deuxième partie, pour donner une image exacte de la famille, la distinction s'avère de plus en plus ténue entre les types 3, 4 et 5 (2). Certes ces derniers continuent de constituer des points de repère indispensables, mais c'est seulement dans quelques occasions que nous le soulignerons. Répétons enfin que l'instruction et l'influence des mass-media (signifiée par les loisirs et la participation à des associations extra-familiales) se dégagent particulièrement des autres thèmes en ce qu'ils indiquent d'abord une ouverture sur la société globale. Et pour ce qui est des trois premiers thèmes (planification des naissances, rôle de l'homme et de la femme aux niveaux économiques et affectif, et participation des enfants aux travaux de la ferme et de la maison), ils viennent compléter ce qui a été précédemment analysé concernant les relations familiales.

---

(1) Nous parlerons successivement de l'attitude vis-à-vis la grandeur de la famille et la limitation des naissances, de la corrélation à établir entre le rôle de l'homme et de la femme au niveau économique et celui au niveau affectif, de la participation des enfants aux travaux de la famille, de la valorisation de l'instruction, et enfin des loisirs et de la participation.

(2) Il va sans dire que la distinction générale entre famille traditionnelle (types 1 et 2) et famille moderne (types 3. 4 et 5) demeure toujours à l'arrière-plan.

LES THEMES VENANT COMPLETER L'ANALYSE DES RELATIONS FAMILIALES

Premier chapitre

L'attitude vis-à-vis la grandeur de la famille et la limitation des naissances.

Nous avons déjà mentionné, dans l'analyse typologique, que la présence de la régulation des naissances constitue l'un des principaux indices de la pénétration de la modernité. C'est parce qu'elle met l'accent sur une plus grande importance de la vie du couple, et sur la prise de conscience de la place grandissante qu'occupe chaque enfant, qu'elle indique en effet un nouveau type de relations familiales.

Dans les familles traditionnelles, la femme n'est pas en faveur de la limitation des naissances. Une femme qui n'a pas eu d'enfant en a adopté deux, et elle regrette de ne pas avoir une grosse famille comme certaines de ses voisines. Une autre cite son fils en exemple parce qu'il a eu huit enfants qui participent tous aux travaux de la ferme et de la maison. Et même si une troisième estime que ses quatre enfants constituent le nombre idéal, elle n'aurait pas essayé de limiter la famille si elle l'avait dépassé.

Quant aux autres femmes, aucune ne s'est prononcée contre le principe de la limitation des naissances. Mais cela ne veut pas dire que toutes l'ont mis en pratique, et il est important de considérer jusqu'à quel point ce nouveau comportement s'est imposé dans les familles étudiées. Les couples qui suivent une méthodes sont relativement jeunes (la moyenne d'âge est de 30 ans environ). Rares sont les familles qui ne comptent alors qu'un ou deux enfants (l'incertitude de la méthode OGINO y est d'ailleurs pour quelque chose) et l'absence de tout enfant est dévalorisée. Un couple

a attendu la permission d'un prêtre "pour limiter la famille". Mais il n'en est pas de même pour un autre qui ne s'est pas soucié que le prêtre refuse l'absolution. ("Quand le bon sens le dit") (1). Une femme ne trouve pas trop difficile de suivre une méthode, car ça "dépend de la volonté et la volonté, ça se cultive". D'autres ont cependant souligné qu'il était alors difficile de coucher ensemble, ou que le mari en souffrait encore plus qu'elles. Et il est facile de deviner dans quelle situation se trouve un jeune couple dont la femme doit imposer la continence quasi-totale à son mari, par suite d'une maladie assez grave. Ce n'est enfin que pour une seule femme qu'il est question d'essayer la méthode sympto-thermique (c'est le médecin qui lui en a parlé à la suite d'un échec de la méthode OGINO). Deux autres femmes suivent une méthode, mais elles demeurent assez sceptiques quant à son efficacité ("Je me dis que c'est le bon Dieu qui mène cela") (2).

Parmi les femmes qui ne suivent pas de méthode, deux ont eu une famille naturellement planifiée (quatre ans entre chaque enfant, ou seulement deux enfants). Elles ne sont pas contre la limitation des naissances et l'une d'elle souhaite même que sa fille mariée la mette en pratique. Il en est d'ailleurs de même pour une autre qui est contente d'avoir eu neuf enfants, mais qui trouve que sa fille malade devrait arrêter d'en avoir un à tous les ans. Si elle avait à recommencer sa vie, une femme qui a eu dix enfants n'en aurait qu'un ou deux. Mais "on envoyait les gens en enfer dans ce temps-là". Une jeune femme voudrait enfin connaître une méthode, car elle a été malade à son dernier bébé. Elle ne se souciait pas d'en suivre une, auparavant, et ses amies lui en faisaient tellement le reproche qu'elle n'osait pas leur avouer qu'elle était "encore" enceinte...

---

(1) Il y a une dizaine d'années de cela, et ils étaient rendus à 12 enfants...

(2) Aucune n'a affiché une attitude se rapprochant de celle de Mme B. (type 3) qui suit attentivement ce que l'on dit des pilules stérilisantes.

Les raisons soulevées pour justifier une limitation de la famille tournent autour des conditions financières, de la nécessité de faire instruire les enfants, et de la santé de la mère. Et le fait que les femmes âgées, qui n'ont jamais suivi de méthode, en conseillent cependant une à leurs filles, indique encore davantage l'acceptation de plus en plus grande de ce comportement dans les familles rurales.

Or, même si l'on voit que la limitation des naissances est généralement acceptée dans les familles étudiées (1), cela ne veut pas dire que la valeur accordée à la famille nombreuse soit complètement disparue. Plusieurs femmes, et surtout celles qui, sans suivre de méthode, n'ont pas eu beaucoup d'enfants, ont parlé avec admiration des mères de famille nombreuse qu'elles connaissent. Elles remarquent que celles-ci ne sont pas en moins bonne santé pour cela, et que les enfants sont bien élevés. Or les mères de famille nombreuse que nous avons rencontrées, ont pour la plupart mentionné qu'il aurait été préférable qu'elles aient moins d'enfants... C'est dire que le modèle est encore valorisé, mais pour ceux qui ne peuvent pas le mettre en pratique. Et nous ne pouvons pas conclure que l'ensemble des familles étudiées sont à l'extrême de la tendance vers la valorisation de la vie sexuelle du couple. Les attitudes présentées ici sont tout au plus un indice d'une situation en voie de changement.

---

(1) Nous devons toutefois mentionner que le sujet est encore tabou pour quelques femmes, et qu'il nous manque des réponses.

Deuxième chapitre

Le rôle de l'homme et de la femme aux niveaux de la sécurité économique et de la sécurité affective.

Afin d'apporter un peu plus de lumière sur le problème soulevé dans les conclusions de la deuxième partie (1), nous essaierons de voir si les modalités du rôle de la femme au niveau économique s'accompagnent de constantes correspondantes, au niveau affectif. Cette analyse sera forcément incomplète, car non seulement nous pourrons utiliser qu'un petit nombre d'entrevues, mais il faudrait reprendre les entrevues en les centrant sur l'historique des influences de l'homme et de la femme dans les décisions importantes pour la famille.

C'est quand la femme partage la responsabilité des décisions économiques avec son mari que l'on décèle en outre l'importance de ce dernier pour la sécurité affective de la famille. Et cette particularité se retrouve principalement chez quelques familles que nous avons rattachées aux types 3 et 4, c'est-à-dire à la fois chez des familles modernes qui désirent rester sur la terre et chez celles qui songent à la quitter.

Lorsqu'au contraire, la femme est presque toujours seule à s'occuper de la comptabilité de la famille, il est remarquable que le père a le choix entre deux types d'attitudes qui lui assurent un rôle parmi les siens, mais selon des formes différentes: il peut continuer à représenter officiellement l'autorité et il est alors "plus craint"

---

(1) A savoir le rôle de la femme dans les décisions.

que la mère, ou il peut développer une relation d'amitié avec ses enfants et préférer jouer avec eux plutôt que de leur donner des ordres. Et si le mari est enfin celui qui voit au budget de la famille, il est possible qu'il soit aussi le détenteur de l'autorité. Mais la femme qui prendrait alors l'initiative de pousser l'éducation des enfants, du côté sexuel, par exemple, tentera parfois d'associer son mari à cette responsabilité.

Que signifient ces relations qui, basées sur un petit nombre d'entrevues, semblent peut-être trop simples, et risquent de fausser la réalité? Il n'y a certes pas de causalité à établir entre les niveaux de sécurités économique et affective. (Un rôle partagé dans les décisions économiques entraînant une présence du père et de la mère au niveau affectif, etc...). Nous n'avons fait qu'observer une concomitance de certains phénomènes qu'un nombre restreint d'entrevues permettait de déceler.

Mais cette observation ne nous paraît toutefois pas vaine. C'est l'univers entier de la femme que nous avons essayé de cerner. Et si une comparaison des analyses distinctes des besoins de sécurité économique et affective nous a fait voir que certaine femmes conçoivent toute la vie de la famille à partir du couple qu'elles constituent avec leur mari, il devient facile de comprendre pourquoi ces mêmes femmes accepteront plus facilement de mettre certains désirs de consommation de côté, ou même de renoncer à la ville pour que le mari continue à faire un "métier" qu'il aime (1). (Une femme a accepté de rester sur la terre quand son mari lui a dit "qu'on ne transplantait pas un arbre adulte").

---

(1) Ce qui est une deuxième hypothèse venant apporter quelques éléments d'explication au fait que certaines femmes acceptent de se priver de quelques biens de consommation. Cf. Conclusions de la IIe partie.

Et que cette même importance du couple se retrouve chez des familles qui songent à quitter la terre, ne vient pas contredire ce qui précède, car il s'agit alors des familles où l'homme et la femme sont d'accord pour abandonner l'agriculture.

Troisième chapitre

Participation des enfants aux travaux de la ferme et de la maison.

Ce n'est pas dans toutes les entrevues que nous avons eu des renseignements concernant cette participation des enfants. Mais il se dégage quand même une image générale que nous essaierons de résumer.

L'entraide définie dans la famille traditionnelle typique (1) ne se retrouve dans aucune autre famille. S'il arrive qu'un des fils reste habituellement sur la terre pour aider son père, il partira à quelques occasions pour gagner un salaire et s'acheter une automobile, par exemple. C'est seulement quand le père peut leur assurer un salaire que les fils restent volontiers à la maison, (et il s'agit alors de travailler dans une petite entreprise que le père s'est monté). Mais comme ce genre d'emploi ne donne pas droit à l'assurance-chômage, il est vite abandonné quand un autre se présente. Il est même possible qu'un fils en chômage revienne à la maison au lieu de payer inutilement une pension à Montréal, et qu'il ne participe alors pas aux travaux de la ferme ("Il ne fait rien").

La situation que nous venons de décrire concerne les grands enfants. Pour ce qui est des plus jeunes, on essaie de les faire aider le plus possible sur la ferme et dans la maison surtout pendant les vacances d'été. Les petits garçons s'occupent principalement des animaux et les

---

(1) Un grand garçon est revenu de Montréal pour aider ses jeunes frères sur la ferme, pendant la maladie de leur père (type 2).

petites filles du ménage et de la cuisine. A l'époque de la cueillette des fruits ou du "désherbage", c'est souvent toute la famille qui est régimentée. La période des foins exige une aide encore plus grande des garçons, mais il est rare que les filles aillent aux champs (pour une famille seulement: "Quand il n'y a pas de garçon, il faut bien que les filles aillent aider"). Les parents jugent important que les jeunes apprennent ainsi à travailler, mais ils trouvent difficile de constamment le leur rappeler. Une mère participe aux travaux des enfants pour les amener à les faire, et quelques femmes ont mentionné que la fréquentation des enfants de journaliers (au village) entraînait les leurs à ne plus vouloir travailler sur la ferme. ("Je sais bien que quand je vais vouloir faire travailler J..., il va vouloir aller jouer avec ses amis. Il va achaler "maman" et "maman" va finir par dire oui...").

En somme, tout en valorisant la participation des enfants aux travaux de la ferme et de la maison, les parents ne sont plus capables de l'exiger quand ces derniers ont atteint un certain âge. On accepte volontiers que les jeunes fassent leurs devoirs scolaires plutôt que d'aller soigner les animaux. Mais l'on subit la décision d'un grand garçon qui "ne fait rien".

L'OUVERTURE A LA SOCIETE GLOBALE

Quatrième chapitre

L'Instruction:

Nous avons vu que l'instruction occupe une place assez importante dans le budget de certaines familles (1). Or nous considérerons maintenant si les parents estiment que les enfants doivent ou non continuer leurs études, et si cela les amène à diriger les décisions des enfants concernant ces dernières.

Au risque de nous répéter, revenons sur la valorisation que les familles traditionnelles accordent à l'instruction (2). "L'instruction, maintenant c'est important, "remarque une femme. L'un des garçons de ces familles enseigne au collège de la municipalité, en attendant son admission à la faculté de médecine, et un autre se prépare à devenir professeur. Le fait de poursuivre des études est aussi important pour la jeune fille ("la même chose que pour un garçon"), "car c'est plus facile de gagner sa vie si elle est instruite". Et c'est à la profession d'institutrice ou au travail de bureau que l'on songe alors.

Conséquemment à cette place primordiale de l'ins-

---

(1) Cf. particulièrement les types 2 et 5.

(2) Nous avons parlé de la contradiction qui existe entre le désir qu'un garçon fasse un cours classique et celui qu'il soit cultivateur, contradiction qui est susceptible d'entraîner un changement. (Cf. IIe partie, A, 1).

truction, ces familles voient la nécessité de forcer les enfants à continuer leurs études ("A 14 ans, un enfant n'est pas raisonnable"), même si elles jugent que le choix d'une profession doit finalement revenir à ces derniers.

Dans les familles modernes, c'est-à-dire dans les familles que nous avons référées aux types 3, 4 et 5, seules deux femmes ne sont pas tellement en faveur de l'instruction. Une femme qui dit s'être "toujours arrangée avec le budget" bien qu'elle avait seulement une septième année, remarque qu'il n'est "pas mieux d'avoir trop d'instruction", et qu'"il en faut qui soient moins instruits". Et c'est pourquoi sa fille ne continuera ses études que si elle y réussit bien. Autrement elle restera à la maison pour aider. Et c'est d'ailleurs ce qui est arrivé dans une deuxième famille.

Mais en général, les parents désirent un minimum d'instruction pour leurs enfants, minimum qui assure un emploi régulier et qui tourne autour d'un métier pour les garçons et d'un diplôme d'institutrice pour les filles. (Une femme a mentionné qu'elle s'était toujours privée de garder ses filles à la maison quand elle était malade). Et première différence d'avec la famille traditionnelle, c'est l'instruction des garçons qui est jugée la plus importante. Ainsi, quelques garçons ont (ou auront) la possibilité de faire un cours classique, mais pas leurs soeurs. Et quand l'une de ces dernières manifeste le désir de devenir médecin, le curé et sa mère sont d'accord pour préférer des professions "plus féminines" comme celles de diététicienne ou de garde-malade. Cette jeune fille fait actuellement un cours d'Institut familial et sa mère lui a demandé de le terminer même si elle la considère libre de choisir quand même la médecine. Il est d'ailleurs à souligner que plusieurs femmes désirent que leurs filles fassent un cours d'Institut Familial. Ainsi une femme remarque que les trois "vocations" offertes à la jeune fille sont de se marier, de devenir religieuse ou de rester célibataire, et que les trois exigent que

l'on sache tenir maison. Et une autre, qui accepte que sa fille étudie en vue du brevet A (qui est en définitive l'équivalent du cours classique), essaiera de l'envoyer au moins un an dans un Institut Familial.

Mais revenons aux études souhaitées pour les garçons. Le cours classique est encore considéré comme conduisant principalement à la prêtrise, et quelques femmes ont manifesté le désir d'avoir un prêtre dans la famille. (A son mari qui a mentionné que cela coûte cher, une femme a répondu: "Je travaillerai jour et nuit s'il le faut"). Et même si, en général, l'enfant est libre de choisir sa profession, une femme a été très déçue que son fils aîné décide de ne pas faire un prêtre et d'abandonner le cours classique. Une autre, par contre, souligne que malgré son désir d'avoir un prêtre, c'est "eux (ses enfants) qui vont décider".

C'est chez quelques familles qui aiment la terre et qui comptent y demeurer (type 3) que l'instruction est valorisée pour un cultivateur ("Pas pour la culture, mais pour défendre ses droits" - "Cela n'empêche pas de prendre la terre. Et on n'est pas gêné de participer dans la paroisse"). Mais il ne s'agit alors pas de faire le cours classique, du moins en entier, et un garçon qui manifeste un goût pour la terre sera dirigé vers l'école d'agriculture. Nous voyons donc qu'à la différence des familles traditionnelles, ces familles agricoles qui prévoient qu'un fils prendra possiblement la relève, valorisent les études qui encouragent le goût de l'enfant pour l'agriculture. Cela ne veut toutefois pas dire que toute autre possibilité soit exclue. Ainsi une femme propose différentes sortes d'études à son petit garçon qui parle de faire un cultivateur. Et elle conclut: "S'il y en a un qui veut faire un cultivateur, je ferai tout mon possible pour l'aider".

Quant aux familles qui songent à abandonner la terre, elles valorisent l'instruction en vue d'un métier ou

de la prêtrise (il s'agit alors des femmes dont nous avons parlé). Et c'est précisément parce que l'agriculture ne sera probablement pas choisie par ses garçons qu'une femme remarque: "S'il n'y en a pas qui font un cultivateur, il va falloir qu'ils s'instruisent". Les familles qui ont abandonné l'agriculture sont enfin parmi celles qui trouvent le plus indispensable d'avoir au moins un métier et de pouvoir gagner sa vie. Une femme tient à ce que ses filles s'instruisent parce qu'elle "sait trop ce que c'est, travailler à gages pour les autres". Et c'est d'ailleurs chez cette dernière famille que l'on forcera les enfants à aller à l'école même s'ils ne le veulent pas.

Mais en général, les enfants sont libres non seulement de choisir leur profession, mais de continuer ou non leurs études. On essaie de les convaincre, de leur faire comprendre la nécessité d'avoir un minimum d'instruction (1), mais on juge habituellement qu'il est "inutile de forcer". Et cependant, comme pour jouer un plus grand rôle dans la décision, quelques mères s'arrangeront pour que leur fille aille à l'Institut familial tout en poursuivant d'autres études, et une dernière femme envoie ses jeunes garçons bûcher avec leurs grands frères, pour leur montrer qu'il n'est pas avantageux de manquer d'instruction.

En conclusion, nous pouvons remarquer que l'instruction est valorisée (même par les familles traditionnelles) pour que les jeunes membres de la famille soient fonctionnels dans une société nouvelle (2). Mais ce sont les familles dites

---

(1) Notons toutefois que le minimum d'une neuvième année et d'un métier apparaît comme un maximum pour quelques familles.

(2) Et c'est en ce sens qu'elle indique une ouverture sur la société globale.

modernes qui semblent réfléchir davantage concernant cette fonctionalité. L'enfant qui songe à devenir cultivateur sera dirigé vers des études venant encourager son choix. Et l'instruction d'un garçon prend le pas sur celle de la fille, car "c'est lui qui devra faire vivre sa famille". Dans ce contexte, l'instruction est considérée non pas en elle-même, mais pour les avantages matériels qu'elle apporte.

Cinquième chapitre

Loisirs et Participation

C'est avec les loisirs et la participation que nous terminons l'analyse de nos entrevues. Ce n'est pas ici que nous avons recueilli le plus de renseignements, car la majorité des pages qui précèdent, montrent que nous avons surtout insisté sur les besoins de sécurités économique et affective. Mais en outre de nous donner un aperçu des "temps libres" des familles de cultivateurs, ce dernier thème nous permet peut-être d'entrevoir ce qu'une recherche portant uniquement sur les mass-media pourrait découvrir.

Les familles traditionnelles possèdent toutes une télévision, mais il semble que ce soit les maris qui s'y intéressent davantage, surtout pour ce qui concerne les émissions éducatives. Les femmes âgées aiment "rester tranquilles à la maison avec les enfants", ou aller faire un tour d'automobile avec ces derniers. (Dans un cas, c'est pour visiter les églises des paroisses voisines. Et dans un autre, c'est le grand garçon qui amène parfois sa mère en automobile). La femme qui demeure dans le troisième rang, ne voit pas la possibilité de quitter la maison. Les soirées où l'on joue aux cartes entre parents et amis, occupent une certaine place dans la vie de ces familles. Et la veuve qui a vu sa maison se vider, s'ennuie à tel point qu'elle laisse la radio ou la télévision "ouverte à la journée".

Deux des femmes concernées font partie du Cercle des Fermières et c'est le jardinage ou la couture en vue de l'exposition qui les intéressent d'abord.

A la question portant sur le "passe-temps favori",

quelques femmes des familles modernes ont répondu: la couture! Et si cette occupation apparaît comme du domaine des loisirs, c'est que les tâches quotidiennes sur la ferme et dans la maison empêchent de s'y adonner autant qu'on le voudrait. En ce sens, un travail qui ne fait pas partie des activités routinières, prend figure d'évasion. (Ce qui rejoint le désir de certaines femmes de travailler à l'extérieur).

Mais puisque nous voulons surtout considérer les formes de loisirs qui indiquent une ouverture sur le monde extra-familial, nous parlerons successivement de la télévision, de la lecture, des soirées entre parents et amis, et des sorties, pour terminer avec la participation aux associations.

La télévision

Pour quelques familles, la télévision constitue la "seule distraction". Mais pour la plupart des autres, elle est une, même si la principale, des formes possibles de loisirs. Plusieurs femmes ont dit aimer les programmes instructifs de la télévision et de la radio. (Celle-ci est particulièrement écoutée au moment du bulletin de nouvelles). Des programmes comme ceux des Caisses Populaires Desjardins (tel Familles d'Aujourd'hui) sont alors cités, mais cela n'enlève toutefois pas la vogue des "romans savons". Il nous est difficile d'établir un lien entre le degré de modernité d'une famille et le genre de romans qu'elle préfère, car ces derniers sont à la fois appréciée pour l'intérêt de l'histoire et pour le caractère des personnages. Soulignons toutefois que certaines femmes disent admirer Donalda (Les Belles Histoires des Pays d'en Haut) pour sa douceur et pour sa patience, mais qu'elles estiment qu'aucune femme ne peut normalement lui ressembler (Comme d'ailleurs aucun homme ne doit

ressembler à Séraphin, ou encore moins au père Ovide, la "mitaine"). Quant au mode de vie que ce programme illustre, il est bel et bien relégué aux temps anciens (1). Dans les familles où la femme aurait aimé faire une garde-malade et où les jeunes filles parlent d'en faire une, 7e Nord a souvent été désigné comme le programme favori. Pour ce qui concerne le Pain du Jour, la plupart des femmes estiment que l'on peut parler des filles-mères à la télévision. Et ce qu'elles trouvent de beaucoup plus dommageable pour les enfants, ce sont les "films de meurtre". Quelques femmes ont enfin mentionné que leur mari était celui qui aimait le plus la télévision. Et l'une d'elles a remarqué qu'elle n'aimait pas cela quand il regardait la télévision et qu'il l'empêchait alors de lui raconter quelque chose.

La lecture

A l'exception d'un petit nombre qui ont déclaré que leur passe-temps favori était la lecture de romans (et pour une, des romans d'aventures), les femmes ne lisent habituellement que des périodiques dont: La Terre de chez-nous, le Bulletin des Agriculteurs, des Annales , la revue du Cercle des Fermières, et parfois Châtelaine. Ce sont les recettes de cuisine et les romans qui attirent d'abord leur attention, mais quelques reportages peuvent aussi les intéresser. Les femmes qui aiment particulièrement les romans (2) sont aussi celles qui écoutent les programmes comme

---

(1) Et malgré ces jugements de valeur, Séraphin demeure l'un des programmes les plus suivis. Est-ce parce qu'on aime retrouver son passé?...

(2) Je ne me souviens pas des titres, mais il semblait s'agir de romans d'amour.

Séraphin, le Pain du Jour... à la télévision, et Vie de Femmes, Les Visages de l'Amour, à la radio. Quant à celle qui préfère les romans d'aventure, elle regarde les films policiers à la télévision (mais pas les films de guerre, car c'est trop réel). (1).

Les soirées entre parents et amis

L'intérêt des soirées où l'on joue aux cartes, se retrouve aussi bien chez des jeunes ménages que chez des plus vieux. L'on forme alors un groupe basé sur la parenté et le voisinage (donc sur les amis) et c'est durant l'hiver qu'on se rencontre. Il est toutefois à noter que cette forme de loisirs existe surtout dans les foyers où les parents de l'homme demeurent avec la famille, et qu'une ou deux femmes ont précisément remarqué qu'ils ne jouaient plus aux cartes depuis le départ des beaux-parents.

Les sorties

C'est au sujet de cette forme de loisirs que la modernité de certaines femmes se fait le plus sentir. En outre d'aimer voyager à Québec ou à Montréal (1), plusieurs

---

(1) Il serait intéressant d'interviewer ces femmes de nouveau en centrant la conversation sur l'importance de cette forme de rêve dans leur vie quotidienne.

(2) Une femme rêve de voir le Carnaval de Québec.

femmes ont manifesté le désir de sortir davantage. Et ce sont les maris qui préfèrent rester à la maison et regarder tranquillement la télévision après une journée d'ouvrage. Or si, pour une femme, il n'est pas question de sortir sans son mari, il n'en est pas de même pour toutes les autres. Quelques femmes iront au théatre avec leurs grands enfants ou avec un couple parmi leurs voisins. Et il en est une qui aime faire des grandes marches avec une "amie fiable" avec laquelle elle peut jaser de toutes sortes de problèmes. Elle souhaiterait en outre aller se baigner à la mer mais elle mentionne que les gens estiment qu'une femme de son âge ne doit pas y aller.

Plusieurs femmes aimeraient que la famille ait une automobile pour faire des promenades avec les enfants le dimanche (ce qui est un comportement typiquement urbain), et les familles qui en possèdent une, ramassent souvent les enfants du voisinage (1).

Quelques jeunes couples vont enfin danser dans les hôtels avec un groupe comptant des amis et des parents de leur âge, et l'une des femmes a ainsi démontré le bien-fondé de cette dépense: "Le lendemain, il me semble que je suis plus en air de travailler".

Participation aux associations

Relativement nombreuses sont les familles rencontrées où le mari participe à la coopérative, à la com-

---

(1) Une femme s'est montrée très consciente du changement qui s'est opéré dans les loisirs, car elle s'est exclamée: "Si maman m'entendait!" après avoir dit qu'elle aimerait sortir davantage.

mission scolaire ou à l'U.C.C. Une femme trouve particulièrement difficile de rester seule à la maison quand son mari se rend à une assemblée (Il s'agit de la même femme qui ne peut concevoir de sortir sans son mari). Mais les autres ne sont pas en défaveur d'une telle participation surtout lorsqu'elles font elles-mêmes partie du Cercle des Fermières, des Dames de Sainte-Anne, ou de l'U.C.F.R. (2). Il faut noter que le nombre de femmes participent à ces dernières associations est assez restreint. Mais il permet toutefois de remarquer que les motivations qui amènent les femmes à participer, ont changé. On en fait plus les travaux exigés par le Cercle des Fermières traditionnel, et une association est maintenant valorisée en tant qu'elle permet de se rencontrer, de se renseigner, et même de se "changer les idées". C'est d'ailleurs pourquoi l'U.C.F.R. est préférée dans la "municipalité relativement prospère, voisine d'un centre urbain".

---

(1) Union Catholique des Femmes rurales.

LIVRE DEUXIEME

LES FAMILLES DE TRAVAILLEURS FORESTIERS

INTRODUCTION

Dans l'évolution du milieu rural québécois, l'occupation de travailleur forestier semble avoir servi de cadre à une transition du rural vers la ville. C'est ce qui ressort des études sur la structure et la mobilité des occupations, dans différentes régions anciennement agricoles (1).

Ce rapport présente une étude exploratoire sur les familles de travailleurs forestiers. Des entrevues en profondeur ont été faites auprès des femmes de vingt-neuf familles réparties en trois endroits différents. Le père de chacune de ces familles est ou a été travailleur forestier à une époque de sa vie. Dans quelques cas, il tire également un revenu de sa terre, ce qui veut dire que ces familles auraient pu être étudiées avec les familles d'agriculteurs.

Nous allons décrire très brièvement chacune des trois agglomérations, pour jeter quelque lumière sur le contexte de nos entrevues.

Le premier milieu que nous avons étudié est une paroisse de colonisation ouverte pendant la crise, dans le comté de Témiscouata. Située près de la frontière du Maine, dans une région montagneuse peu propice à l'agriculture, cette paroisse fut développée à partir d'allocations de lots devant être défrichés et cultivés. Depuis le début, les opérations forestières ont complété le revenu de la

---

(1) Recherches Sociographiques, Volume II, 1961.

ferme; d'abord pratiquées sur les lots avoisinants, la hausse des prix entraîna une coupe irrationnelle et les hommes furent bientôt obligés de travailler en dehors. Actuellement, la majorité des chefs de famille sont travailleurs forestiers et vont s'engager dans l'état du Maine. Quelques uns tentent de maintenir un difficile équilibre entre l'agriculture et la forêt, mais peu à peu les rangs se vident, les gens déménagent leur maison au village: d'autres s'en vont en dehors. Montréal et les Etats-Unis (Maine) sont les deux pôles d'attraction. Notre propos n'est pas de faire une monographie de cette localité; mais à travers nos entrevues se dessine l'image d'une communauté désorganisée. Les hommes quittent leur famille toute la semaine et reviennent le vendredi soir ou le samedi. Dans beaucoup de villages gaspésiens les hommes vont travailler sur la Côte Nord et partent pour d'assez longues périodes. Nous verrons que les problèmes sont susceptibles de s'y produire de façon encore plus accentuée.

Notre deuxième localité est une paroisse de colonisation située dans les environs de Bonaventure. Le syndicat forestier constitue la principale source de travail d'une population presqu'exclusivement composée de travailleurs forestiers. Il est un peu perçu comme la paroisse et semble constituer un pôle d'intégration. Le gérant est un leader important. On parle de lui en ces termes: "C'est l'âme de la paroisse, c'est un dieu pour la paroisse". Il fut l'objet d'une certaine hostilité de la part d'un ancien curé qui voyait en lui un rival. Cette rivalité de prestige se doublait d'une rivalité provenant d'appartenance politiques différentes. Les rivalités politiques sont d'ailleurs une des principales sources de division, le pouvoir semble actuellement se répartir entre le gérant du syndicat et l'organisateur du parti au pouvoir.

Les relations de parenté occupent enfin une grande place dans la vie des gens et l'on retrouve ici des formes d'entraide caractéristiques d'un milieu traditionnel.

Le dernier endroit étudié est une petite communauté réunie d'abord par un facteur écologique. Situées dans une anse, les maisons petites et très pauvres sont rapprochées les unes des autres. Il y a là, trente-trois familles qui manifestent un fort sentiment d'appartenance en face des autres municipalités de la paroisse. Ce sentiment s'exprime par la réaction très vive contre la centralisation de l'école. La petite école locale est un signe visible d'une organisation communautaire. Le syndicat y végète et subissait, au moment de notre enquête, le contre-coup de la faillite d'un moulin à scie. Et même avant la faillite de ce moulin, les gens étaient en chômage plus longtemps qu'ailleurs. Aussi, les familles rencontrées sont très pauvres, très endettées, même si la pêche et le travail de journalier viennent parfois compléter le revenu de la période de coupe du bois.

Ces descriptions à grands traits sont un peu rapides, mais elles serviront d'arrière-plan concret à notre étude des familles.

Quant à l'arrière-plan théorique, il se réfère implicitement aux études de Miner et de Gérin sur le milieu rural traditionnel et aux études plus actuelles de MM. Fortin et Tremblay sur les changements du milieu rural et sur l'importance du travail en forêt dans cette transition. Enfin le cadre théorique présenté en Introduction a servi à la fois à l'orientation des entrevues et à celle de l'analyse.

Nous avons déjà indiqué une diversité de milieu d'origine et une certaine diversité au niveau de l'occupation parmi les familles étudiées. A ceci s'ajoute une diversité non moins importante quant à l'âge et à la grandeur de ces familles. Etant donné le petit nombre d'entrevues et la variabilité des aspects que nous venons de souligner, il est superflu de préciser que notre analyse n'est pas quantitative.

Nous nous proposons d'esquisser une image de la famille de travailleur forestier. Cette image sera dynamique

et se dégagera de l'analyse de quelques portraits empiriques représentant les moments différents d'une transformation en train de se faire.

Déjà, au niveau de l'occupation, nous avons un indice de changement important, auquel s'ajoutent des changements au niveau de la consommation et de l'instruction.

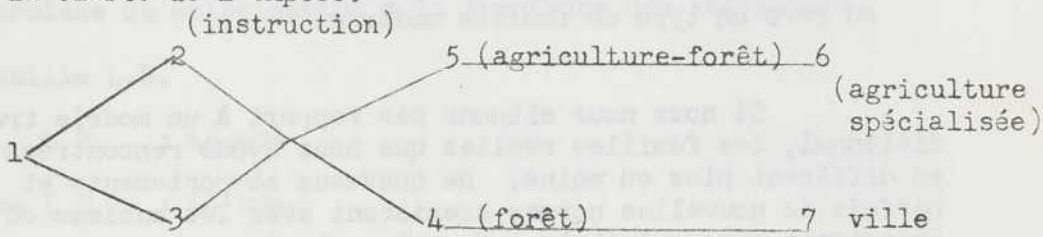
Ces trois facteurs, occupation, consommation et instruction, nous servent de critères a posteriori pour regrouper nos familles autour de types constitués par les descriptions de quelques-unes d'entre elles; ces portraits ne sont pas des types construits à partir de plusieurs entrevues; ce sont des illustrations concrètes de différents moments et de différentes modalités d'un changement dont nous tenterons de cerner les orientations réelles ou possibles, à l'intérieur des familles.

Notre exposé comprend deux parties: la première présente les portraits des familles, alors que la deuxième consiste en l'analyse des thèmes suivants: la planification de la famille, les conduites économiques, l'instruction et les mass-media.

PREMIERE PARTIE

TYPOLOGIE DES FAMILLES DE TRAVAILLEURS FORESTIERS

Avant de présenter ces portraits, il serait peut-être bon de les situer sur un schéma, pour faciliter la clarté de l'exposé.



1) Famille de cultivateur-travailleur forestier peu changée au niveau de la consommation et de l'instruction

2) Famille de pêcheur-travailleur forestier un peu transformée au niveau de l'instruction et non de la consommation

3) Famille de travailleur forestier transformée au niveau de la consommation et non de l'instruction

4) Famille de travailleur forestier transformée au niveau de l'instruction et de la consommation

5) Famille de cultivateur-travailleur forestier transformée au niveau de la consommation et de l'instruction

Ce type de famille évolue vers 4 ou 7. Nous pouvons la poser comme le stade antérieur des familles 4.

Une autre évolution possible, et moins rare étant donné la situation socio-économique générale, serait celle pour l'instruction (la consommation devenant secondaire et étant dirigée et différée au besoin), évolution qui conduirait à l'agriculture spécialisée. Nous verrrons qu'une des familles constitue une variante du type 5, correspondant à cette situation.

6) Famille transformée au niveau de la consommation et de l'instruction, ayant abandonné l'agriculture depuis peu, pour le travail en forêt et se préparant à faire de l'agriculture spécialisée

7) Famille de travailleur forestier tournée vers la ville ou vers un type de famille moderne.

Si nous nous situons par rapport à un modèle traditionnel, les familles réelles que nous avons rencontrées en diffèrent plus ou moins. De nouveaux comportements et parfois de nouvelles normes coexistent avec les anciens ou suppriment ceux qui étaient fonctionnels dans un autre contexte. Une des familles rencontrées nous a paru être un cas extrême où les anciens comportements subsistent dans presque tous les secteurs. L'entrevue, difficile à obtenir, fut incomplète, mais elle nous livre une image partielle de cette famille, image qui nous servira de point de départ pour peindre des familles vivant de façon diverse la transformation du milieu rural. Nous verrons également s'y dessiner les points d'insertion possibles de changements à venir.

Nous présenterons ensuite, la description des deuxième et troisième types. Dans le deuxième, le changement s'est introduit du côté de l'instruction et de l'éducation (partiellement du moins), alors que le reste des comportements demeure traditionnel, tandis que dans le troisième, c'est du côté des comportements de consommation que nous décelons le changement.

Nous comparerons ces trois descriptions, s'il y a lieu, pour enfin considérer les familles qui peuvent plus ou moins s'y rattacher.

Chapitre Premier

TYPE I: La famille de cultivateur-travailleur forestier qui a conservé les modèles de comportement traditionnels.

Paroisse de colonisation à la frontière des Etats-Unis.

Famille L.B.

M. L.B. : 46 ans

Mme L.B. : 44 ans

Nombre d'enfants: 7, de 9 à 21 ans: 2 filles, 5 garçons.

Situation professionnelle: M. B. est agriculteur

Il possède un troupeau de 22 vaches, 2 tracteurs, 70 acres en culture. Ses enfants travaillent sur la ferme et ne sont pas rémunérés. Au mois de novembre, lui et son fils (21 ans) se rendent dans le Maine et bûchent jusqu'à la fin de la coupe; cet argent lui permet de garder sa ferme.

Sécurité économique

Cette famille possède un certain capital investi dans la ferme mais les revenus servent à vivre assez modestement et à "faire vivre les vaches", comme disent les enfants, d'un air ironique.

Ils ne font pas de budget. (La question les fait rire). "On achète ce qu'on peut" dit Mme B. C'est le père qui se rend au magasin faire les achats. Ils achètent la nourriture en grosse quantité.

Seule la télévision a été achetée par la mère qui semble s'excuser d'avoir pris cette décision: "Il était parti et on en avait besoin."

En général c'est le père qui prend les décisions et Mme B. semble très peu au courant des revenus.

Ils sont opposés à l'utilisation du crédit. La TV et le frigidaire, seuls objets modernes dans une maison très délabrée, ont été achetés à crédit.

On s'est endetté cependant pour mécaniser la ferme et s'agrandir.

Seul M. B. a une assurance. La maison et les dépendances sont assurées contre le feu. Ici les enfants plaisantent sur le fait que les vaches sont assurées mais pas eux.

Le niveau de consommation semble réduit au minimum. Les enfants, même les plus vieux, ont des vêtements quand ils en demandent, "mais si ce n'est pas nécessaire, on s'en passe", dit la jeune fille.

Plusieurs indices révèlent un très fort degré de privation: les plaisanteries faites sur leurs meubles brisés et sur leur maison; la mère qui exprime à deux reprises son désir d'avoir une maison bien meublée comme en ville: l'insatisfaction en face du village "où il n'y a pas de distractions", et aussi du fait d'être des habitants. Dans ce dernier cas l'attitude est ambiguë, il n'y a à la fois valorisation et insatisfaction.

Les projets concernent la ferme. C'est la fille qui en parle. L'acquisition d'objets de consommation s'exprime par des rêves plutôt que par des projets. "Ainsi on parle de l'émission télévisée "la Poule aux oeufs d'or" et de ce qu'on y voit. La mère se complait dans ces compensations mais la fille déteste cette émission parce qu'"ils ne veulent pas que je gagne" dit-elle.

Des enfants, on attend "qu'ils fassent comme on a fait". La mère ne voit pas l'utilité de l'instruction.

Sécurité affective

La mère ne travaille plus sur la terre depuis qu'elle a été malade. Elle dit: "Ca serait mieux s'il pouvait rester ici toute l'année, mais on n'en a pas assez pour

vivre. Lui, il aime mieux la terre."

Mme B. est fille d'ouvrier. Elle souhaiterait pouvoir compter sur un salaire fixe mais son mari préfère la terre. "Il en mangerait de la terre" dit sa fille.

Sur la terre, chacun a son travail bien défini. Ils se lèvent tous à 6 heures; la fille va traire "sa" vache; elle lave les chaudières. Si elle a le temps, elle vient ensuite aider à la maison.

Vis-à-vis son travail sur la ferme, la jeune fille parle de la façon dont elle est habillée, de ses grosses bottes, etc.

Le plus vieux des garçons répond à la même question de la façon suivante: "Je suis pris. Le bois c'est pas un métier pour un homme. (La ville ?) A Montréal, ils ne m'engageront pas, on n'est pas assez intelligent pour faire autre chose que la terre".

Tout ceci laisse voir la différence d'attitude entre le père et les enfants, et peut-être entre l'homme et la femme: malgré la survivance d'une forme d'entraide qui pourrait favoriser la communication entre les membres dans un autre contexte, les relations entre quelques-uns des enfants laissaient ici deviner une certaine tension. Par ailleurs l'identification de la jeune fille à un personnage de la TV est très révélatrice. Elle aime Laura, parce qu'elle se fâche et fait des crises, et déteste Donalda. "Elle est trop bonne, elle est toujours mal puis ça m'énerve."

Education

Mme B. a eu 9 enfants dont 7 sont vivants. Le nombre idéal, selon elle, c'est 13. "Moi j'ai été opérée à 35 ans, alors j'en ai eu seulement 9." La jeune fille dit qu'elle va en élever une douzaine.

L'âge le plus difficile pour élever les enfants, "c'est tout pareil, une fois sortis de la couchette".

La mère semble avoir très peu d'autorité. Elle attendait que son mari revienne pour répondre aux questions.

Celui-ci est très autoritaire. Il dit qu'il est resté sur la terre pour pouvoir élever ses enfants, "je n'ai pas voulu que mes enfants me "run" comme en ville. Ici, je leur dis: "toi fais ci, toi vas ici et ils le font".

Instruction

Ils arrêtent tous l'école de bonne heure. Quand ils y vont, ils arrivent bien, mais dès qu'ils veulent arrêter, on les laisse libres. La jeune fille a laissé l'école à 14 ans. "J'étais malade, j'avais besoin d'elle". La jeune fille manifeste des regrets: "J'aurais voulu faire une garde-malade". Le plus jeune se fera instruire. "Il veut faire un professeur, il est chétif".

Participation et Loisirs

La mère ne participe à rien, ne sort pas. Elle écoute "Séraphin" et "La Poule aux Oeufs d'or". La jeune fille écoute "Filles d'Eve" et Le Pain du Jour". La comparaison qu'elle fait indique une différence de mentalité.

La jeune fille qui déteste "Séraphin" a fini par dire: "C'est ça, ça nous ressemble, c'est des habitants comme nous autres".

Tous se plaignent de l'absence totale de loisirs dans leur localité et parlent d'un village voisin où ils vont danser et jouer aux quilles. La jeune fille y a un ami et elle aimerait y vivre.

Elle lit parfois des romans et la "chronique du coeur".

Au niveau des comportements, nous sommes donc en présence d'une famille très traditionnelle, dont le père tend à maintenir l'unité. On y retrouve la primauté des fonctions de production, un bas niveau de consommation, une dévalorisation de l'instruction et une éducation centrée sur le travail, l'apprentissage se faisant dans la famille. Par ailleurs, on voit s'introduire le changement du côté des enfants. L'insatisfaction qu'ils ont exprimée conduit presque nécessairement à des transformations.

L'image d'un village voisin plus gros et plus outillé au point de vue services et loisirs, les attire, tandis qu'une image de la ville, lieu des crimes et des dangers, vient détruire leurs désirs possibles de quitter la région. L'absence d'instruction les empêche d'espérer réussir dans un autre genre de vie. Mais on voit déjà les failles par où s'introduira le changement.

TYPE 2: La famille de pêcheur-travailleur forestier qui connaît des changements au niveau de l'instruction.

Petite communauté très pauvre manifestant un fort sentiment d'appartenance.

Famille : A.S.

M. : 35 ans

Mme : 35 ans

Nombre d'enfants: 9, de 5 mois à 10 ans: 4 filles, 5 garçons.

Situation professionnelle

M. A.S. se définit comme pêcheur. L'été il fait la pêche et gagne entre $36. et $40. par semaine. A l'automne il bûche pour le syndicat. Il chôme 4 mois pendant l'hiver.

Sécurité économique

Le revenu est d'environ $40. au temps de la pêche. Selon Mme A.S., le revenu du travail en forêt est à peu près le même, une fois les frais déduits. Pendant les autres mois, on vit d'assurance-chômage et l'on fait des comptes de nourriture chez l'épicier.

Il y a quelques années, les S. vivaient chez les parents de Mme S. La nourriture était en bonne partie produite sur place. Mme S. garde la nostalgie de cette économie de subsistance où "l'on ne s' apercevait pas de ce que ça coûtait". C'est pour cela que cette année, son mari a semé des pommes de terre, avec un voisin.

C'est Mme S. qui s'occupe du budget, comme la plupart des femmes de cette localité. Son mari lui donne l'argent en entrant, et lui en demande quand il en a besoin.

Les comparaisons que Mme S. a faites au sujet des revenus relatifs de la forêt et de la pêche font voir qu'elle s'occupe de tout. Elle a parlé du prix de l'essence pour la scie et pour le moteur du bateau.

Le bas revenu permet tout juste de se procurer l'essentiel. "Je n'écris rien, dit-elle, je sais que ça nous coûte à peu près $30. par semaine". L'argent est à peu près consacré uniquement à la nourriture comme nous le verrons plus loin.

Parlant de politique, Mme S. a loué Duplessis qui a institué les allocations et les pensions aux mères nécessiteuses. Ici, nous n'avons pas d'indice sur l'aide reçue mais il semble qu'il y ait dans cette famille une certaine tradition d'assistance, ce qui est le cas de plusieurs familles de cet endroit. Les parents de Mme S. vivaient d'assistance en partie. On ne trouve pas de honte à obtenir de l'aide puisque tout le monde en reçoit.

Avec un salaire aussi mince et une grosse famille à faire vivre, les préoccupations concernent la survivance immédiate et laisse peu de place aux projets d'avenir. On se préoccupe de la saison qui vient, surtout de l'hiver. "Il ne faut pas vivre au moment présent. Il faut toujours penser: est-ce qu'on va en avoir demain, la semaine prochaine. C'est d'une saison à l'autre. L'été, ça va bien parce que ça ne coûte pas cher pour s'habiller... Mais l'hiver. Je pense toujours à l'hiver qui va venir et comment on va le passer."

Mme S. est fortement opposée à l'utilisation du crédit. L'hiver, on achète juste l'essentiel pour la nourriture et au printemps on paie les comptes (sans intérêt).

Quand elle achète quelque chose, c'est qu'elle peut "prédire" qu'elle va le payer, sinon elle n'en achète pas. Seule la machine à laver fut achetée à crédit et c'était en cas d'extrême nécessité. Mme S. ayant eu des jumeaux alors qu'il y avait déjà un jeune bébé, il devenait impossible de laver à la maison...

Il s'agit donc d'une famille vivant du strict minimum. Est-ce à dire que des objets nouveaux ne sont pas dé-

sirés? En conservant des valeurs et des comportements traditionnels, Mme S. maintient sa famille dans un état d'équilibre où les privations ne sont pas ressenties de façon aiguë. Elle valorise le fait de ne pas être exigeante et c'est quelque chose qu'elle apprend à ses enfants. Elle rationalise sa situation de la façon suivante: du linge propre, elle n'en a pas besoin sauf pour aller à la messe. Une télévision, elle ne voudrait pas en avoir; il y a des émissions qui ne sont pas pour les enfants.

De grandes parties de l'entrevue seraient à citer à ce sujet; il faudrait également décrire la maison de Mme S. pour avoir une image du dénuement dans lequel ils vivent.

La sécurité économique semble la principale préoccupation de cette femme. M. S. a une assurance-accident mais si on y voit une garantie de sécurité, il est difficile de prendre ce fait comme un indice de prévision à long terme.

Les seuls projets à long terme de Mme S. concernent l'instruction des enfants. Ici l'attitude est ambiguë. Mme S. étant opposée entièrement à la centralisation, elle menace de retirer ses enfants de l'école en septembre. De façon sous-jacente à cette opposition qu'elle exprime avec agressivité, on trouve un désir très réel de faire instruire les enfants; elle parle même de les faire orienter pour qu'ils choisissent mieux. Il y a donc des projets et un désir de changement du côté de l'instruction.

Sécurité affective

Le Travail:

Mme S. a parlé du métier de la pêche avec une certaine admiration. Son mari est le seul qui fait encore la pêche comme occupation principale et c'est le seul qui connaît bien ça.

Il préfère la pêche. L'été, il fait chaud et il y a des mouches dans le bois. Sa santé ne lui permet pas toujours de bûcher et ainsi, il ne se fait pas un gros salaire.

Mme S. ne s'inquiète jamais lorsque son mari est en mer. Quand il revient, elle va l'attendre sur la plage pour voir combien il a pris de poissons.

Quand il partait bûcher des semaines entières, elle ne s'inquiétait pas non plus. "Les enfants étaient jeunes; je n'ai jamais eu de misère avec". Maintenant, les travailleurs reviennent à la maison tous les soirs. Elle préférait la situation antérieure parce que ça coûtait moins cher. Ceci nous apparaît comme un indice de la priorité de la sécurité économique.

Par ailleurs, son frère qui travaille à Murdochville, revient tous les soirs et il arrête chez elle où sa mère et sa femme viennent l'attendre. Mme S. dit: "nous autres on est une famille très unie, on n'a jamais pu se séparer". On peut faire l'hypothèse que les liens qu'elle conserve avec sa famille d'origine viennent en partie remplir le besoin de sécurité affective. Rappelons que les S. ont longtemps vécu chez ses parents.

Nous avons vu que la participation de Mme S. au travail de son mari ne peut être qu'un intérêt vis-à-vis du résultat de ce travail. Elle en parle souvent en termes économiques, ce qui s'explique étant donné son propre rôle dans le budget.

Par ailleurs, lui-même ne travaille pas dans la maison excepté pour s'occuper des enfants parfois.

Mme S. n'a aucun équipement ménager, sauf la machine à laver. Elle fait son pain, sa couture et finit tard le soir. "Ce qui me fatigue le plus, ce sont les enfants: quand ça se bat et que ça crie, ça m'empêche de travailler".

Pour la plupart des femmes de ce milieu de vie, le travail rémunéré de la femme est analogue à celui qu'elles font à la maison.

> "A partir de l'âge de 14 ans, je me suis engagée dans les hôtels et les maisons privées: des familles où il y avait de 10 à 14 enfants... J'aimais pas ça. Entendre crier les enfants, j'étais pas habituée à ça (ils n'étaient que 4 enfants). J'avais assez hâte que le mois finisse.

> Quand c'est à nous autres c'est pire, parce que là, je ne peux pas avoir hâte que le mois finisse, ça crie à l'année longue.

Cette critique vient éclairer sa perception de ses tâches quotidiennes. Mais comme pour ce qui concerne la consommation, elle décrit sa situation avec le sourire. Les enfants commencent à aider aux tâches domestiques. Les filles lavent la vaisselle et les garçons rentrent le bois et vont faire les commissions. Le père emmène parfois les deux plus vieux à la pêche.

L'Education:

Mme S. a eu 10 enfants dont 3 couples de jumeaux (un enfant est mort à 14 mois). "Après Luc, le docteur avait peur que je meure si j'en avais d'autres. Là j'ai exempté 4 ans. A celui-là (le dernier) ça n'a pas trop mal été". Elle connaît la méthode Ogino et a été sous les soins d'un médecin qui lui a donné des médicaments pour tenter de régulariser ses cycles menstruels.

Selon elle, le nombre idéal d'enfants dépend des conditions de vie... Il y en a qui en ont et qui ne sont pas capables de les élever.

Mme S. aime beaucoup les bébés. "Mais quand ça commence à courir partout, c'est la misère qui commence".

"A l'âge des plus vieux, c'est plus difficile à élever. Ils se chicanent plus mais ils ne me tiennent pas tête".

Ce qu'elle craint par dessus tout, c'est l'adolescence, alors qu'ils s'éloignent de la maison et qu'elle ne les a plus sous sa surveillance.

Mme S. tente de garder ses enfants autour de la maison pour qu'ils apprennent rien de mal des autres enfants.

"Jélève mes enfants absolument de la façon dont j'ai été élevée, dit-elle. "Avec le roule d'aujourd'hui, j'arriverais pas. Mais c'est pas comme ça partout. Avec la TV les enfants ont toutes sortes de choses dans la tête".

Elle croit que l'éducation sexuelle relève des parents. Mais l'attitude de Mme S. est ambigue; elle dit répondre aux questions posées par les enfants "quand c'est de leur âge". Par ailleurs elle mentionne également: "Avec les centralisations, ils apprennent toutes sortes de choses, j'en ai entendu des jeunes de 13-14 ans qui parlaient de choses sexuelles".

Cette importance attachée à la surveillance et au fait de garder les enfants avec elle, est invoquée contre la centralisation des écoles. A ceci s'ajoutent des raisons économiques, par exemple des lunchs à préparer...

Ce genre d'éducation est fonctionnel par rapport au mode de vie que Mme S. tente de maintenir.

Si Mme S. se plaint de la fatigue causée par les cris des enfants et craint beaucoup d'en avoir d'autres, l'enfant est par ailleurs valorisé. "Pour moi le bonheur c'est la famille et les enfants... Ce qui me préoccupe le plus dans la vie c'est quand je me demande si on va être capable de donner ce qui leur faut aux enfants". Elle s'intéresse aux différences de caractère et parle d'eux avec intérêt.

Ils ne leur donnent jamais d'argent mais le dimanche, ils leur "paient la traite" tous ensemble.

C'est elle qui s'occupe des enfants mais elle n'a jamais le temps de jouer avec eux. Les enfants sont plus à l'aise avec leur mère et c'est à elle qu'ils demandent les permissions. "C'est comme s'ils étaient gênés avec leur père. Ca, ça dépend qu'il est plus "rough" avec eux autres. Par exemple il ne s'intéresse pas assez à ce qu'ils disent quand ils racontent leurs affaires d'école.

Le père joue avec les enfants mais il "joue raide". C'est le père qui a l'autorité. "Quand il est là c'est plus facile, il n'a pas besoin de parler deux fois. Moi je crie... mais il faut que je parle plusieurs fois. Ils n'ont pas assez peur de moi".

L'instruction

Nous avons déjà mentionné l'attitude de Mme S. vis-à-vis l'instruction. Elle a parlé de son désir de les faire orienter. "Les enfants, ils n'ont pas tous les mêmes habiletés".

Elle a parlé des "métiers", de maîtresse d'école, de garde-malade. "A l'heure d'aujourd'hui je sais bien que ça prendrait de l'instruction".

Par ailleurs son opposition à la centralisation était la plus forte que nous avons rencontrée. Ce qui peut s'expliquer de plusieurs façons. Dans ce cas, il peut s'agir d'une attitude politique. De façon plus générale, l'école sert de pôle d'identification pour la petite localité . Et Mme S. voit la centralisation comme ce qui vient briser l'équilibre de son mode de vie.

Participation et Loisirs

Les liens les plus exclusifs unissent Mme S. à sa famille d'origine. Cette famille vit dans une petite anse un peu à l'écart du village.

Son mari vient d'une localité voisine; et c'est lui qui se rend visiter la parenté de ce côté.

L'été, Mme S. voit peu de monde sauf sa famille. Elle jase avec les voisines sur la plage. L'hiver, les relations de voisinage semblent assez intenses entre les femmes.

Mme S. écoute la radio toute la journée. Elle mentionne des émissions comme "j'ai réponse à tout" et "Lesage vous écoute". "C'est instructif", dit-elle. La première émission parle d'éducation, de centralisation...

"Quand on recevait les journaux, je suivais les débats en Chambre. J'aimais ça et puis on dirait que ça vous ouvre l'esprit".

Ici on croit que l'instruction est une valeur qui n'est pas uniquement économique puisqu'on écoute un programme parce qu'il est instructif. On voit également l'influence des mass-media sur ce besoin d'instruction.

Mme a longuement parlé de politique. Elle n'a pas voté comme son mari mais comme sa famille d'origine.

Son mari était président du syndicat l'année passée. "Mais ça ne le payait pas et les hommes venaient tous ici le jour de la paye. Moi je lavais mon plancher mais c'était toujours sale. Alors j'ai dit: "Tu vas laisser ça cette année... Ca fait qu'il a laissé ça".

TYPE 3: La famille de travailleurs forestiers qui connaît des changements au niveau de la consommation.

Petite communauté très pauvre manifestant un fort sentiment d'appartenance.

Famille: B.C.

M. B.C.: 40 ans

Mme B.C.: 39 ans

Nombre d'enfants : 9: (de 11 mois à 15 ans)

Situation professionnelle

M. C. est l'un des meilleurs bûcherons de la localité. Actuellement il est malade, mais en temps normal il semble se faire d'assez bons revenus. Il vit dans la maison de ses parents, dont il occupe une partie avec sa famille.

Sécurité économique

Les revenus sont généralement bons. C'est Mme C. qui s'occupe des achats de nourriture et du paiement des terres. Ils dépensent à mesure. (Ils sont supposés obtenir de l'assistance bientôt.)

Ils utilisent le crédit depuis 5 ans. Fait assez révélateur, ce fut d'abord pour l'acquisition d'un objet nécessaire: en effet, les enfants étaient toujours malades et ils achetèrent une fournaise. Depuis lors, ils ont un compte permanent chez Légaré et ils ont modernisé la maison: réparation, poêle, frigidaire, TV. Les parents de M. C. possèdent leurs propres appareils électriques.

Mais les C. sont contre le crédit: "On est contre le crédit, mais on ne travaille pas tout le temps on est obligé." - "S'il travaillait à l'année on pourrait ramasser de l'ar-

gent pour payer tout d'un coup."

Par ailleurs, le niveau de consommation est ici plus élevé que chez la plupart des familles de l'endroit. Bien qu'il s'agisse d'une très vieille maison, la cuisine est moderne. Mme C. décrit la salle de bain qu'ils sont à refaire: bain tombeau, lavabo, tuiles sur les murs.

Elle exprime spontanément ses aspirations: achat d'un poêle combiné, sécheuse. Ce qui la préoccupe, c'est de savoir ce que ses enfants feront plus tard. "J'aimerais qu'ils aient de l'ouvrage pas trop dur". En même temps j'aimerais qu'ils ne s'en aillent pas trop loin, parce que quand ils vont trop loin..."

Déjà les garçons vont dans le bois avec leur père. Le plus vieux a arrêté l'école en 5e année.

Elle fait le projet d'acheter quelques animaux quand les enfants seront en âge de s'en occuper. Plus tard, elle s'attend de vivre avec ses enfants. Sauf au point de vue consommation, les projets sont donc à l'image de la réalité présente.

Sécurité affective

Le travail:

Mme C. a peu parlé du travail de travailleurs forestier. Son mari est un bon travailleur. Il se fait de gros salaires. Elle préférait le temps où il passait la semaine au camp parce qu'il mangeait chaud. Avec les lunchs, il s'est brisé l'estomac. Actuellement, il doit suivre un régime et ne peut pas travailler.

Quand il était parti longtemps, les enfants écoutaient mieux et l'aidaient un peu. Elle était habituée comme ça. Mais elle préfère qu'il rentre le soir.

Mme C. souhaiterait qu'il ait du travail à l'année. Mais ni elle ni lui ne veulent aller en ville.

Mme C. dit que le métier de travailleur forestier est trop dur, mais elle raconte comment ses garçons aiment aller dans le bois avec leur père. L'apprentissage avec ce dernier et le peu d'intérêt pour l'instruction vont ici de pair pour perpétuer un mode de vie qui permet à peu près de satisfaire

les nouveaux besoins de consommation.

Mme C. a travaillé dans les maisons privées avant de se marier. Elle faisait des ménages et aimait beaucoup cela. "Moi, c'est ce que j'aime le plus faire le ménage; j'avais mes maisons préférées. Les enfants m'aimaient".

Cette attitude, on la retrouve vis-à-vis son ouvrage de tous les jours. "Je me suis fait aider seulement quand j'ai eu un bébé. A part ça, je fais mon ouvrage tout seul. J'aime pas "achaller" les enfants avec ça".

L'éducation:

Tout en ayant préféré avoir moins d'enfants (les derniers sont des jumeaux) Mme C. blâme ceux qui limitent le nombre des naissances. "J'aurai pas ça à me reprocher", dit-elle.

L'âge le plus facile pour élever les enfants c'est quand ils sont petits. Le principe d'éducation semble le même pour tous les âges. C'est le laisser-faire. Mme donne le biberon aux bébés dès qu'ils pleurent. (Les trois derniers dont une de deux ans). Elle berce les jumeaux ensemble.

Il y en a déjà eu quatre au biberon. Quand le plus vieux a commencé l'école il a arrêté. Les autres ont arrêté en même temps. La même attitude se retrouve en ce qui concerne les techniques de propreté, les repas et plus tard l'instruction. "Les enfants, ça apprend par imitation", dit-elle.

> "Ce n'est pas la façon de les élever qui change, ce sont les enfants qui ne sont plus les mêmes. Chez-nous, on écoutait à la parole; là ils n'écoutent plus." - "Pourquoi?" - "Nous autres on a laissé faire la première fois et ils se sont habitués".

Elle soutient que l'autorité appartient au père. "Lui quand il leur dit quelque chose, ils écoutent. Moi je crie et ça ne sert à rien. Quand il n'est pas là, je dis: "Je vais le dire à votre père".

De fait, Mme S. n'a aucune autorité. Les enfants

lui tiennent tête mais ils semblent jouer avec elle. Elle ne doit rien exiger d'eux. On voit que c'est elle uniquement qui s'en occupe.

Elle a plusieurs fois demandé à son mari d'intervenir, sans succès. Par ailleurs, le père emmène ses quatre garçons dans le bois pendant l'été. Le plus vieux y va régulièrement.

Instruction

Les enfants demandent de l'argent et on leur en donne. Ils n'aiment pas l'école: "C'est pas qu'ils ne seraient pas capables, mais ils ne veulent pas.." Elle aimerait que le plus vieux suive des cours par correspondance, pour obtenir un certificat de 7e année parce que "c'est plus facile de travailler". En réalité, cela semble la préoccuper fort peu. Elle ne les aide pas à faire leurs devoirs. "Des fois je vais leur répondre en passant. A part ça, je n'ai pas le temps.

Participation et Loisirs

Mme S. ne sort jamais et semble peu au courant de ce qui déborde sa famille. Elle ne désire pas sortir. Elle écoute la TV (Séraphin et La Poule aux Oeufs d'or).

A- COMPARAISON DES TYPES 1,2 et 3.

Tout en présentant une image traditionnelle en ce qui concerne la structure et les fonctions principales, la première famille nous révèle, surtout chez les jeunes, l'existence des besoins sur lesquels viennent s'articuler les changements, à savoir les besoins de consommation et d'instruction.

Le besoin d'instruction étant ressenti trop tard et moins fortement, la transformation de cette famille se manifestera à travers la consommation et les loisirs de sorte qu'on peut la rapprocher de notre troisième type.

Dans ce premier cas, les relations parents-enfants semblent en outre se mouler selon les modèles traditionnels. Le père exerce une autorité qui se fonde sur le travail. La mère, quoique de caractère d'apparence très effacée, semble jouir d'une autorité sur sa fille quant au travail et aux sorties. Contrastant avec une autorité d'allure rigide, on trouve un certain laisser-aller, résultat d'une éducation peu différenciée. Dans un tel contexte, l'instruction vient en conflit avec l'organisation du travail et les enfants sont libres d'abandonner l'école à la première occasion, quand on ne les y oblige pas.

Pour les familles 2 et 3, des caractéristiques individuelles pourraient expliquer les attitudes différentes à l'égard du changement (d'où résulte une orientation différente).

Dans la famille 3, où l'on manifeste un intérêt pour l'instruction et un refus des modèles de consommation plus modernes, la nécessité économique est cause de ce dernier. Ici l'homme est pêcheur pendant l'été et ne bûche que quelques mois avec, semble-t-il, un rendement plus élevé. Il est malade.

Dans la deuxième famille, l'homme est un très bon bûcheron et retire un revenu meilleur que la plupart des travailleurs forestiers de l'endroit.

On pourrait également comparer les deux femmes. La première a l'esprit très ouvert, écoute la radio et s'inté-

resse à l'instruction tout en demeurant assez traditionnelle. La deuxième semble débrouillarde.

Notons aussi que les deux familles ont eu à faire face à une situation identique causée par l'absence temporaire du père. (Actuellement les hommes de cet endroit reviennent du travail tous les soirs.)

Les deux femmes disent ne pas avoir eu de difficultés au sujet de l'autorité, en l'absence du père. Dans les deux cas cependant, l'autorité, est représentée par le père. La mère s'occupe des enfants à peu près exclusivement; elle est toujours en contact avec eux, ce qui diminue son autorité. L'image du père en est une d'un personnage lointain. "Ils n'ont pas assez peur de moi" dit l'une d'elle. Et l'autre:"Quand il n'est pas là, je leur dis: "Je vais le dire à votre père".

Dans la famille du deuxième type, le père représente l'autorité. La division du travail vient de la mère puisqu'il s'agit surtout de tâches domestiques. Le père emmène parfois ses garçons en mer, mais ne les destine pas à la pêche. Il essaie de jouer avec les enfants mais il est malhabile, (il joue dur, il menace les enfants, ne s'intéresse pas assez à eux). La mère explique qu'il "n'a pas été habitué à cela et que chez lui, ils étaient gênés avec leur père".

Ici la mère s'intéresse à l'éducation et écoute des émissions de radio à ce sujet. Elle parle du caractère de chacun de ses enfants et insiste sur la diversité dans l'éducation.

Dans la troisième famille, on invoque l'autorité du père quand il est absent. Celui-ci semble user fort peu de cette autorité. Il ne semble pas s'occuper des enfants, mais il a par contre une relation de travail avec ses garçons. Ces derniers aiment beaucoup ce travail en forêt avec leur père.

Du côté de la mère, il n'y a aucune autorité, quoique la tâche d'élever les enfants lui revienne entièrement. Aucune division du travail dans la maison. Le principe de liberté ou de laisser-faire a pris toute la place. Les enfants apprennent par imitation: il ne s'agit cependant pas d'indifférence de la part de la mère. Elle est centrée sur ses enfants, attentive à satisfaire leurs besoins et n'exige rien

d'eux. C'est une relation affective très globale. Elle-même compare avec sa famille d'origine où l'on écoutait "à la parole". Ici on peut faire l'hypothèse qu'en l'absence du père, la mère n'a pas su assumer l'autorité qui aurait assuré un minimum d'ordre dans la maison.

B. FAMILLES OU APPARAISSENT DE NOUVELLES CONDUITES DE CONSOMMATION.

Quatre familles peuvent être rapprochées du troisième type, dont nous venons de parler. Il est remarquable qu'elles soient toutes des familles assez vieilles, (plus de 39 ans). Dans tous les cas l'occupation du mari tourne autour du travail en forêt mais procurant de "bons" revenus, comparativement à d'autres. (Les deux qui sont uniquement travailleurs forestiers font de bons salaires lorsqu'ils travaillent).

Dans tous les cas le travail en forêt est valorisé comme étant lucratif. Trois femmes disent vivre au jour le jour et aimeraient avoir un revenu fixe. Elles utilisent le crédit (sauf une) pour se procurer des objets de consommation.

Là où les enfants sont plus vieux, ils ont une influence sur la consommation, soit en apportant des cadeaux à leurs parents soit en demandant des choses nouvelles.

Les femmes ont une influence directe sur la consommation. Dans un cas il semble y avoir conflit entre le mari et la femme, celui-ci faisant de gros investissements pour payer le camion qui lui sert à faire le "charroyage" du bois.

> -"Je lui ai dit, c'est le dernier "truck" que tu t'achètes. Quand tu auras fini de le payer, tu vas le garder. Quand il faut faire les paiements du "truck", il ne reste plus rien pour la maison."

Pour ces femmes, la limitation des naissances est un sujet tabou. On évoque les malheurs survenus à ceux qui limitent la grandeur de leur famille.

C'est à la mère que revient l'éducation des enfants. Avec leur aide, c'est elle qui fait le travail dans la maison.

Dans trois cas le père a l'autorité et il s'agit d'une autorité de distance. "Les enfants sont gênés avec leur père". L'un d'eux s'étonne d'avoir vu un homme jouer avec son fils. Pour un dernier cas, la mère a l'autorité mais elle souhaiterait "qu'il parle plus souvent". Par ailleurs, on peut constater que les garçons s'entendent très bien avec leur père au niveau du travail. Dans un cas, l'éducation sexuelle est considérée comme concernant les parents. Pour les autres c'est un sujet tabou.

Les femmes manifestent de l'indifférence et même une certaine agressivité à l'égard de l'instruction. Dans tous les cas on prétend laisser les enfants libres, mais l'instruction regarde la mère et son influence semble déterminante.

Dans une famille, le garçon de 14 ans vient de laisser l'école. Le père dit:"Moi je ne voulais pas mais sa mère l'a laissé faire." La mère dit:"Il ne voulait pas y aller, on n'était pas pour l'obliger. Quand on les oblige ils n'apprennent rien."

Dans un tel contexte le fait de demeurer à l'école dépend uniquement de l'enfant et il a peu de chance d'y rester comme le montre l'exemple suivant: un garçon de 12 ans a travaillé avec son père dans le bois pendant l'été. Celui-ci lui fait choisir entre le bois et l'école. L'enfant choisit l'école mais on peut voir dans ce procédé du père l'explication de beaucoup d'abandons vers l'âge de 12 ans.

Pour les quatre femmes, comme pour celle de la famille 3, la relation à la société est assez tenue: les voisins, le rang, la parenté, selon le cas.

Trois familles ont la télévision et deux d'entre elles l'ont achetée pour garder les enfants à la maison. La quatrième désirerait s'en procurer une pour la même raison.

Si ces familles nous sont apparues comme assez traditionnelles malgré l'introduction du changement au niveau de la consommation, plusieurs explications sont possibles.

D'abord, il s'agit de "vieilles familles (âge des parents) . Il est donc possible que leurs aspirations ne soient pas les mêmes. On peut faire une autre hypothèse. C'est que la plupart des autres familles que nous verrons par la suite, seront elles aussi obligées de faire des compromis entre leurs aspirations (au sujet de l'instruction, par exemple) et la réalité. L'analyse de ce thème l'instruction (1) soutient cette hypothèse, nous semble-t-il.

---

(1) Qui se trouve dans la deuxième partie de votre étude.

Deuxième chapitre

Nous allons maintenant décrire des familles plus modernes, vivant du travail en forêt. Rappelons les traits communs à ces familles:

- occupation principale: le travail en forêt (au niveau du revenu et de la définition donnée par les gens de leur occupation).

- changements au niveau de la consommation et de l'instruction.

Nous verrons que parmi les familles se rapprochant plus ou moins du type 4, nous avons eu peine à choisir une famille qui soit un peu représentative, car presque toutes ont des difficultés d'un genre particulier. La famille 4 a aussi des difficultés (maladie, finance); par ailleurs le séjour à Toronto ne permet pas d'envisager la perspective d'une nouvelle modification de lieu et d'occupation. Ce qui n'est pas le cas pour toutes les familles.

TYPE 4: La famille de travailleur forestier qui connaît des changements aux niveaux de la consommation et de l'instruction.

Paroisse de colonisation centrée sur le syndicat forestier.

Famille: R.D.

M. D. : 29 ans

Mme D. : 29 ans

Nombre d'enfants: 3: 2 filles, 1 garçon d'un à quatre ans.

Situation professionnelle

M. D. est travailleur forestier. Après son mariage, il est allé vivre à Toronto où il a travaillé dans la construction. Son épouse est allée le rejoindre et ils vivaient avec son oncle. Mme D. s'ennuyait et ils sont revenus dans la paroisse. Habituellement, M. D. bûchait pour le syndicat mais il s'en ira bientôt à la ville voisine où les conditions de travail lui semblent meilleures.

Sécurité économique

Revenus: M. D. se fait $15. à $18. par jour "quand il est dans du beau bois". Ils paient des termes de $129. par mois (achat de $1,500. d'ameublement)

Mme D. dit que c'est elle qui s'occupe du budget. Son mari lui laisse le porte-monnaie et lui en demande quand il en a besoin.

M. D. dit qu'il s'occupe du côté finance: "Il y en a trop dont c'est la femme qui mène tout". Il ne veut pas ça et c'était entendu avant de se marier. Ils ne ont pas de budget. Mme D. fait la liste des produits à acheter en ce qui concerne la nourriture et son mari va au magasin. Elle aime acheter des produits annoncés à la TV et demande au marchand de les faire venir au besoin.

Elle fait venir "le linge de dimanche" par catalogue. Lui, achète les meubles, les choisit. C'est elle qui prépare les termes et son mari va les mettre à la poste.

Au niveau de la norme, l'homme juge que le leadership économique lui revient. Au niveau des comportements, il y a compromis. Ce qui demande un déplacement à l'extérieur est fait par le mari. "Achat de meubles, lettres à mettre à la poste". La femme garde l'argent, prend les décisions pour la nourriture et le linge. Pour le reste, il semble s'agir de décisions prises en commun. C'est elle qui prépare les paiements.

Ils épargnent un peu en vue de la période de chômage (en cas de maladie). A l'été, ils habillent les enfants pour l'hiver. En réalité, ce n'est pas un véritable calcul s'étendant sur toute l'année. On va acheter au moment où les revenus sont meilleurs, ce dont on aura besoin à l'hiver.

Quant aux termes à payer, ils prennent du retard pendant le chômage saisonnier mais jusqu'à maintenant ils ont réussi à "passer à travers".

Les dettes viennent de l'achat d'un ameublement chez Légagé ($1,500.). Ils ont acheté plusieurs choses d'un coup et peu à peu se procurent le reste. Ils paient un montant fixe et tout en sachant qu'ils paient cher de financement, ils ont un peu l'illusion que ça ne coûte pas plus cher d'ajouter un autre objet.

La maison assez petite, mais neuve, a été construite par les parents. L'intérieur est d'aspect moderne. Ils ont l'électricité depuis 2 ans, une pompe à eau à l'extérieur. Ils viennent d'avoir le téléphone: "Ca peut être commode si un enfant est malade".

Ils ont des projets d'agrandissement de la maison, d'achat d'appareils électriques: "j'aimerais avoir une polisseuse, mais on va payer nos dettes avant". Ils craignent d'avoir une saisie comme d'autres en ont eu.

Ils ont des assurances: le mari uniquement. Et Mme D. comme plusieurs femmes de cet endroit, me parle de Mme X. dont le mari est mort d'un accident et qui a eu beaucoup d'argent.

Tous ces comportements économiques nous semblent référer à un double système de valeur. D'une part, on trouve des comportements modernes, utilisation du crédit, achat d'objets modernes, "d'assurances". C'est cependant une sorte de prévoyance qui les conduit à différer un achat. Ici, comme dans le cas des assurances, il ne s'agit pas du résultat d'un calcul, mais d'une certitude qui découle d'un exemple concret. (Des gens ont été saisis; un homme est mort et sa femme a eu des assurances). Mais cette prévoyance introduit une certaine rationalité dans le comportement.

Même si les projets immédiats ne concernent que les achats et la maison, on trouve, en multipliant les questions, il y a des projets concernant les enfants, mais qu'ils comportent une certaine dualité. D'une part, ils tiennent à les faire instruire. Mme D. aimerait que les garçons aient un métier et que les filles soient garde-malade ou maîtresse d'école. M. D. dit qu'il va les garder à l'école malgré eux. Par ailleurs, à d'autres questions il a répondu que les fils de bûcherons font des bûcherons comme leur père. Et les qualités qu'il voulait inculquer à ses enfants concernaient l'ouvrage.

De même, Mme D. a hâte que ses filles soient grandes pour lui aider. Par ailleurs, elle n'a pas trop hâte qu'elles grandissent parce qu'elles vont se marier jeunes et s'en aller.

On voit jouer ici simultanément l'ancien et le nouveau système de valeur.

Sécurité affective

Le Travail:

Nous avons vu que les D. sont déjà allés à Toronto et sont revenus parce que la femme s'ennuyait. (Elle a dit que son mari aussi s'ennuyait). Mme D. ne formule aucune critique du travail de son mari jusqu'à ce qu'il en soit question comme d'un métier possible pour son fils. A ce moment, elle dit que c'est un métier trop dur. Son mari est un bon bûcheron. Il ira bientôt travailler à l'extérieur et sera parti toute la semaine. "C'est le soir que je vais m'ennuyer. Lui aussi il va s'ennuyer. Ils travailleront là tant qu'il n'y aura pas d'ouvrage pour le syndicat. Ensuite, ils continueront peut-être parce que c'est plus payant." Son mari n'aimerait pas cultiver; elle non plus car, elle ne pourrait s'occuper autant de ses enfants.

A la maison, elle a un programme fixe de travail, qui est le même que celui de sa famille d'origine. Mme D. a été souvent malade, et elle reçoit l'aide gratuite de parents et de voisines. Cette entraide est assez fréquente dans la paroisse. Son mari lui aide dans la maison quand elle est malade. Il essuie la vaisselle et s'occupe des enfants. Le dimanche quand elle va à la messe, il s'occupe de tout. "Mais à part essuyer la vaisselle, les autres affaires,

il ne veut pas faire ça devant moi parce que ça le gêne" dit-elle. Le matin, il prend son déjeuner lui-même. L'état de santé de Mme D. rend nécessaire l'aide du mari aux travaux de la maison, mais ceci enfreint les normes acceptées par eux.

L'Education:

Mme D. ne désire pas une grosse famille: "6-7 pas plus. J'ai eu ces 3 là à la suite et là je souffre d'épuisement général". Elle connaît la méthode Ogino que lui a enseignée le docteur après la naissance du dernier. Elle a de la difficulté avec ses enfants au point de vue santé surtout quand ils sont bébés. Les deux plus vieilles sont très maigres de même que la mère. Tout ceci semble la préoccuper énormément.

En ce qui concerne l'éducation: "Il y en a qui disent que c'est plus difficile quand c'est grand." Selon elle, la mère doit avoir beaucoup de patience.

M. D. dit que c'est sa femme qui s'occupe de l'éducation des enfants. Nous avons pu constater que lui-même s'en occupe à l'occasion.

Mme D. dit: "Les hommes ont moins de patience. Quand ils reviennent de travailler, ils sont fatigués et si ça pleure, ça les fatigue". Ailleurs elle a parlé de son dernier-né qui a pleuré pendant des jours et des nuits entières et que ce n'était pas drôle pour son mari.

"Mon mari, quand il est là, il sait se faire écouter. Il ne les bat pas souvent. Chez lui, c'était sévère, ils se faisaient battre tout le temps". Mme D. sait se faire écouter des enfants. Elle veut apprendre à ses filles à travailler et de fait, pendant l'entrevue, elle pliait des vêtements et les deux petites de 4 et 2 ans imi-

taient leur mère. Elle dit que sa fille cherchait à lui aider. "Elle est trop jeune pour travailler. Elle venait essuyer la vaisselle mais j'ai arrêté ça. Plus tard elle pourra m'aider".

Pour les D. les enfants semblent occuper beaucoup de place. Elle dit qu'elle les gâte. Elle les berce pour les endormir le soir, et préfère même laisser son ouvrage pour s'en occuper. Après le souper, ils prennent le temps de jouer avec eux. Ce soir-là, le père avait apporté un jouet à son fils, et quand nous sommes arrivés il berçait une petite fille.

Quand la plus vieille a été malade, la mère a téléphoné tous les jours à l'hôpital. Elle s'est procuré un livre sur l'éducation sexuelle et elle se propose de le lire. (Chez elle c'était un sujet tabou). Ils écoutent une émission sur l'adoption des enfants parce qu'ils donnent des conseils sur l'éducation.

Nous avons vu qu'ils accordent beaucoup d'importance à l'instruction. "La 9e, c'est pas assez, dit Mme D. Le gouvernement aide maintenant, les transports sont organisés", Mme D. s'occupera de montrer les lettres à l'enfant avant qu'elle commence l'école.

Participation

Mme D. est en relation avec la parenté surtout celle du rang. C'est par la TV qu'elle se relie à un univers plus large. Elle mentionne Séraphin en tout premier lieu, puis Le Pain du Jour. Elle participe aux concours comme celui de la Poule aux oeufs d'or. Elle écoute la radio en travaillant. Nous avons parlé d'une émission sur l'éducation.

Résumé

Après une tentative d'adaptation à la ville qui s'est soldée par un échec, les D. reviennent à leur paroisse d'origine pour vivre dans un cadre qui leur est familier. Nous avons vu que leurs conduites économiques ne sont pas encore modelées entièrement sur une forme de pensée moderne, rationnelle mais peuvent referer à une double logique.

Au niveau des rôles dans la famille on retrouve une certaine ambiguité résultant d'un compromis entre la norme et le comportement réel.

Pour l'éducation, on retrouve les anciens modèles. La mère s'occupe des enfants, le père a l'autorité et ce qu'il veut montrer à ses enfants concerne le travail. Mais des comportements nouveaux colorent les anciens, et l'on observe la place grandissante de l'enfant. Les relations affectives semblent plus importantes entre le père et les jeunes enfants, alors que la relation d'autorité n'en n'est plus une de contrainte. Enfin, l'instruction apparaît comme une valeur.

On peut prévoir un conflit entre l'instruction et l'apprentissage qui sont visés également par les parents alors qu'il s'agit de deux systèmes presque inconciliables.

FAMILLES RELIEES AU TYPE 4

Nous avions mentionné la diversité des expériences des familles que nous pouvons relier à la famille à partir de critères précis. Nous allons reprendre brièvement les niveaux de l'analyse pour diversifier quelque peu notre portrait.

Une première chose à souligner: ces familles, tout en étant des familles de travailleurs forestiers n'ont pas le même niveau de vie. Quelques-unes (3) se tirent d'affaire assez bien, comme notre famille 4. Trois autres vivent par contre dans une grande pauvreté.

Les rôles dans le budget

On ne fait pas de budget écrit. Dans plusieurs cas, l'homme et la femme discutent ensemble, ou se répartissent les tâches. Dans un cas, c'est l'homme qui s'occupe de tout, mais en général c'est surtout la femme qui règle l'aspect financier.

Dans trois cas sur quatre, où les enfants sont en âge de rapporter un revenu quelconque, ils le donnent à leur mère qui les habille et leur redonne de l'argent pour les sorties.

A deux endroits, la femme dit: "Je lui ai pris une assurance". La première parle de son mari, la deuxième de ses fils.

Enfin, une famille présente une situation extrême. Le mari est malade et cette femme de 42 ans, mère de 5 enfants, tente de subvenir aux besoins de sa famille. Pour compléter le mince revenu qu'elle obtient de l'assistance, elle bûche avec ses 2 jeunes enfants sur son lot. A l'au-

tomne, elle engage des gens pour l'arrachage des patates dans l'Etat du Maine.

Consommation

Toutes ces familles désirent acheter des objets nouveaux. Cependant plusieurs vivent dans des taudis où l'on trouve de singuliers contrastes. Par exemple, une porte moderne et un plancher de tuiles alors que le reste tombe en ruines. Ou encore, une maison sans électricité où l'on trouve un frigidaire (reçu en cadeau).

Crédit

Les vieilles familles sont moins favorables au crédit et l'utilisent avec plus de prudence.

Toutes l'utilisent cependant, certaines avec prévoyance, comme la famille du type 4 et d'autres de façon désordonnée. Ces dernières s'enlisent peu à peu dans un système qu'elles comprennent mal.

Dans un cas, on a pu voir l'influence de l'alcool sur l'endettement et nous présumons que ce cas n'est pas unique.

Chômage

Toutes ces familles subissent un chômage saisonnier, en moyenne 5-6 mois par année, parfois plus. Il arrive que l'homme puisse obtenir du travail en se déplaçant à l'extérieur. Une des femmes s'est opposée au départ de son mari

pour Sept-Iles. Une autre raconte le retour de son mari parti travailler à la Manicouagan. "Quand il est revenu ça en faisait pitié; ils (les 4 petits garçons) pleuraient tous les quatre et lui aussi. Il s'est promis qu'il ne repartirait plus".

Souvent, pendant le chômage, on retarde le paiement des termes et les montants augmentent.

Sécurité affective

Le Travail:

Le jugement des femmes sur le travail en forêt est assez uniforme.

- "Le métier de bûcheron, c'est trop dur. Passé 45 ans, un homme n'est plus capable de travailler; c'est pour ça qu'il veut se "greyer" pour cultiver. Et comme ça, il va être plus proche de la maison".

- "L'an passé, il a bûché mais il n'a rien fait. Il n'est pas fort et s'est "morfondu" à bûcher..., bûcheron, ça c'est un métier de misérable. C'est parce qu'on ne peut pas faire autre chose qu'on fait ça".

Lorsqu'il s'agit de jeunes familles, les femmes disent que le métier de bûcheron est dur mais payant.

Parmi elles, une aimerait s'en aller sur une terre. Une autre famille, comme celle du quatrième type, est revenue de la ville parce que la femme s'ennuyait.

Dans une troisième, le mari a fait choisir à sa femme entre adopter un enfant ou partir pour la ville. Elle a opté pour la première solution.

Deux femmes n'hésiteraient pas à partir pour la ville. L'une d'elle dit: "Si on n'avait pas de dettes on s'en irait en ville". Son mari s'y oppose: il aime son métier et dit que son fils va faire un bûcheron. La femme dit d'un ton décidé qu'il ne fera pas un bûcheron mais qu'il va s'instruire.

Au niveau du travail dans la maison, nous avons des modèles divers de comportements quand à la participation du mari. Trois femmes font leur ouvrage seules. Une a de l'aide de son mari mais n'aime pas ça. "Il cuit le pain, il sait faire la cuisine mieux que moi mais je ne lui laisse pas faire souvent". Dans la famille où la femme bûche, l'homme travaille dans la maison. Ailleurs, nous avons observé que la femme donne des ordres à son mari pour aider aux travaux ménagers. Une autre parle avec admiration de son mari qui a tenu maison pendant un mois alors qu'elle était à l'hôpital et qui lui aide sans qu'elle lui demande.

Si nous comparons ces familles celle de notre premier type, il semble y avoir ici une certaine transformation au niveau des comportements dans plusieurs cas. De même, quand l'homme s'absente au foyer, la femme fait des réparations dans la maison. "Faut être ouvrier" dit l'une d'elle. Le fait de ne pas avoir à s'occuper d'une petite ferme peut enlever un certain aspect d'union entre les membres de la famille à laquelle on tente d'obvier en s'inventant parfois de nouveaux comportements. Par exemple, l'homme va travailler au jardin, tâche traditionnellement féminine. Citons cet exemple où l'on voit la transformation: "Quand son mari est là, je vais travailler avec lui. Il ne veut pas mais moi j'aime ça être avec lui. L'autre jour, il cordait le bois et j'ai été le trouver; il ne voulait pas mais je l'ai aidé

pareil". - "Il essuie la vaisselle avec moi, il lave mes planchers, il rentre l'eau".

L'Education:

En général, on ne trouve pas de nouveaux modèles en ce qui concerne les rôles des parents dans l'éducation. La mère s'occupe des enfants, le père a l'autorité. Citons toutefois une exception. Une jeune femme dit que l'éducation concerne les deux. "La mère sans le père, le père sans la mère, ça ne vaut rien". A l'autre extreme, une jeune femme dit avoir l'autorité: "C'est moi qui suis toujours avec. Quand il arrive le soir il a juste le temps de les embrasser et je les couche." - "Il n'est jamais avec eux autres c'est pas lui qui les élève". Par contre, dans cette famille, le père joue avec ses enfants toute la journée du samedi.

Même si, de façon générale, les modèles restent les mêmes, au niveau des comportements on voit apparaître des variantes nouvelles qui diffèrent selon les familles. Nous les indiquons non pas comme des constantes mais comme indices de changement et surtout comme indice de l'apparition d'une valeur nouvelle: la place grandissante de l'enfant dans les familles, de l'enfant considéré pour lui-même.

- Une jeune femme qui a des filles assez grandes pour travailler dit: "Je fais mon ouvrage toute seule. Quand elle arrive de l'école, elle est contente d'aller jouer. J'étais comme ça à mon âge, je n'attends rien des enfants plus tard. On sait que les enfants c'est juste prêté". Mais ceci n'est pas général et dans quelques entrevues on voit le conflit entre les nouvelles normes et les anciennes. Nous y reviendrons un peu plus loin.

Si le père est toujours l'image de l'autorité, il y a parfois une transformation des comportements. Dans quel-

ques entrevues la mère laisse entendre qu'elle a beaucoup d'autorité, qu'elle sait se faire écouter. Un exemple nous montrera la complexité de la situation.

- La femme dit que son mari a plus d'autorité qu'elle.. Par ailleurs, elle dit que son mari gâte les enfants. "Il donne plus de permissions que moi, il est trop bon". Quand les enfants demandent des permissions, il dit souvent: "Demande-le à maman. Le dimanche, ils vont faire une promenade en auto avec les enfants. Le père les emmène seulement quand la mère y va parce qu'alors ils sont plus sages. La mère a raconté le retour du père et décrit la scène où l'on voit l'existence d'une grande familiarité entre le père et les enfants.

Nous sommes loin de l'image du père distant avec qui les enfants sont gênés, image que nous retrouvons cependant dans deux entrevues. Pour les autres, il semble y avoir place pour une relation affective plus grande entre le père et les enfants bien avant que ceux-ci travaillent avec lui. C'est une relation de jeu, qui apparaît aussi entre la mère et l'enfant.

Place de l'enfant et instruction

Certaines entrevues seraient très révélatrices quant à la place de l'enfant dans la famille. Une jeune femme qui a adopté un bébé n'en finit plus de parler de lui. Ici comme dans beaucoup de familles, on désire quelques enfants "pour leur donner ce qu'ils veulent et les faire instruire". - "Je trouve que c'est mieux d'en avoir moins et de pouvoir les élever, les habiller, les faire instruire".

Et cependant si on désire faire instruire les enfants, un double système de valeur et parfois la nécessité entravent la réalisation des projets. Dans quelques cas, l'on voit très bien que le système d'entraide sera le plus fort.

Une famille utilise l'entraide familiale pour faire instruire une partie de ses membres. Deux garçons plus vieux travaillent dans le bois et paient les études de leur frère (celui-ci s'instruit parce qu'il a eu la polio). Mais une fois l'instruction acceptée, on compte en faire profiter tous les autres enfants plus jeunes. Celui qui est instruit paie pour sa soeur, celle-ci pour un autre et ainsi de suite.

Deux exemples, montrent le rôle déterminant de la mère quant à la poursuite des études. La mère veut que ses enfants s'instruisent "pour qu'ils aient moins de misère". "Lui il veut qu'ils s'instruisent s'ils veulent. Mais moi je sais que les enfants il faut les faire vouloir". Voyons maintenant l'entrevue faite avec le père: il va pousser ses garçons à l'école, tant qu'ils voudront y aller. Il a emmené dans le bois son garçon qui voulait arrêter l'école. Il voulait lui montrer ce que c'était et ne lui a pas donné de chance. Mais cela ne l'a pas empêché d'arrêter. Les enfants de gens comme lui, dit-il, dans les paroisses de colonisation, quittent l'école jeunes, pour pouvoir s'offrir le luxe que leurs parents n'ont pas été capables de leur procurer. En ville c'est différent.

La deuxième entrevue est une discussion entre le mari et la femme. Tous deux très jeunes. Ils ont un enfant.

Mme - "Il a appris à bûcher avec son père".

Q. - "Allez-vous faire pareil avec vos gars?

M. - "Oui.

Mme - "Non, ils vont aller à l'école".

M. - "Il y en a qui traînent à l'école... ça ne sert à rien".

Mme - "Ils vont aller à l'école. Pour qu'ils n'aient pas de misère, qu'ils puissent travailler dans les bureaux".

Participation et Loisir

La parenté et la famille forment le cadre de référence de ces femmes. Cinq vont aller visiter une de leurs amies (parfois la femme d'un ami du mari). La plupart des gens ont une automobile ou une petite camionnette et ceci constitue un nouveau mode de loisir. Une promenade en automobile, pour certains une visite à l'hôtel, sont des formes de loisir, d'allure moderne. La radio et la TV constitue une distraction. La musique et les histoires d'amours y sont les sujets préférés.

Avant de poursuivre, il nous paraît utile de cerner ce portrait de façon plus précise. Ici l'homme et la femme ont un rôle dans les décisions financières; la femme s'occupe de ce qu'on pourrait appeler la "comptabilité" mais on ne fait pas de budget. Nous ne sommes pas en présence d'une transformation accomplie au niveau de la rationalité. D'une part il y a des actes posés par rapport à une certaine prévoyance et d'autre part des actes qui ne semblent plus régis par aucun système.

Les rôles traditionnels du père, de la mère et des enfants subsistent comme modèle et déterminent une partie des comportements (apprentissage, entraide). Parallèlement, des comportemenst nouveaux naissent des situations changeantes et les relations entre les membres varient quelque peu mais non de façon constante.

Le travail de bûcheron est dévalorisé par la plupart des femmes, saul si le revenu est considéré comme suffisant. Mais on a pu voir jouer l'aspect affectif au détriment de la sécurité économique. En général l'insatisfaction réside aux deux niveaux.

En raison de cette insatisfaction, il y a un désir de changement que l'on peut déceler par divers indices: a) deux familles ont tenté une adaptation à la ville, b) deux femmes souhaiteraient vivre sur une terre, c) tous désirent faire instruire leurs enfants et d) deux aimeraient que leur mari ait un travail dans une industrie, et n'auraient aucune objection à vivre en ville.

Qu'il s'agisse de projets, de rêves ou d'échec, tout ceci révèle une situation de changement.

Différenciations du quatrième type

Trois familles auraient pu se rattacher au portrait que nous venons de décrire mais les femmes dont il s'agit ici illustrent une plus grande adaptation au changement selon des aspects différents. Nous les présentons comme le cas les plus extrêmes de la transformation décrite au quatrième portrait. Nous ne ferons pas une description détaillée de l'une d'elles, mais nous allons montrer en quoi chacune de ces femmes est formée vers la modernité.

1) Mme A.L. : 29 ans

M. A.L. : 34 ans 3 enfants

M. L. est bûcheron: malade, il ne peut plus travailler en forêt et Mme L. qui a toujours administré le budget, a des projets très précis et très fermes pour assurer la sécurité économique de sa famille. C'est au niveau de la rationalité que la transformation se manifeste ici. Tous les projets sont en vue d'obtenir et d'administrer les différentes sources de sécurité sociale que Mme L. veut obtenir. Ici c'est en réduisant le niveau de la consommation qu'on parvient à joindre les deux bouts. Mme L. est également très décidée à faire instruire ses enfants, se disant prête à quêter s'il le faut. Dans cette situation où le mari est malade, les rôles semblent transformer. Mme L. critique le travail et la façon de travailler de son mari. "En tout cas mon mari il ne retournera pas dans le bois. C'est supposé être lui qui est "boss", mais c'est moi qui va mener".

Il accomplit certains travaux dans la maison et le matin c'est lui qui se lève et donnera à manger au bébé. Si les enfants pleurent la nuit, c'est lui qui se lève.

- Dans cette situation où le père s'occupe également des enfants, il semble y avoir conflit d'autorité.

"C'est plus facile quand il n'est pas là. Mais c'est la même chose pour moi. Un tout seul, c'est mieux que les deux".

Les loisirs de Mme L. se répartissent entre les conversations avec les voisines et la lecture. Elle valorise le fait qu'elle lit des gros livres (Marabout) (N'ayant pas l'électricité, ils n'ont ni radio, ni TV).

Dans les deux autres familles, les deux femmes expriment leur adhésion à un mode de vie et à des valeurs modernes mais la rationalité se manifeste dans l'instruction et très peu dans les conduites économiques.

2) Famille: M. L.G. : 40 ans

Mme L.G.: 31 ans 5 enfants

La famille G. a vécu quelques années à Montréal. Ils sont revenus récemment et vivent à sept dans trois pièces. "Maintenant je sais ce qu'il aime, dit-elle, c'est le bois et la pêche". Mme G. regrette la ville à plusieurs points de vue mais n'envisage pas d'y retourner.

Sa mentalité est très moderne mais elle manifeste une certaine irrationalité en ce qui concerne l'aspect économique (crédit, assurances).

A Montréal elle a travaillé comme concierge. Les comparaisons avec la ville portaient sur les sujets suivants: "commodités", instruction, religion, loisirs (surtout les cinémas). Elle accorde beaucoup d'importance à l'instruction sous toutes ses formes, elle valorise tout ce qui est moderne. Elle parle très librement avec les enfants sur tous les sujets et estime que l'éducation sexuelle relève des parents. C'est elle qui exerce le leadership au sujet de l'instruction. Selon elle c'est aussi important pour les filles. Le garçon va bûcher avec son père. "Il le fait travailler dur et comme ça il va comprendre qu'il faut qu'il étudie s'il ne veut pas être obligé de travailler comme ça toute sa vie. S'ils veulent arrêter, ça ne fait rien: jusqu'à 20 ans, c'est moi qui mène et j'y tiens à l'instruction".

Il y a survivance de l'entraide pour les soins de la maison (les filles aident la mère, et le garçon, le père pendant l'été). De même Mme G. dit que c'est son mari qui a l'autorité et elle-même semble en avoir beaucoup. Les deux s'occupent de l'aspect financier.

3) M. M.T.: 35 ans
Mme M.T. : 33 ans 7 enfants

La famille M.T. présente l'illustration dans un même cas de plusieurs étapes de la transformation du milieu. D'abord bûcheron, M.T. a prévu qu'il ne pourrait travailler comme ça longtemps. Il a commencé à s'installer pour cultiver. Achat de quelques animaux, d'instruments. Il a alors partagé son travail entre le bois et la terre. Au point de vue économique, l'achat d'un tracteur l'a conduit à s'endetter considérablement et inutilement, car au point de vue travail, pour lui et surtout pour sa femme, la situation devint impossible à maintenir. Ils ont vendu les animaux, ils sont endettés et Mme T. est malade. Il s'est remis au travail en forêt et au moment de l'entrevue il venait d'avoir un accident très grave. Il se propose de demeurer dans la paroisse "car en ville on ne peut recevoir sa parenté". Mme T. dès les premières phrases de l'entrevue nous dit: "On veut s'en aller d'ici, c'est loin de tout, c'est pas une place pour le monde". Nous n'analyserons pas l'entrevue en détail. Nous retrouvons certains aspects traditionnels au niveau des conduites économiques concernant la consommation (pour l'aspect alimentaire), et à celui de la conception du rôle de l'homme et de la femme dans l'éducation. Mais malgré les conduites économiques plus ou moins rationnelles, il y a adhésion aux modèles de consommation moderne, et participation des enfants à cette consommation. L'homme et la femme prennent les décisions économiques. On a des projets quant à l'instruction des enfants et Mme T. voudrait vivre en ville pour se rapprocher des écoles. Elle et les enfants écoutent la TV parce que c'est instructif. Son mari aime Séraphin. Mais elle-même préfère le Pain du Jour, refusant très explicitement le modèle de vie présenté dans Séraphin.

Troisième chapitre

Nous allons maintenant considérer une autre ligne d'évolution et étudier les familles qui vivent de la terre et de la forêt. Nous verrons d'abord comment une telle situation peut engendrer une tension très grande (famille 5) conduisant à un changement qui n'est pas nécessairement une adaptation.

Nous verrons ensuite que l'instruction comme moyen de changement pourrait ou aurait pu favoriser une transformation du milieu sans désorganisation des groupes.

En dernier lieu, nous verrons comment une famille en est venue à opter pour l'agriculture spécialisée (portrait 6).

TYPE 5: La famille de cultivateur-travailleur forestier qui connaît des changements aux niveaux de la consommation et de l'instruction.

Paroisse de colonisation aux frontières des Etats-Unis.

Famille : B.C.

M. B.C. : 27 ans

Mme B.C.: 22 ans (2 enfants)

Situation professionnelle

M. C. est cultivateur-bûcheron. Bûcheron depuis l'âge de 15 ans, il s'est acheté un lot. Marié depuis quatre ans, il a commencé à mécaniser sa ferme. Il possède neuf vaches et quelques instruments (achetés en commun avec son frère): un tracteur, un râteau, une herse. L'été il cultive et vers la fin de la saison, il va bûcher aux Etats-Unis (Maine). "Je vais bûcher parce que je suis pris" dit-il. Il valorise la terre par comparaison.

Cependant il se dit prêt à s'en aller en ville (aux Etats-Unis). "Cet automne je ne pourrai pas aller dans le bois et garder les vaches; ma femme ne peut pas s'occuper de ça avec deux enfants. Je ne veux pas; ce n'est pas un ouvrage de femme..."

Sécurité économique

Le revenu principal de cette famille vient du

travail en forêt mais cet argent est surtout réinvesti sur la ferme.

Le rôle de Mme C. concernant le budget se limite à faire une liste des achats. Son mari va les faire mais ce n'est pas nécessairement un modèle moderne car ils vivent dans un rang à une bonne distance du magasin général. Lui peut s'y rendre plus facilement.

C'est M. C. qui s'occupe des termes et Mme C. dit: "Je ne voudrais pas non plus m'en occuper". Ils ne font pas de budget mais elle mentionne le fait que son frère, qui a essayé comme eux d'élever des veaux pour les vendre, a calculé ses dépenses pour constater qu'il avait travaillé à perte.

Le crédit est utilisé surtout pour les instruments agricoles. Ce sont de gros paiements à faire et les échéances à rencontrer sont sources d'inquiétudes pour Mme C. qui évoque en même temps tous les accidents imprévisibles qui surviennent sur une terre.

> "Mais on n'arrive pas puis ça rempire tout le temps. Et puis on ne sait jamais ce qui va arriver. A l'hiver c'est une vache qui a été malade et on l'a perdue. T'est toujous dans l'inquiétude de rentrer les récoltes avant que la neige prenne. L'an dernier on a perdu notre grain sous la neige, ça fait qu'il a fallu en racheter pour semer. Faut encore acheter ça à terme. Les instruments s'usent sur les roches; quand tu as fini de payer, c'est à recommencer".

On a l'impression d'un cercle à l'intérieur duquel les événements se reproduisent et causent une détérioration de la situation. Le cérdit est un imprévu qui s'ajoute aux autres.

En général, il n'est pas utilisé pour la consommation. Sauf pour l'achat d'une télévision de seconde main (c'est la jeune femme qui désirait cet achat).

Le niveau de consommation est très bas. Les désirs exprimés directement concernent l'achat d'une toilette et projet immédiat "si on ne part pas pour la ville"; dans le second c'est plutôt un rêve qui se rattache au désir de prendre des loisirs (nous reviendrons sur ce thème plus loin). La façon de décrire leur maison et leurs meubles révèle chez Mme C. un haut degré de privation. "Ce qui coûte le plus cher, c'est les termes; pour le dehors, parce qu'en dedans tu vois qu'on n'a rien. On n'a même pas de toilette". Mme C. décrit ses meubles de seconde main, (la table branlante mais qui tient encore) avec un certain dépit et une certaine gêne.

Toute la famille est assurée: "Ca ne coûte pas plus cher et si on ne les avait pas, cet argent-là passerait ailleurs et on ne s'en apercevrait pas".

Dans cette situation d'insécurité, le fait d'avoir des assurances revêt énormément d'importance.

A tous les niveaux l'avenir est perçu comme une projection de la situation actuelle, d'une situation qui se détiore continuellement. Nous avons vu qu'il est question d'un départ pour la ville. Mme C. qui insiste pourtant sur le fait qu'elle s'ennuie, entrevoit que vivre en ville sera encore pire.

Par ailleurs, on parle de faire instruire les enfants, mais les projets sont vagues, il s'agit avant tout de faire face à la situation présente.

Sécurité affective

Le Travail:

Du travail en forêt, Mme C. dit: "Ca paie plus mais mon mari est parti, je reste avec l'ouvrage". Quant au travail lui-même elle ne le connaît pas et elle se plaint du fait que son mari ne parle pas, ne raconte jamais rien.

Quant à l'agriculture, Mme C. la rejette comme travail et comme genre de vie. Dans sa jeunesse, sur la terre de ses parents l'absence de la main-d'oeuvre les obligeait à "faire des tâches de garçon" (par exemple, enlever les pierres). Elle s'était promis de ne pas marier un "habitant".

Actuellement, son mari va travailler pendant la semaine, et c'est elle qui doit soigner les animaux. Ce qui est une occupation traditionnellement masculine. Elle l'aide quand il est là, mais il s'agit alors de tâches définies comme féminines: traire les vaches, laver les chaudières. Là aussi le travail est difficilement accepté. Ce n'est pas tel ou tel aspect qu'on rejette, mais une vie uniquement centrée sur le travail, un travail qui n'apporte même pas une satisfaction d'ordre économique, un travail qui fait "qu'on ne vit pas, on existe". Cette phrase revient comme un dicton dans plusieurs entrevues. Mme C. l'explicite de la façon suivante: "Vivre, ce serait avoir du bon temps, des jours de congé pour faire autre chose, avoir des loisirs qui ne seraient pas aller à la messe".

Donc pour Mme C. le travail est une contrainte parce qu'il est toujours à recommencer. A ceci s'ajoute l'inquiétude surtout quand le mari est absent, car Mme C. doit laisser ses enfants seuls pendant qu'elle travaille à l'étable.

<u>L'Education</u>:

L'attitude de Mme C. vis-à-vis son rôle de mère

nous paraît très révélatrice quant au degré de tension causé par cet ensemble de problèmes. Ici, il ne s'agit pas de ses relations vis-à-vis ses enfants mais d'une attitude verbalisée qu'il faut restituer dans un contexte. A la question relative au nombre idéal d'enfants dans une famille, M. C avait répondu quelques jours auparavant: "Pas d'enfants du tout". Ceci était probablement une boutade. M. C. décrivait ses problèmes avec une sorte d'ironie. Quand Mme C. reprend cette réponse à son compte, elle la donne avec une spontanéité et une sincérité qui s'enracinent dans un sentiment de profond découragement. Et des raisons viennent appuyer cette réponse: raisons économiques en premier lieu; "Ils te coûtent cher avant d'arriver à tout point de vue". A ces difficultés viennent s'ajouter la maladie (grossesse difficile et maladie des enfants), le travail qu'on doit répartir entre la maison, les enfants et la ferme. Enfin Mme C. répète souvent "je suis pris ici avec les enfants".

Dans ce contexte, la crainte d'une nouvelle grossesse est une autre cause de tension surtout dans le cas où la méthode Ogino est seule connue et s'avère inefficace. Mme C. ne voudrait plus d'enfants mais s'il en arrive un autre "on va l'aimer pareil" dit-elle et "s'il y a de quoi, mon mari les aime plus que moi".

Mme C. est cependant seule à s'occuper de ses enfants. Elle hésite à laisser garder son mari car il n'aime pas ça. Les enfants sont jeunes et pour le moment l'autorité relève de la mère. La qualité d'une mère c'est la patience; celle du père? "J'aimerais ça qu'il parlerait plus souvent. Lui il ne dit jamais rien. Des fois je lui dit: "Dispute-les, là c'est à toi. Si c'est toujours moi qui les dispute ils vont me trouver chiâleuse. C'est que quand il n'est pas là, c'est moi qui suis toujours avec eux autres, je vais venir folle à trop crier après".

Mme C. se propose de faire elle-même l'éducation sexuelle de ses enfants. Elle semble avoir souffert de cette lacune dans son éducation et explique avec une certaine agressivité l'attitude de sa mère à ce sujet. Mais si elle voit la nécessité d'une meilleure éducation, elle manque complètement de modèles pour la réaliser. Et c'est la même chose pour ce qui est de l'instruction.

"Je ne sais pas... qu'elles fassent des maîtresses d'école, ou qu'ils travaillent dans un bureau, un magasin en tout cas qu'ils n'aient pas la misère qu'on a, mais... ils vont étudier seulement s'ils veulent". Et l'on retrouve ici ce principe de liberté souvent invoqué. Cette liberté, Mme C. dit l'avoir eue chez elle pour les sorties et le travail.

Participation et Loisirs

Mme C. voit peu de monde en dehors d'une voisine et de la famille de son mari. Ce qui lui manque le plus, semble-t-il, c'est sa famille d'origine qui demeure à une assez grande distance.

Elle écoute la radio. "Quand j'arrive de l'étable le matin, j'ouvre la radio. C'est comme s'il y avait du monde dans la maison. Moi j'aime les chansons; je les apprend et je copie les paroles". A la TV elle aime les "vues" d'amour et les télé-romans.

Pour montrer que Mme C. vit sa situation sur le mode de l'inquiétude, c'est toute l'entrevue qu'il faudrait citer: on trouve chez d'autres femmes un certain affolement causé par l'utilisation du crédit, mais ici c'est toute la vie qui est en cause: crainte des imprévus concernant le tra-

vail, la terre, le financement; crainte de la ville, crainte d'une grossesse non désirée. Des phrases comme: "Je suis pris ici avec les enfants".- "J'aime mieux travailler dehors, on se sent moins pris" sont autant d'indices d'une situation qui doit nécessairement être changée, car elle cause la lente destruction des personnes qui la vivent.

A - Familles reliées au type 5

Notre cinquième type nous semble présenter le point tournant d'une "évolution" fatale où la famille de cultivateur-travailleur forestier se voit forcée ou d'aller en ville ou d'opter pour le bois. Il nous semble assez significatif que les quatre premières familles que nous pourrions joindre au type 5, viennent de la paroisse de colonisation à la frontière des Etats-Unis nous les examinerons brièvement, pour ensuite voir deux autres familles de cultivateurs-travailleurs forestiers de la localité centrée sur le syndicat.

Nous parlons de quatre familles, mais en réalité dans un cas on a vendu les animaux et l'homme est bûcheron. Cette famille, du moins la mère et les enfants, est en outre tournée vers la ville où la mère se dit prête à aller vivre.

Ce n'est point par hasard nous semble-t-il que nous avons rencontré ces familles dans la première paroisse. Les hommes de cet endroit vont bûcher aux Etats-Unis et partent de la maison toute la semaine. Dans les familles où le "choix" n'a pas été fait entre la terre et le bois, les femmes hésitent entre deux situations également difficiles: la perspective de voir l'homme parti pendant plus longtemps et celle d'une absence moins longue mais plus difficile à cause du travail sur la terre.

Une jeune famille dont le mari est bûcheron se propose de se mettre à cultiver "parce que mon mari serait avec moi. Je suis ennuyeuse et il l'est encore plus que moi. Il revient seulement le samedi après-midi et repart vers 3 heures dans la nuit du dimanche; ça ne fait pas long".

Au niveau de la consommation et de l'instruction, cette famille se situe parmi les familles les plus modernes.

Mme X., qui n'a jamais cultivé, se propose d'aider son mari autant qu'elle le pourra, mais elle est de santé très faible. On peut craindre que cette aventure ne se solde par un échec.

Une autre famille présente, dans ses grandes lignes, les mêmes problèmes que la famille 5. La mère est tout aussi désespérée. Et cela se manifeste ici au niveau des comportements. Elle a peine à supporter ses enfants. Voyons brièvement quelques points.

C'est Mme R. qui s'occupe de l'aspect financier. Elle vient de faire réparer sa cuisine. "Je ne voulais pas arriver avec un bébé dans une maison froide".

Elle utilise le crédit à regret et ils ont tous des assurances. Quant aux projets, "ça faisait dix ans qu'on parlait de faire réparer la maison. Alors ça ne vaut pas la peine..."

Au niveau du travail, on retrouve la même situation que dans la famille 5: sauf que Mme R. a 6 enfants et donc plus de travail. On ne retrouve pas la même inquiétude: elle est plus capable de prendre la situation en main. Mais la critique porte sur le bois: "Le bois, c'est pas une vie; c'est pas une vie de rester chacun de notre bord, lui dans le bois, moi ici toute seule".

Mme R. a 6 enfants et n'en veut plus. C'est ce qui lui cause le plus de découragement. C'est elle uniquement qui s'occupe des enfants. Quant à l'autorité: "Moi ils ne m'écoutent pas. C'est vrai que je fesse dessus tout le temps. Lui il n'a qu'à parler, ils comprennent". Les enfants sont très agités et les parents crient et menacent de les battre. Au moment de l'entrevue, il régnait dans cette maison un climat de désordre difficile à décrire.

La famille S. est moins organisée. Ici encore, la femme préfère la terre "Parce qu'il n'est pas toujours parti". Et elle aime travailler dehors "parce qu'on est plus libre".

Ici la jeune femme a pris l'autorité en charge: "Je suis toujours sérieuse avec eux autres, je ne joue jamais". Au point de vue autorité, l'absence du père ne cause pas de problèmes, dit-elle. Mais ce qui la préoccupe le plus s'exprime ainsi:

> "Quand ils reviennent du bois, on dirait qu'ils sont dénaturés et qu'ils ne reconnaissent plus leurs enfants. On dirait qu'ils se sont tellement ennuyés, qu'ils se sont fait une raison et que, quand ils reviennent, ils sont comme des étrangers. Les enfants, ils sont énervés quand leur père est là. Lui il a de la misère à les endurer. Ca dure 15 jours, 3 semaines. Une fois il a été 3 mois à x.. et 7 mois à ...".

Pour compléter notre analyse, voyons la famille T. qui vit maintenant du travail en forêt après l'échec d'un retour à la terre. M. T. fut d'abord bûcheron. Mme T. décrit ainsi leur tentative ratée:

"A 28 ans, il s'est rendu compte qu'il ne pourrait pas faire ça longtemps. On a décidé de se mettre habitant. On est venu ici sur une terre mais on n'arrivait pas. On avait 10 vaches, un tracteur. Il était obligé d'aller dans le bois quand même, pour payer l'entretien de la ferme. Et puis, il était obligé de revenir pour les foins... On a commencé à vendre les vaches. J'étais malade et je n'arrivais pas à faire l'ouvrage; on a gardé les 3 meilleures; maintenant que les garçons sont grands, on aimerait ça en avoir 10. Mais on n'en rachetera pas parce qu'on veut s'en aller".

Ici nous avons une des familles les plus modernes. Nous y reviendrons plus loin (type 6).

B - Autre possibilité

Nous avons vu les difficultés dans lesquelles se trouvent quelques familles de cultivateurs-travailleurs forestiers. Par ailleurs deux familles de cette catégorie occupationnelle, vivant dans la deuxième localité, présentent un aspect assez particulier d'une évolution qui se serait faite par l'instruction. Par certains aspects, il est possible de les référer au deuxième type. Car on sacrifie au besoin la consommation à l'instruction. Mais en réalité on pourrait les rapprocher du sixième type.

Dans les deux cas, il s'agit de familles de quatorze enfants. Dans la première, le père a opté pour la terre afin d'aider à élever la famille. Il complète son revenu par un travail de deux mois au moulin à scie. Pour eux cet abandon de travail en forêt implique une diminution de la consommation. Mais on veut faire instruire les enfants et de plus, le père s'occupe des enfants. Ici il semble que la transformation de la famille se passe au niveau affectif et par l'instruction. On note également une participation de l'homme à diverses associations auxquelles la femme s'intéresse.

Dans l'autre famille, la situation n'est pas identique, mais elle offre plusieurs points de ressemblance. La plupart des enfants sont instruits, quelques-uns habitent Montréal. L'homme travaille dans le bois avec le plus vieux de ses fils, la femme s'occupe des animaux et du jardin. Et l'on retrouve simultanément plusieurs caractéristiques: valorisation, participation du père à l'éducation, survivance des valeurs d'entraide, place importante de l'enfant, valorisation des grandes familles. Le père ayant exercé plusieurs

genres de travaux, cette famille possède toutefois plusieurs appareils électriques et semble jouir d'un niveau de vie meilleur que la précédente. Dans ces deux familles, comme dans le sixième type que nous décrivons bientôt, on note une grande capacité d'adaptation qui semble se faire graduellement sans que l'on rejette les valeurs traditionnelles.

Cette adaptation peut conduire à un départ pour la ville dont il était question dans la famille précédente ou à une transformation des modes de production comme nous verrons maintenant dans le portrait 6.

TYPE 6: La famille tournée vers l'agriculture spécialisée.

Paroisse de colonisation centrée sur le syndicat forestier.

Famille : L.G.

M. G. : 31 ans

Mme G. : 29 ans (5 enfants)

Situation professionnelle

M. G. a déjà été un cultivateur et il complétait son revenu en faisant le charroyage l'hiver pour le syndicat forestier. Maintenant que la coupe se fait l'été, il a été obligé de vendre ses vaches car il n'arrivait plus et ne pouvait laisser sa femme s'occuper des animaux avec ses jeunes enfants. Il y a un an, ils ont vendu les animaux et actuellement M. G. bûche pour le syndicat. Il possède trois lots. Il a 90 acres de terre en culture dont 25 de labourées. Cette année, il possède un tracteur et a déjà eu 11 vaches.

Pour lui, le métier de travailleur forestier est temporaire; il attend le plan du B.A.E.Q. et est prêt à faire de l'agriculture spécialisée.

Sécurité affective

Le Travail:

Nous commencerons par le "travail", car le choix récent et "provisoire" de M. G. demande à être précisé comme

très significatif dans ce type de famille.

Obligée par les circonstances de se retirer de l'agriculture, cette famille n'a pas "subi" la situation mais l'a raisonnée. C'est pourquoi nous parlons de choix, même si les possibilités sont extrêmement restreintes dans un tel contexte.

Mentionnons d'abord que le choix ne s'est pas fait entre la terre, le bois ou la ville. Car cette possibilité est exclue pour le moment, et nous verrons pourquoi.

On part d'une situation où la complémentarité terre-forêt permet un genre de travail en relation avec un certain mode de vie. Ce genre de travail est double, mais la famille se définit par rapport à l'un d'eux: l'on dit être cultivateur. L'autre semble être conçu comme un travail d'occasion, en liaison directe avec tel ou tel objet dispendieux qu'on veut se procurer. Ce train de vie est nettement plus élevé que celui des autres habitants de l'endroit et M. G. lui-même le compare à celui de la ville.

Un changement extérieur vient briser cet équilibre, (la coupe l'été). Il reste comme possibilités: 1) le métier de travailleur forestier à plein temps, et qui permet de maintenir le train de vie; 2) le travail de la terre impliquant ou bien le sacrifice du train de vie actuel et la poursuite des occupations agricoles dans les mêmes conditions ou bien 3) la transformation de l'entreprise vers un type plus moderne exigeant la spécialisation.

Ils ont opté pour la première solution en vue de la troisième. M. G. a vendu ses animaux et attend le moment de réinvestir l'argent dans l'agriculture. La façon dont Mme explique ce choix montre l'intervention de calculs économiques dans la décision (au sens de rationel).

- Problème de l'écoulement des produits

- Problème d'emprunt, si on agrandit la ferme

- On est prêt à travailler si c'est payant

La solution permet de maintenir le train de vie tout en se définissant toujours comme cultivateur mais cette définition est transformée.

Le bois est défini de façon traditionnelle par Mme G. "Le bois, ça c'est bon pour faire un paiement". Mais elle envisage la possibilité de le voir comme un métier "s'ils pouvaient travailler 10 mois dans le bois, je ne dis pas. Ca ferait un bon revenu".

Il y a dans la définition du cultivateur quelque chose de plus que la définition économique mais qui semble plus le fait du mari. Elle dit que son mari regrette beaucoup d'avoir vendu ses animaux. Elle-même n'exprime aucun regret.

Voyons ce qui les empêche d'envisager un départ pour la ville, à travers la comparaison des deux cadres de vie, car ceci peut éclairer une définition de la "terre" sous-jacente à des comportements plus "rationnels" (économique).

Nous verrons plus loin que les G. ont des comportements urbains sur plusieurs points. Et pourtant, Mme G. n'aimerait pas vivre en ville parce que ça coûte trop cher. "En ville, il faut tout payer". Ici on refère ou on compare à une situation où la terre fournit ce dont on a besoin. "S'il arrive de la maladie, tu es mal pris. A la campagne, tu as ta maison. Tu peux toujours vendre une vache, tu peux toujours t'arranger". Ceci nous semble encore référer à un modèle traditionnel de pourvoir à la sécurité. Enfin on invoque la tranquilité. "Ici on est tranquille on est chez-nous". Ce qui ressemble à un désir d'indépendance et d'individualisme, l'une des valeurs clef de l'économie de subsistance. "Les enfants ont de la place pour jouer, loger dans un troisième pour élever des enfants, je n'aimerais pas ça".

Il nous semble trouver ici une définition traditionnelle du genre de vie rural, qui n'est pas unique cependant. Sans déterminer des comportements traditionnels, il semble que cette définition ait pu jouer dans le choix que l'on a eu à faire. Du moins, nous faisons l'hypothèse que cette définition qui valorise la vie rurale, combinée avec une définition plus moderne en termes plutôt rationnels a déterminé le choix qui a été fait.

Nous avons une vision générale de l'attitude qu'ils ont vis-à-vis tel ou tel genre de travail et tel ou tel genre de vie. Et l'attitude de Mme G. vis-à-vis l'agriculture et le travail en forêt peut être détaillée, de façon plus précise.

Avant qu'ils vendent leur troupeau, elle participait davantage au travail C'est un travail qu'elle a appris après son mariage: "Ca ne me fait rien de travailler d'abord que ça paie, dit-elle".

Les rôles de chacun quant au travail correspondaient à ceux définis par la tradition: Mme G. faisait le travail qui est habituellement réservé à la femme. "Traire les vaches, laver les bouteilles". Et quand je lui ai demandé si son mari travaillait dans la maison elle a répondu qu'il lui aidait à laver les bouteilles quand ils avaient des vaches. Ceci indique qu'elle considère ce travail comme féminin.

Malgré les projets d'instruction pour les enfants, on habitue ceux-ci à un travail organisé un peu comme dans la famille traditionnelle. Ils soignent les animaux. Mme G. a dit: "Moi je ne m'en occupe pas" comme si ça ne la regardait absolument pas. Il aurait été intéressant de savoir si c'est le père qui a distribué les tâches et veille à leur accomplissement.

Dans la maison c'est la mère qui distribue le travail; c'est elle qui emmène les enfants à la cueillette des fruits: "ils n'en ramassent pas beaucoup mais ça les habitue".

L'Education:

On voit très bien dans cette famille que les grandes familles ne sont plus fonctionnelles dans les conditions actuelles. Mme G. l'explique très bien. "Dans ce temps-là, ça ne prenait pas d'argent pour les faire instruire, ça ne coûtait pas cher pour les élever. A 14 ans les garçons allaient bûcher, les filles s'engageaient".

Ils sont donc favorables à l'utilisation des moyens pour restreindre le nombre de naissances. Le nombre idéal est fixé à deux ou trois par le mari qui dit ensuite: "J'en ai cinq, bientôt six, ça serait bien assez avec les moyens que j'ai". Lorsque l'interviewer fait allusion aux méthodes à suivre, M. G. dit: "Oui, il va falloir arrêter ça"; puis il ajoute: "Je dis ça mais mon oncle en a eu dix ou douze et il les fait instruire pas mal".

La réponse apportée par la femme explique en partie comment tout en fixant le nombre à deux ou trois au début, il en vient à parler de la famille de son oncle: Mme G. souhaite cinq ou six enfants pour pouvoir les faire instruire. Elle connaît la méthode Ogino, mais c'est inefficace car elle n'a pas des cycles réguliers. Lorsque je pose d'autres questions, elle mentionne qu'elle connaît l'existence de la méthode symptothermique mais ne sait pas qu'elle en est l'efficacité; puis, elle dit qu'elle a mal aux organes et qu'elle va peut-être se faire opérer. On

pourrait voir dans cette réponse qu'elle envisage l'opération comme une solution. Devant le même problème (inefficacité de la méthode connue et famille considérée comme suffisante) son mari évoque le cas d'un oncle qui, tout en ayant une grosse famille, a pu faire instruire ses enfants. Aussi les deux réponses indiquent-elles l'importance de la valeur "instruction" comme déterminant de nouveaux comportements. Nous y reviendrons plus loin.

Dans cette famille, l'autorité revient surtout au père et l'éducation à la mère. Cette division des rôles est assez traditionnelle mais doit être quelque peu nuancée. La mère s'occupe des soins des enfants, de l'instruction et prend le temps de jouer avec eux, de répondre aux questions. Le père va jaser avec eux, répondre aux questions et donner les permissions. L'autorité semble venir de ce que le père est moins près des enfants, ("lui il ne joue jamais, il est toujours sérieux, ça écoute plus vite quand c'est lui qui parle"). Elle vient aussi de ce que la mère réfère toujours au père lorsqu'il s'agit de donner une permission. L'importance qu'ils accordent à l'éducation et le fait qu'ils parlent avec leurs enfants indiquent une valorisation de l'enfant pour lui-même. Même chose en ce qui concerne les récompenses et la place accordée au jeu, dans les relations mère-enfant.

De la même façon qu'on les habitue à travailler ensemble, on préfère qu'ils jouent entre eux. Ceci apparaît comme corollaire d'une définition traditionnelle de la famille.

Tout en désirant ne pas trop gâter les enfants, on leur donne des bonbons, des jouets. On donne des "récompenses" pour leur travail. Mais on ne les paie pas à chaque jour, pour sauvegarder la gratuité du travail. Il y a ici référence à deux systèmes de valeur. On récompense les enfants pour leur travail et on leur apprend à déposer cet argent à la caisse en vue de payer leur instruction.

Il y a donc ici un apprentissage à la vie économique.

Par ailleurs, l'on ne veut pas qu'ils pensent qu'il faut être rénuméré à chaque fois. On veut conserver l'aspect entraide. On retrouve aussi la valeur de l'épargne dans le fait de déposer cet argent à la caisse. "Ca leur apprend à ménager". Et c'est une épargne conçue comme un investissement dans l'instruction.

L'instruction des enfants est une valeur très forte que les parents semblent avoir transmise à leurs enfants. Mme G. prévoit qu'aucun n'aimera la terre et elle n'en exprime aucun regret. Pourtant, ceci entre directement en contradiction avec la définition traditionnelle de la vie rurale que nous avons trouvée.

Sécurité économique

Consommation

Au point de vue budget et consommation, les comportements nous semblent modernes. L'homme et la femme s'en occupent et semblent discuter et décider à deux du choix d'un objet et de l'opportunité de son acquisition. Le plus vieux des enfants va donner son goût quant à l'achat des vêtements. Le niveau de la consommation est élevé relativement au milieu. On achète pour des motifs de confort, de goût, de mode.

Un seul aspect demeure en partie inchangé. Mme B. fait son pain, sa pâtisserie et son jardin. Nous disons "en partie" car bien que l'entrevue ne soit pas précise là-dessus, il serait étonnant que cette famille subisse l'influence de la publicité pour tout le reste et et non pour l'achat de produits alimentaires nouveaux. Nous pensons plutôt que des conduites nouvelles viennent s'ajouter aux anciennes. En même temps, nous voyons ici une certaine cohérence entre ce mince secteur de consommation qui ressemble à un prolongement d'économie de subsistance, et l'une des définitions de la vie rurale.

La définition du travail en forêt que Mme G. a donnée ("C'est bon pour faire un paiement") nous permet de supposer que les deux sont liées. Mme G., qui est favorable au crédit malgré son coût élevé, voit la nécessité d'un revenu fixe maintenant que la sécurité économique de la famille dépend surtout du revenu du travail en forêt. Nous pensons qu'il y a un lien avec l'utilisation du crédit, car elle a mentionné qu'avec un salaire "au jour le jour", on ne pouvait faire de projets (il s'agissait d'achats). Dans d'autres entrevues avec des gens beaucoup moins modernes on a fait la même observation. Pour la plupart cependant, ce n'était pas verbalisé, et l'on pouvait voir un lien entre l'utilisation des allocations familiales pour faire le paiement des termes de l'absence de revenus fixes.

Mme G. exprime en outre le désir d'avoir un revenu fixe pour pouvoir faire un budget. Elle ne fait actuellement qu'une sorte de bilan annuel des dépenses.

L'épargne étant une valeur importante dans le contexte ancien, nous aurions dû aborder le sujet de façon plus précise avec Mme G.; M. G. considère de son côté que l'épargne est difficile aujourd'hui à cause du train de vie. "On veut être sur le même pied qu'ailleurs". Ce qu'il a épargné est ce qu'il a mis sur sa terre. Il y aurait peut-être ici survivance de la valeur d'épargne mais en même temps transformation. L'épargne est en termes de biens et en vue d'un investissement. Nous avons vu une transformation semblable de la valeur au niveau de l'éducation.

Participation et Loisirs

Mme G. a vécu avec sa belle-famille et elle rejette absolument ce genre de vie.

Le groupe d'amis dont ils font partie est assez moderne à première vue, du moins en ce qui concerne les comportements; ils se réunissent le samedi soir, vont à

l'hôtel, dansent; les maris discutent de tout ce qui concerne les associations; les femmes sont intéressées par ces problèmes.

- S'il ne s'agit pas d'un groupe de parenté, il est tout de même formé de la soeur de M. G. et du mari de celle-ci, de M. X. et parfois de son frère (gérant du syndicat). Il y a donc le gérant du syndicat, le directeur de l'U.C.C., le gérant de la coopérative. L'apparition de comportements modernes au niveau des loisirs, dans un tel groupe nous semble d'autant plus intéressante quant à la diffusion de ces comportements dans une société traditionnelle. De même, prendre deux jours de congé pour se rendre à une noce peut très bien entrer dans un modèle traditionnel. Mais de fait d'appeler ça des vacances est peut-être rattacher ce comportement à une valeur moderne.

En donnant enfin ses préférences à une émission télévisée, "Filles d'Eve", et un y reconnaissant la vie ordinaire, Mme G. révèle son adhésion à une façon de vivre qui est l'opposé de la vie traditionnelle.

DEUXIEME PARTIE

ANALYSE DE QUELQUES THEMES

Chapitre premier

Attitudes vis-à-vis de la grandeur de la famille.

Les nouveaux besoins (confort, instruction) ont une répercussion sur la grandeur des familles. A mesure que le revenu du bois devient la seule source de subsistance, on assiste à une transformation des normes en ce qui concerne le nombre idéal d'enfants. Les deux plus grosses familles sont des familles de cultivateurs-travailleurs forestiers.

- (14 enfants). "Je me disais, je veux en avoir autant que je pourrai. C'est le bon Dieu qui arrange ça. Ici les vieilles familles, c'est tout des grosses familles 10-12-14 enfants".

Cette valorisation des grandes familles est assez exceptionnelle. Dans une deuxième famille de 14 enfants, la mère dit que 7 ou 8 c'est suffisant et que ses filles n'en désirent pas tant que ça.

Parmi celles qui en ont 7-8 ou 9, voyons quelques commentaires à ce sujet.

Nombre d'enfants

- (9) "Si Gina avait été le dernier bébé, ça aurait bien suffi".

- (8) "Mme en attend un autre: "Des fois qu'il en arrive et qu'on s'en passerait".

- (9) "Ca dépend de la famille. Je ne voudrais pas en avoir d'autres. J'en ai bien assez. J'ai exempté 4 ans, le docteur avait peur que je meure si j'en avais d'autres" (elle a un bébé de 6 mois).

- (8) "Le nombre idéal, ce serait 2: une petite fille et un petit garçon. C'est pas qu'on les aime pas, mais ça coûte assez cher pour vivre. A part ça, j'aurais moins d'ouvrage. Mais si on avait pas ça on aurait d'autres choses".

- (9) "Le docteur m'a dit que j'étais bonne pour en avoir une couple encore. Au moins si je peux ne pas en avoir avant que celles-là aient 3 ans (ce sont des jumelles)".

- (7) "J'en ai bien assez de 7. J'en ai eu tant que j'ai eu à en avoir".

- (7) "J'en voulais beaucoup. Chez nous on n'était pas beaucoup".

Parmi ces familles, trois femmes s'opposent à la limitation des naissances et elles estiment pourtant avoir trop d'enfants. Alors on rationalise la situation de la façon suivante:

> "Je ne me suis jamais occupée de ça et je ne voudrais pas non plus. J'aurai pas ça à me reprocher. Ceux-là qui font ça ils sont pas mieux. Il leur arrive d'autres choses. Si j'en ai d'autres je vais les prendre, je ne m'en fais pas".

Trois autres femmes connaissent la méthode Ogino qui est inefficace pour elles.

Une autre connaît la méthode et l'a utilisée également sans résultat. Elle est assez critique vis-à-vis la morale officielle.

> "Les curés eux autres ils sont pour qu'on élève. Il y a un homme ici qui n'a que deux enfants. Sa femme n'est pas malade. M. le Curé est allé le trouver et lui a dit: "Cette année c'est à ton tour". Lui a répondu: "C'est plus comme c'était: tant qu'à mettre des enfants au monde pour les mettre dans la misère, j'aime mieux pas en avoir". Il avait bien raison à part ça. Moi je ne voudrais pas en avoir plus que 7".

Parmi les jeunes familles, on désire au plus 5, 6 ou 7 enfants, 4, 2 ou pas du tout comme nous avons vu dans un portrait.

> (5) "J'en ai 5, pour le moment je suis malade et je ne peux pas en avoir d'autres. Je n'en voudrais pas d'autres parce qu'on veut les faire instruire. Plus que 5 c'est difficile de les élever, de les habiller comme il faut et de les faire instruire".
>
> (1) "J'en veux 3. Ca coûte cher. J'aime mieux en avoir moins et pouvoir leur donner ce qu'il leur faut, les faire instruire, les habiller. Chez nous on était 12 et c'est d'ouvrage".
>
> (3) "Pas une grosse famille, 6,7, pas plus. J'ai eu ces trois là à la suite et là je souffre d'épuisement général".
>
> (2) "Deux, j'en ai assez. Une gang d'enfants c'est trop d'ouvrage".

Les chiffres que nous rapportons ici n'ont que valeur d'indices. Nous pourrions multiplier les témoignages et les études de cas pour arriver aux conclusions suivantes.

On désire moins d'enfants pour mieux subvenir à leurs besoins, pour les instruire, pour avoir moins de travail et aussi pour des raisons de santé. Par ailleurs, dans la majorité des cas ou bien on ne connaît aucune méthode pour limiter les naissances, ou bien on connaît la méthode Ogino qui s'avère plus ou moins efficace. Voyons maintenant plus en détail l'attitude des femmes vis-à-vis les méthodes de limitation des naissances. Nous disons les méthodes mais en réalité une seule femme nous a parlé de la méthode symptothermique; pour les autres on parle de la méthode Ogino. Quelques femmes (3) qui étaient décidées à ne plus avoir d'enfants étaient très laconiques quant aux méthodes utilisées.

Pour celles qui blâment l'utilisation des méthodes, il y a la conviction que "c'est Dieu qui arrange ça", et que les gens qui diminuent le nombre d'enfants sont victimes de malheurs. Certaines font plus de distinction: "Ca dépend des familles de ses conditions de vie, de la santé de la femme". On peut voir dans quelques entrevues l'influence du clergé. Nous avons déjà cité un cas où l'orientation de cette influence ne fait pas de doute. Parfois on peut voir que des femmes ont perçu de façon différente le même message.

Ainsi, ce que des prédicateurs de retraite ont dit à ce sujet dans une même paroisse nous a été rapporté différemment par trois femmes.

La premi're, mère de 14 enfants, avait retenu le blâme fait aux familles de 2 enfants.

La deuxième était scandalisée de ce que le prêtre avait dit. "C'est comme s'il y avait deux fois, a-t-elle dit. Une pour en avoir et une pour n'en pas avoir".

Enfin, la troisième a mentionné que le prêtre avait dit que ceci dépendait de l'homme et de la femme.

Quant à ceux qui utilisent la méthode Ogino, ils la perçoivent souvent comme quelque chose de magique. On parle de recettes. Une femme dit ne pas connaître de moyens d'empêcher la famille". Mais, ajoute-t-elle, "là je pense que j'ai une bonne recette".

Une autre se dit qu'il doit y avoir de meilleures recettes que les docteurs ne veulent pas dire, et que de toutes façons, c'est le bon Dieu qui mène ça.

En général, il semble que ce soit là un sujet tabou surtout entre la mère et la fille. Les femmes en parlent entre elles, il s'agit souvent de belles-soeurs ou d'amies.

Quelques-unes avaient été renseignées par une infirmière ou un docteur mais c'était presque toujours dans des cas de maladie. Quand on se décide à planifier la famille, il y a déjà plusieurs enfants d'arrivés.

L'ignorance a ici des conséquences souvent pénibles pour ne pas dire tragique. L'éducation en ce domaine nous paraît urgente.

Deuxième chapitre

Conduites économiques: la consommation, le crédit et la rationalité

Il y a relation entre les nouveaux besoins de consommation et le travail en forêt. Chez les familles qui se définissent toujours comme cultivateur, le bois est vu comme ce qui permet de se procurer un peu de "luxe". Mais pour la plupart des familles, c'est devenu la principale source de revenu.

Ce revenu a deux caractéristiques principales. Il n'est pas régulier et il dépend de la capacité de travail du bûcheron. Par ailleurs, un bon travailleur peut obtenir des montants assez élevés pendant la période de travail. Ayant ces montants en main, il est plus facilement la proie des vendeurs. Il est souvent incapable de différer un achat immédiat pour prévoir les mois de chômage. Il en vient à utiliser le crédit dont il comprend à peine le fonctionnement.

Dans ce contexte, la maladie, l'endettement et le chômage saisonnier sont autant de facteurs qui réagissent les uns sur les autres, causent parfois une détérioration de la situation financière de la famille, et créent un climat d'insécurité au niveau psychologique.

Diffusion des modèles de consommation

Le changement semble s'introduire au niveau de la consommation surtout. Nous allons tenter de voir comment se diffusent les nouveaux modèles de comportement.

Nous faisons l'hypothèse que les contacts interpersonnels sont ici les plus effectifs et nous allons citer deux cas qui soutiennent cette hypothèse.

La famille X.. possède plusieurs appareils électriques. M. X. est le maire de sa localité et il a fondé la caisse populaire. "Mon mari a vendu des accessoires. Ca nous permettait d'en acheter sans qu'ils nous coûtent rien. Il les payait avec les ventes. C'est comme ça qu'on a eu la TV, il y a 10 ans. Avec la garde-malade, on était les premiers à l'avoir".

Une femme nous parle de ses parents. Son père vendait des meubles dans sa région et il n'arrivait pas. Il vendait pour trois compagnies et sa mère l'accompagnait parce qu'elle était plus instruite et s'occupait des contrats. Parfois, ils baissaient un peu trop leurs prix; ils reprenaient des vieux meubles dont ils n'arrivaient pas à se débarasser. Quand ils sont partis, les gens étaient déçus parce qu'ils le connaissaient bien et qu'ils avaient confiance en lui.

Ici nous pouvons voir que la vente elle-même se fait par l'intermédiaire de quelqu'un et dans le premier cas il s'agit de quelqu'un exerçant un certain leadership.

Trois autres entrevues nous renseignent cette fois-ci quant à la diffusion des modèles de consommation. Il s'agit de familles de niveaux de vie différente. Dans la première, l'homme est travailleur forestier, possède un peu d'argent venant de la vente de ses animaux et semble jouir d'une certaine aisance. Dans la deuxième, il est travailleur forestier, semble se faire un bon revenu mais est très endetté. Le troisième est "helper" pour faire le charroyage du bois. Il se fait $40. par semaine au maximum. C'est le beau-frère du précédent.

Dans le premier cas, la maison est assez bien meublée sans grand luxe mais avec un certain confort. A la suite de réparations récentes, la maison a une allure moderne qui se réflète dans les moindres détails: porte en bois pâle, longues fenêtres, murs couverts d'un matériau en imitation de bois, planchers de tuiles.

La seconde est vieille et assez pauvre, l'eau est fournie par une pompe à l'extérieur. Deux éléments modernes font un étrange contraste avec le reste, une nouvelle porte en bois pâle et un plancher de tuiles. Le gros frigidaire était aussi une acquisition récente. La femme se proposait de faire couvrir les murs en imitation de bois "comme dans les bureaux de docteur".

La troisième maison valait $300. (prix d'achat). C'eût été un taudis, sans la peinture fraîche et la propreté. L'homme critiquait son beau-frère qui faisait de l'argent et n'était jamais content. "Là il vient de se faire poser une belle porte moderne et un plancher de tuiles". Un peu plus tard, lui-même a émis le désir de se faire poser un plancher de tuiles et une porte moderne. Sa femme faisait le projet de l'achat d'un frigidaire.

Quand ils travaillent, les enfants apportent des appareils électriques ou des meubles à la maison. La fête des mères est l'occasion de cadeaux de ce genre de la part des enfants ou du mari.

Par ailleurs, il est inutile de rappeler l'effet "possible" des annonces incessantes diffusées par la radio. Comme beaucoup de femmes écoutent la radio en travaillant, il est toutefois difficile de mesurer cet effet. Deux femmes disent essayer les produits qu'on annonce à la TV. L'émission La Poule aux Oeufs d'Or est très écoutée et l'étalage d'objets modernes agissent fortement sur eux, car ils voient des gens qui les gagnent. Plusieurs femmes participent aux concours de ce genre et par le fait même

deviennent plus sensibles à percevoir les messages qui sont diffusés avec l'émission du concours. Aussi, face à ces nouveaux besoins, il importe maintenant de considérer une institution capitaliste par excellence, le crédit.

Utilisation du crédit

Précisons tout de suite que l'utilisation du crédit et la répartition de revenus sur une période annuelle demanderait une forme de rationalité et une capacité de prévision que plusieurs de ces familles n'ont pas et que leur situation leur permet difficilement d'acquérir.

Dans son étude sur la société algérienne, nous avons vu que Pierre Bourdieu caractérise l'attitude à l'égard du temps propre au paysan traditionnel. Rappelons que celui-ci, mû par certains réflexes saisonniers fait des réserves en vue de la consommation future. Les produits conservés sont avant tout des biens de consommation perçus concrètement. L'auteur parle de prévoyance qu'il distingue de la prévision; ici le temps est conceptualisé de façon abstraite. Il peut être quantifié.

Soulignons d'abord qu'il y a dans les familles de notre étude une absence quasi-généralisée de budget. Deux exceptions: l'une d'elle est prête à faire de l'agriculture spécialisée (type 6). L'autre est la famille de cultivateur dont l'évolution se fait par le biais de l'instruction. Dans le premier cas on calcule une fois l'an les revenus et les dépenses de l'année. Dans le deuxième on fait un budget qui permet de joindre les deux bouts.

Du fait de l'absence de budget, nous ne pouvons conclure à l'absence de calcul rationnel chez les autres

familles. Certains indices permettent de déceler chez certaines d'entre elles la survivance de comportements traditionnels basés sur la prévoyance. Ainsi deux femmes disent ne pas épargner en vue des mois de chômage; elles achètent plutôt les vêtements d'hiver. Là où l'on maintient la dualité occupationnelle, le fait de garder quelques animaux et un jardin garantit une certaine sécurité.

Cependant, plusieurs femmes relient explicitement l'absence de revenu fixe et celle de l'incapacité de faire des projets d'avenir.

> "On vit comme ça vient, ça ne servirait à rien de s'en faire".
>
> - "Ce que mon mari n'aime pas, c'est de vivre au jour le jour comme on fait là. On ne peut pas faire de projets, on ne sait jamais ce qui peut arriver. Lui il voudrait un salaire fixe sur quoi on peut compter".

En réalité on fait des projets d'achat de biens de consommation mais la plupart ne peuvent prévoir s'ils rencontreront leurs paiements. C'est la nécessité ou la sollicitation d'un vendeur qui détermine les décisions. Les familles de travailleurs forestiers vivent une période de transition. Leur vision du monde n'est plus située dans un cadre où le temps est cyclique. Mais elle n'est pas encore, pour beaucoup, adaptée au cadre de vie moderne où le temps est linéaire.

Si dans certains cas nous avons la survivance de la prévoyance, ce implique une absence de transformation des conduites économiques en des conduites modernes, dans beaucoup d'autres la disparition des anciens réflexes de prévoyance fait place à une désorganisation de la conduite.

Nous allons citer deux entrevues. La première présente un cas d'endettement où l'on s'est résolu à faire un emprunt pour des raisons de nécessité extrême. La deuxième présente un cas où l'on utilise le crédit de façon irrationnelle.

Entrevue 1

"On vient de faire un emprunt de $1,000. pour agrandir la maison (impliquant $200. d'intérêt). Là on paie des termes là-dessus: j'aime pas bien ça mais ça n'avait plus de bon sens. La maison était de la largeur de la cuisine. Ici, il y avait un mur et deux petites chambres: 7 enfants là-dedans, je ne peux pas vous dire comment on vivait. Il y avait deux lits doubles et les couchettes au travers de ça. On en couchait deux avec nous autres. J'étais jamais capable de faire le ménage, tout était à l'envers. Là on a fait faire deux chambres en bas et on a fait un grenier (les enfants couchent au grenier). Mais quand l'hiver va arriver, il n'y a qu'un rang de planches en haut et il va falloir fermer ça. On va être encore avec deux chambres. Faudrait recouvrir la maison de papier noir, il n'y a que l'ancienne partie de recouverte. Mais ça ne fait rien; je me trouve assez bien!" Plus tard quand j'ai demandé à Mme S. s'ils faisaient des projets, des fois, elle a semblé prise au dépourvu. Elle a dit: "Des projets, j'en avais un, c'était de faire agrandir la maison et là il est réalisé. Je me trouve comme dans un château (dit-elle avec un sourire), je suis assez contente. Oh je sais bien qu'il manque beaucoup de choses, mais ça peut attendre. Le principal c'est qu'on ait de l'espace". (Il n'y a ni l'électricité ni l'eau courante).

Entrevue II

Le frigidaire a été acheté à crédit, comme le reste. Mme R. m'a expliqué que le frigidaire, la TV, et le fer ont été achetés chez le même vendeur. Ils déposent un montant à la banque, et quand un morceau est fini de payer, ils en prennent un autre. "Le vendeur vient nous voir pour nous vendre un système de chauffage. Il nous coûte pour ça. Après un morceau d'est un autre, mais là on a beaucoup de paiements à faire, mon mari veut pas aventurer ça".

Je ne me souviens pas des montants exacts des paiements à faire, mais Mme R. me disait: "On paie $30. sur le frigidaire on paie $20. sur la TV, on paie (?) pour l'hôpital". Et ça revenait toujours dans la conversation: "Aujourd'hui t'as rien pour rien. Là mon mari venait de donner son dernier paiement sur son char. Alors il en a acheté un autre. Ca nous fait encore des paiements mais il a besoin d'un char pour aller travailler, pour aller à l'église pour aller à ses affaires (...).

Ce printemps on avait beaucoup de paiements à faire. Mon mari est allé à la Niagara Finance. Il voulait faire un emprunt pour "clairer" toutes ses dettes. Comme ça, on aurait fait le tour et on aurait fait des paiements à une seule place. Mais quand il est revenu ici, il s'est aperçu que ça lui aurait coûté $250. juste pour faire l'emprunt. On devait $2,000. et ça faisait $2,250. alors ça voulait dire qu'on payait $250. pour rien. Il a décidé de ne pas le prendre.

Quand on est sur l'assurance-chômage et que ça arrive en retard mon mari est inquit , lui, il a ses paiements à faire".

L'utilisation du crédit est assez générale mais se fait à des degrés divers et selon des modalités différentes. Si les gens sont généralement conscients de payer cher, très peur réfèrent à l'intérêt comme tel. Parfois un exemple leur a permis de constater la différence entre le prix de liste et celui où est ajouté le coût du financement.

Certains indices nous amènent à croire que le système du crédit est souvent perçu d'une façon concrète. C'est-à-dire en rapport avec l'usage des objets ainsi procurés. Citons quelques phrases:

- "Il ne voulait pas aller à l'hôpital; il a des termes à payer sur son char. Je lui ai dit, je vais m'occuper des termes. Si on ne s'en sert pas pendant deux mois, on n'a pas besoin de payer. On n'est pas pour payer s'il est là à ne rien faire".

- "Là mon mari vient de donner son dernier paiement sur son char. Alors il en a acheté un autre".

- "On a $50. par mois de dettes" dit une femme et elle nomme divers objets dont l'électricité et le téléphone.

Voyons de quelle façon on utilise le crédit:

- Une première forme consiste à acheter les objets un par un.

"On les achète un par un et quand on a fini de payer on en achète un autre".

Ceci nous a paru un trait assez commun basé sur la prudence traditionnelle, la crainte de l'avenir, (on ne sait jamais, la maladie).

Parfois, ceci coincide avec l'utilisation des allocations familiales pour effectuer les paiements.

- "Je me suis ouvert un compte dans un catalogue, et je paie à mesure avec les allocations (achète plus d'un morceau). - "On achète à termes un morceau à la fois. Pour faire les paiements, c'est les allocations qui servent à ça. C'est toujours comme ça".

Cette façon de procéder apparaît dans des familles plus tournées vers la tradition.

Un autre système consiste à prendre tout chez le même vendeur. On se trouve à payer qu'un seul terme par mois, ce qui est moins compliqué à prévoir.

Enfin il y a ceux qui sont endettés et qui doivent à plusieurs endroits. Les deux cas qu'il faudrait voir ici sont assez révélateurs quant à l'angoisse qui naît d'une telle situation. L'un d'eux a été décrit plus haut.

La première façon de procéder, surtout là où l'on utilise les allocations à la façon d'un salaire, semble, dans certains cas, orienter vers plus de rationalité.

Le chômage saisonnier vient accroître les difficultés quant au paiement des termes

- (Famille de 2 enfants): "$21. d'assurance-chômage par 15 jours. On achète la nourriture et on malle un paiement. Quand on est sur l'assurance-chômage des fois, on leur écrit et ils nous comprennent. On paie moins, par exemple la moitié d'un paiement et on reprend après".

- (Famille de 5 enfants): "On vit avec l'assurance-chômage. On ne manque pas de nourriture mais on vit serré. Y a des termes qu'on ne peut pas payer. Quand on recommence à avoir de l'argent, ça prend un bout de temps avant de voir le dessus parce qu'on a toujours de l'arriérage. Il arrive toujours quelque chose. C'est la maladie, c'est autre chose".

- (Famille de 7 enfants): "Il travaille de mai à octobre. Après ça on est sur l'assistance. L'assistance avec ça, c'est bien juste pour vivre. Quand il recommence à travailler, on vit et on paie les termes".

- (Famille de 9 enfants): "L'Assurance-chômage, ça permet juste de manger. Pendant ce temps-là les termes (...)".

Citons enfin un passage de l'analyse de Bourdieu: "Ainsi le chômage ou l'emploi intermittant entraîne une désorganisation de la conduite où il faut se garder de voir une innovation qui supposerait une conversion de l'attitude. Traditionalisme du désespoir et défaut de plan de vie sont ces deux faces d'une même réalité"...

Troisième chapitre

Une nouvelle valeur : l'instruction

Dans le milieu rural traditionnel, l'instruction apparaissait comme peu utile sinon pour le curé et la maîtresse d'école. On valorisait énormément le travail manuel surtout lorsqu'il se faisait dans un contexte d'autonomie. Le travail, la liberté et l'épargne étaient les pôles vers lesquels convergeaient les actions. L'apposition de l'instruction comme valeur est le signe d'un changement plus profond que les changements de comportement au niveau de la consommation par exemple. Nous verrons cependant comme cette valeur est liée aux changements des conduites économiques.

Dans une première partie, nous tenterons de voir comment on perçoit cette valeur.

Dans la seconde, nous tenterons de voir comment elle est incarnée dans des conduites.

I

Si l'apparition de la valeur instruction semble le signe d'un changement plus profond que les changements économiques, ceci ne veut pas dire que ce changement soit entièrement réalisé et bien enraciné dans la conscience des individus. De façon générale, on perçoit l'instruction comme nécessaire aujourd'hui. A peine quelques exceptions. Dans trois cas la mère manifeste une certaine indifférence; dans deux autres on perçoit une véritable agressivité dans l'expression de l'inquiétude suivante: "Qu'est-ce qu'on va faire quand tout le monde sera instruit? On ne pourra pas les mettre tous dans des bureaux", etc... Dans quatre de ces familles, les enfants expriment des regrets de n'être pas instruits, ce qui laisse voir un lien avec l'âge, et qui confirme en outre la généralisation du besoin d'instruction.

Par ailleurs, il nous semble que les femmes qui s'opposent à l'instruction expriment un sentiment de culpabilité qui est une façon négative de reconnaître l'introduction d'une valeur nouvelle dans leur milieu de vie. Si l'on s'y oppose, c'est parce qu'on se sent incapable de la réaliser concrètement ou qu'on ne l'a pas fait.

Dans la majorité des entrevues, on exprime le désir de faire instruire ses enfants, mais dans certains cas, l'attitude favorable envers l'instruction semble toucher peu profondément l'individu.

L'instruction a une valeur économique: quelques femmes vont dire: "avec l'instruction, ils se font de bons salaires", et elles mentionnent le métier d'institutrice, comme étant très lucratif. C'est un exemple concret qui leur permet d'exprimer leur pensée. Et cet exemple de l'institutrice et du professeur est revenu assez fréquemment pour soutenir l'hypothèse que la hausse des salaires des enseignants ruraux semble avoir une influence positive sur la valorisation de l'instruction.

Quand par ailleurs, on parle de l'instruction comme d'un moyen de gagner sa vie, on peut relier ceci à l'aspect économique ou à l'aspect travail. Mais ce qui est alors assez caractéristique, c'est la façon négative avec laquelle on exprime son adhésion à l'instruction. En effet, c'est le genre de travail fait par le père et la mère qui est rejeté, surtout le métier de travailleur forestier et le travail de servante, parfois aussi celui d'"habitant".

Les femmes vont dire: "Il y a assez de leur père qui a mangé de la misère dans le bois je voudrais qu'ils aient de l'instruction". Pour les filles, elles "ne peuvent plus s'engager d'un bord et de l'autre comme avant, c'est trop dur".

Dans ce contexte, l'instruction n'est pas une valeur nécessairement intégrée aux autres valeurs de l'individu.

C'est un moyen de sortir de la situation d'aliénation où ils se trouvent. L'adhésion à l'instruction est la réciproque du rejet de la valeur travail, du moins d'un travail tel qu'ils le vivent.

Dans deux cas, on estime que ça ne vaut pas la peine de faire instruire les filles puisqu'elles se marient. La plupart ne font pas de distinction de sexe et certaines vont jusqu'à dire que c'est plus important pour une fille, et l'on fait alors intervenir le salaire. "Les filles peuvent avoir de gros salaires".

Une autre valeur qui apparaît quand on parle de l'instruction, c'est la liberté. Ils vont s'instruire s'ils le veulent et cette phrase est invoquée pour des motivations différentes: (indifférence ou respect réel de la liberté comme une valeur importante). Quelques femmes vont dire comme celle-ci: "Moi je sais bien que les enfants, il faut les faire vouloir". Il est remarquable que ce principe de liberté soit énoncé surtout par les femmes et les hommes qui s'opposent ou tiennent plus ou moins à l'instruction. Par contre plusieurs ont transposé cette idée de liberté sur le choix d'un métier. Par ailleurs dans quelques entrevues, ce sont des valeurs traditionnelles qui viennent soutenir l'aspiration à l'instruction. On voit intervenir l'entraide et l'épargne: Rappelons le cas du sixième type où l'on trouve cette transformation. On apprend aux enfants à épargner pour s'instruire. Dans deux autres familles, c'est par l'entraide économique qu'on arrivera à faire instruire plusieurs des enfants.

Mentionnons finalement que l'on considère parfois l'instruction comme une valeur en soi. Ici, l'on peut voir l'influence des mass-media. Pour expliquer l'intérêt vis-à-vis certaines émissions on dira que c'est instructif.

II

Moyens pour atteindre l'instruction

Au niveau des moyens, les obstacles se multiplient, rendant aléatoire la réalisation de cet objectif. Si nous séparons les valeurs et les comportements pour l'analyse, ceci ne nie pas le lien entre ces deux aspects. En effet si l'on a peu de possibilités de réaliser certains objectifs, on peut se persuader qu'ils sont moins importants. Et inversement si un but ne semble pas nécessaire, les moyens pour l'atteindre seront négligés.

Une des difficultés les plus grandes dans le milieu que nous avons étudié, est constituée par l'absence de modèles d'occupation susceptibles d'attirer à la fois les parents et les enfants. Ceci nous paraît être un aspect non négligeable de la pauvreté, celui de l'absence de situation de rechange.

Nous avons dénombré toutes les occupations souhaitées pour les enfants que l'on désire faire instruire. Le compte est assez vite fait. D'une part, on a les modèles traditionnels, maîtresse d'école d'abord, professeur, prêtre, frère enseignant. Donnons un exemple:

> Mme C: "L. (6 ans) ça se peut qu'il entre en religion. Mon frère est chez les frères du Sacré-Coeur. Quand il vient, il en parle des fois. J'aimerais ça, au moins je ne serais pas inquiète de celui-là".

Pour les garçons, on parle de métier, mais le plus souvent, les femmes sont incapables de préciser ce dont il s'agit. Pour les filles, c'est d'abord maîtresse d'école puis garde-malade, quelque fois secrétaire. Dans les cas où une occupation plus particulière est évoquée il est facile de retracer l'exemple concret qui donne naissance à ce projet. Citons deux exemples:

- Mme R.:(Elle mentionne le métier de garde-malade) "C'est parce que ma soeur travaille dans un hôpital: c'est pas une vraie garde; elle n'a fait que sa 9e année. Mais elle est habillée en blanc et les enfants ont toujours dit qu'elle était une garde-malade".

Ailleurs un garçon voulait faire un ingénieur minier. Son oncle travaille à Murdochville. Il voit des ingénieurs. Ils ont de gros salaires et ils ne travaillent pas beaucoup.

On va quelquefois parler de travailleur dans un bureau, ou un magasin, mais c'est alors très vague. Une femme dit qu'elle aimerait faire orienter ses enfants. Elle traduit ainsi un besoin qui n'est probablement pas exclusif aux communautés étudiées. Et il y a donc nécessité de diffuser des modèles d'occupation de façon aussi concrète que possible pour que les gens puissent incarner leurs aspirations dans des modèles permettant de les réaliser.

Au niveau des moyens, il y aurait à étudier les opportunités en termes d'organisation scolaire et de possibilité économiques. Rappelons qu'il ne s'agit pas simplement de gratuité des livres et des cours, mais qu'un facteur important d'abandon de l'école est l'entraide économique dans la famille. Il y a ici un aspect de nécessité économique et un aspect sociologique qui se conjuguent et entraînent l'abandon de l'école, alors même que les parents sentent la nécessité de l'instruction.

Nous allons nous attarder sur ce point que les portraits décrits plus haut ont maintes fois mis en évidence.

L'entraide est le mode d'action collective dans la famille traditionnelle. Le type 1 illustrait la survivance de ce modèle dans une famille de cultivateur-travailleur forestier, où les enfants laissent l'école de bonne heure et travaillent sans salaire sur la ferme.

Tout au long des entrevues, on retrouve l'entraide sous une forme plus ou moins mitigée, même dans les familles les plus modernes. Il peut s'agir de l'entraide économique, soit en objet, ou argent qu'on apporte à la maison, soit au jardin avec la mère ou dans le bois avec le père.

Et cette entraide comporte un certain mode de relation entre les membres de la famille. Par le travail, se créent des relations affectives que l'on doit recréer autrement si cette forme de travail disparaît. Ainsi selon un schème où le fils de bûcheron devient bûcheron à son tour, il fait son apprentissage avec son père vers l'âge de 12-14 ans, généralement pendant l'été. Par ce moyen, il établit une relation avec son père et s'identifie à lui par le travail. Ceci est très important car nous avons vu que dans les familles traditionnelles (types 1 et 3) le père s'occupe rarement des jeunes enfants.

L'instruction prolongée au-delà de la 7e année, entre en conflit avec ce système d'apprentissage dont nous voyons l'importance au point de vue psychologique.

Dans la description analytique des familles, nous avons souligné à maintes reprises l'existence de ce conflit. De plus, comme l'instruction relève surtout du domaine de la mère et que le père désire apprendre quelque chose à son fils, l'option à faire peut prendre figure d'un conflit entre le père et la mère.

Rappelons quelques situations concrètes concernant ce problème, et qui ont été mises en lumière dans la description des portraits.

Dans les portraits 1 et 3 et dans les familles qui s'y rattachent, nous avons vu jouer les forces qui entraînent l'abandon de l'école. Indifférence de la mère qui invo-

que le principe de la liberté des enfants, et rôles traditionnels des parents, c'est-à-dire que la mère s'occupe seule des enfants alors que le père est une image assez distante de l'autorité. Vers 12-13 ans les garçons vont travailler avec leur père et ils aiment cela.

Dans le deuxième type, la mère est très préoccupée par l'instruction, et elle parle de la nécessité de faire orienter ses enfants. C'est elle qui s'en occupe et le père emmène parfois les garçons à la pêche.

Dans la famille 4, qui est une famille de travailleur forestier nous voyons se dessiner les deux systèmes contradictoires. Ici les enfants sont trop jeunes pour que le conflit se manifeste comme tel. Le père veut faire instruire ses enfants en même temps il croit qu'un fils de bûcheron fait un bûcheron lui-même. Les qualités qu'il veut inculquer à ses enfants concernent "l'ouvrage". La mère veut elle aussi montrer à travailler à ses filles. Et pourtant, le désir d'instruction n'est pas ici un rêve. Il s'agit d'un projet réel avec la connaissance du cheminement à prendre pour l'atteindre. Et il y avait déjà un autre genre de relation entre le père et les enfants, ce qui peut aider à une transformation de son rôle.

Dans les familles reliées au type 4, nous avons observé différentes façons de vivre cette option. Entre autres, on voit le rôle déterminant de la mère, la possibilité de conflit entre le père et la mère, et la tentative du père de jouer sur les deux systèmes. Nous rapportons ce dernier exemple car on le retrouve également dans le sixième type. Le père emmène son fils dans le bois et le fait travailler fort pour qu'il revienne aux études à l'automne. Mais comme on a pu le voir, on n'atteint pas nécessairement le but escompté.

Certaines femmes voient très bien qu'il s'agit de deux systèmes plus ou moins opposés. "Quand on veut les faire instruire, dans ce temps-là, ça ne travaille pas dans la maison". Et ici on a opté pour l'instruction.

En terminant, soulignons que le travail sur la terre n'exerce pas le même attrait sur les jeunes. Là où les enfants sont assez grands pour s'occuper des animaux, il semble qu'ils n'aiment pas ça (une exception).

Quatrième chapitre

Les mass-media

Facteurs d'instruction ou d'évasion

Dans les trois municipalités visitées, les associations féminines étaient en voie de disparition. Une seule des femmes avait eu des activités dans quelques organisations. Elle était secrétaire de la municipalité alors que son mari était maire. Elle l'avait aidé à administrer la caisse populaire, actuellement gérée par une autre femme.

Deux femmes s'intéressent énormément aux associations dont leur mari font partie (voir le type 6).

Notons qu'il s'agit de trois femmes de cultivateur-travailleur forestier, et elles s'intéressent en outre à l'instruction.

Pour la majorité, cependant, la seule forme de participation qui les relie à la société globale est constituée par les mass-media.

- Deux femmes lisent le journal.
- Une jeune fille lit le journal et la revue Châtelaine
- Deux femmes le lisaient mais ne le reçoivent plus
- Une lit le Bulletin des cultivateurs.

Dans ce dernier cas, les sujets d'intérêt sont les débats en Chambre, (quand ils concernent les cultivateurs

ou la sécurité sociale) les nouvelles des alentours, le chômage, les recettes et le courrier du coeur.

Ceci touche un nombre restreint de personnes. La majorité s'intéresse à la lecture des romans; la plupart du temps il s'agit de romans-films. On aime ça "parce que ça parle d'amour, "parce que c'est comme les vues".

Ceci semble remplir une fonction d'évasion: on peut également y chercher de nouveaux modèles. Ainsi une femme lit le courrier du coeur dans le bulletin des cultivateurs, et elle remarque: "Dans le courrier il y a toutes sortes de choses; des femmes posent des questions au sujet de leur ménage. Je lis ça".

Pour ce qui est des romans-films, nous opterions pour l'esprit d'évasion, car la vie qui s'y déroule est très éloignée de celle des lectrices.

Plusieurs femmes écoutent la radio en travaillant. Certaines disent qu'elles l'ouvrent mais ne l'écoutent pas. On y écoute surtout la musique, les concours. Une femme mentionne une émission éducative alors qu'une autre parle de Partage du Jour comme d'une émission instructive. Rappelons un passage d'entrevue cité ailleurs;

> "Quand j'arrive de l'étable le matin, j'ouvre la radio. C'est comme s'il y avait du monde dans la maison. Quand il y a du monde par exemple, je la ferme. J'aime les chansons. Je les apprends, je copie les paroles".

La plupart regarde la télévision. Il est difficile de préciser la part que celle-ci occupe dans la vie des gens. Quelques familles ne l'ont pas, mais les enfants et même les parents vont la voir ailleurs. Quelques femmes l'écoutent peu, disant qu'elles n'ont pas le temps, et dans beaucoup de cas il était difficile de les faire parler sur ce qu'elles ai-

maient, ce qui les intéressait; par contre il était fréquent de trouver les familles groupées devant la TV.

Voyons d'abord ce qu'on écoute: les téléromans, "La Poule aux Oeufs d'or", les "vues d'amour".

Quatre femmes ont parlé d'émissions concernant l'éducation ou l'instruction.

Parmi les téléromans, on parle beaucoup de Séraphin, Filles d'Eve, Le Pain du Jour, les deux derniers étant perçus comme "modernes". On pouvait même établir une certaine corrélation entre les goûts des femmes pour ces émissions et d'autres caractéristiques modernes, ou voir la différence entre parents et enfants (dans 3 cas).

- Séraphin : "C'est vieux ça, c'est du passé. Ils disent que ça nous ressemble, moi je ne trouve pas. Le Pain du Jour, c'est plus comme aujourd'hui"

- Filles d'Eve: "Parce que c'est comme la vie ordinaire, c'est ce qui se passe dans la vie".

Les femmes s'attachent surtout aux personnages féminins.

- Le Pain du Jour: "C'est l'histoire de Laura quand elle était enceinte, c'était instructif. Les vieux n'aimaient pas ça parce que ça instruisait les jeunes".

- "Dans Séraphin, j'aime Donalda, son roule de vie dans la maison ça ressemble au nôtre. Elle fait son ménage, etc...".

- "Le Pain du Jour, c'est l'histoire de Laura. Quand elle a eu son enfant. Elle était fille mais ça ne fait rien. C'est la même chose. C'est un drôle de caractère mais je l'aimais quand même, il me semble que je la comprenais. Toutes les femmes aimaient ça. Même que j'ai gagé avec ma belle-soeur pour savoir qui elle marierait".

- "Dans Séraphin, on trouve que Donalda fait pitié".

Il semble y avoir un intérêt marqué pour ces deux personnages. Nous avons assisté à une discussion où une femme très traditionnelle disait aimer Donalda. Sa fille proteste disant qu'elle n'aime pas Séraphin, que Donalda est toujours mal pris, qu'elle se laisse faire. Sa mère répond que c'est ça la bonté. La jeune fille aime Le Pain du Jour. Dans cette émission elle aime Laura parce qu'elle se choque.

En plus de ces remarques, tout le reste concerne l'aspect romanesque et l'on parle très peu à ce sujet. "Moi d'abord que ça parle d'amour".

Une jeune fille dit: "Mon mari me dit de ne pas tant m'en faire, que ce n'est pas vrai. Mais moi, c'est pareil comme si c'était vrai".

A la radio comme à la TV, les concours de tous genres intéressent les femmes. "On ne sait jamais, on peut gagner". La Poule aux oeufs d'or est une émission aussi aimée que Séraphin. Pourquoi? "On voit des gens qui gagnent et on les trouve chanceux".

On peut se demander si cet étalage de biens de consommations que des gens gagnent, augmente le degré de privation des auditeurs ou remplit une fonction de compensation sous un mode imaginaire. De toutes façons ce genre d'émission et la

publicité qui l'accompagne, représentent un aspect particulièrement révoltant de notre société.

Une jeune fille dit qu'elle n'aime pas cette émission "parce qu'ils ne veulent pas que je gagne".

CONCLUSION

Quand on considère l'ensemble des familles de cultivateurs et de travailleurs forestiers, on ne peut pas dire que ces dernières représentent une transition entre les premières et la ville. Nous avons plutôt deux catégories générales de familles dont l'évolution se fait parallèlement.

Globalement, le point de départ est le même dans les deux cas (1). Mais les familles de travailleurs forestiers se situant dans un contexte défavorable à l'agriculture par rapport à laquelle elles tentent pourtant de se définir, il est compréhensible que le changement qui s'en est suivi, ait conduit à une plus grande désorganisation que dans le cas des familles agricoles. Et que certaines familles de travailleurs forestiers semblent beaucoup plus attachées à des valeurs traditionnelles que plusieurs familles agricoles, n'est aucunement paradoxal. C'est quand on se trouve dans une situation particulièrement difficile que l'on est porté à se tourner vers des modèles de comportements bien connus.

Or cette évolution parallèle n'empêche pas l'existence de ressemblances dans l'ensemble des familles rencontrées. Et c'est du côté de l'éducation et de l'instruction qu'elles se retrouvent surtout. Ainsi, nous observons généralement que certains modèles traditionnels subsistent dans l'éducation des enfants, mais que ceux-ci occupent par contre une place de plus en plus grande dans

---

(1) Le type traditionnel de la famille de travailleurs forestiers se compare à plusieurs points de vue, à celui de la famille agricole.

la famille, et que de nouvelles relations affectives tendent à s'établir entre parents et enfants. Notons toutefois que les familles de travailleurs forestiers présentent un type particulier de relation père-fils quand celui-ci va travailler dans le bois avec son père. Nous n'avons pas la même situation dans la plupart des familles agricoles, car la relation de travail entre le père et le fils disparaît le plus souvent quand ce dernier dépasse une douzaine d'années.

Quant à l'instruction, elle est une valeur reconnue par la majorité des familles. Mais toujours par suite de la situation financière plus difficile dans laquelle se trouvent les familles de travailleurs forestiers, c'est là qu'il existe le plus grand décalage entre la valeur et les moyens pour la mettre en pratique (1).

Si nous considérons maintenant le niveau de la sécurité économique, nous constatons que la principale différence qui distingue les familles agricoles des familles de travailleurs forestiers, concerne la plus grande place de la consommation dans le budget des dernières. Or il est à remarquer que la plupart des femmes de travailleurs forestiers n'aiment pas le métier de leur mari, et qu'elles espèrent que celui-ci ne sera pas obligé de persister dans cette voie. A l'encontre de la situation des femmes de cultivateur qui participent avec intérêt à l'entreprise agricole, il devient alors normal que la satisfaction des désirs de consommation exige la plus grande part du salaire venant d'un métier apprécié uniquement pour ce qu'il permet de se procurer. Et inversement, la famille de "cultivateur-travailleur forestier" (type 5), qui préfère l'agriculture, utilise le crédit surtout pour l'achat des instruments agricoles, et réduit la consommation. En ce sens, elle se rapproche de certaines familles

---

(1) Cf. Livre deuxième, IIe partie, Chapitre III.
Et c'est aussi là que le nombre élevé d'enfants suscite les problèmes les plus graves. Cf. Livre deuxième, IIe partie, Ch. 1.

étudiées dans le livre premier. Mais la détérioration continuelle de sa situation (1) nous laisse voir que sa tentative est vouée à l'échec. Quant à la famille qui "attend le B.A.E.Q." (type 6) ses préférences se tournent vers l'agriculture spécialisée. Et le niveau élevé de son train de vie est justifié par un comportement économique rationnel, et aussi par un salaire satisfaisant comme travailleur forestier. Ce qui nous montre encore une fois que ce métier est d'abord apprécié pour le salaire qu'il rapporte (2).

Pour ajouter à ce que nous avons mentionné concernant le travail, soulignons enfin que les femmes de travailleur forestier n'aiment pas l'agriculture quand elles sont seules à s'en occuper, et qu'à l'instar des femmes de cultivateurs, elles préfèrent que leur mari ne cumule pas les charges.

Il y aurait plusieurs autres points de ressemblance ou de différence à souligner, mais nous croyons que la double analyse qui précède, les fait souvent ressortir. Ce qu'il importe de répéter en terminant, c'est que plus une famille est dans une situation économique difficile, plus elle est menacée de désorganisation aux autres niveaux et, plus le décalage sera grand entre les objectifs (3) qu'elles se fixe et les moyens pour les atteindre. Sans faire de l'économique le facteur déterminant de tous les autres problèmes que connaît la famille, il s'avère indispensable de permettre aux familles d'accéder à un niveau de vie où l'incertitude du lendemain n'est plus la principale préoccupation quotidienne.

---

(1) "On a l'impression d'un cercle à l'intérieur duquel les événements se reproduisent et causent une détérioration de la situation".

(2) Ce qui n'exclut pas que certains hommes puissent aimer la vie en forêt.

(3) Ces objectifs ne sont pas nécessairement économiques, du moins en entier. Exemple: l'instruction.

BIBLIOGRAPHIE

BASTIDE, Roger: "La causalité externe et la causalité interne dans l'explication sociologique". Dans: Cahiers Internationaux de Sociologie, XXI, 1956.

BOURDIEU, Pierre: "La société traditionnelle" Dans: Sociologie du Travail, Vol. 1, 1963.

CHOMBART de LAUWE, P.-H. et M.-J.: "L'évolution des besoins et la conception dynamique de la famille". Dans: Revue française de sociologie, Vol. 1, no 4, Oct.-Déc. 1960.

DUMONT, Fernand: "Genèse et signification des univers sociaux contemporains". Dans : Education des Adultes, no 12, janv. 1963.

FORTIN, Gérald: "Les changements socio-culturels dans une paroisse agricole". Dans: Recherches Sociographiques, Vol. II, no 2, avril-juin 1961.

FORTIN, Gérald, et GOSSELIN, Emile: "La professionalisation du travail en forêt". Dans: Recherches Sociographiques, Vol. 1, 1960.

FORTIN, Gérald, et TREMBLAY, M. -Adélard:
"Enquête sur les conditions de vie de la famille canadienne-française: l'univers des aspirations".
Dans: Recherches Sociographiques, Vol. IV, no 3, sept.-déc. 1963.

GAGNON, Nicole:
"La famille, lieu de sécurité affective".
Dans: Service Social, Vol 12, nos 1 et 2.

GERIN, Léon:
"L'Habitant de St-Justin, extrait des "Mémoires et Compte rendus de la Société Royale du Canada". IIè série, Tome IV, Séance Mai 1898.

"La famille canadienne-française: sa force, ses faiblesses", extrait de la Revue trimestrielle Canadienne, Mars 1932.

"Le type économique et social des Canadiens, Editions de l'A.C.F., Montréal 1938.

LACHOIX, Jean:
"Force et faiblesse de la famille, Editions du Seuil, Paris 1948.

LEFEBVRE, Henri:
Critique de la vie quotidienne, II, l'Arche éditeur, Paris 1961.

MICHEL, Andrée:
"Fonctions et structure de la famille".
Dans: Cahiers Internationaux de Sociologie, XXIX, 1960.

MINER, Horace:
St-. Denis, A French Canadian Parish. University of Chicago, 1939.

MULLER, Philippe: La psychologie dans le monde moderne, Charles Dessart, éditeur, Bruxelles 1963.

ROCHER, Guy: "Les modèles et le statut de la femme canadienne-française". Dans: Images de la femme dans la société, Editions Ouvrières, Paris 1964.

TREMBLAY, Marc-Adélard: "Les tensions psychologiques chez le bûcheron: quelques éléments d'explication". Dans: Recherches Sociographiques, Vol. I, 1960.

VARAGNAC: Civilisation traditionnelle et genres de vie, Editions Albin Michel, Paris 1948.

Liste des annexes techniques au Plan de développement

NOS	TITRE	AUTEURS
1	L'impact économique régional du complexe minier de Murdochville.	Claude Labarre
2	Le processus de régionalisation scolaire dans l'est du Québec.	Gabriel Gagnon et Claude Gousse
3	Les médiums d'information à l'intérieur du territoire-pilote.	Jacques de Guise
4	L'équipage de terre et le service de direction.	Dufresne, McLagan, Daigneault Inc.
5	La mise en place de nouvelles structures régionales.	Guy Bourassa
6	L'administration provinciale dans le territoire-pilote suivi de l'organisation formelle de l'exécution du Plan.	Vincent Lemieux
7	Etude sociologique des changements agricoles dans le Bas-Saint-Laurent et la Gaspésie.	Gilles Picard et Albert Juneau
8	La consolidation des usines laitières dans le territoire-pilote.	Ferdinand Ouellet
9	La législation agricole.	Charles Lemelin et Camille Bronsard
10	Les éléments essentiels de l'inventaire de base biophysique.	En collaboration
11	Faits saillants de l'inventaire.	Louise Duval
12	Inventaire de la main-d'oeuvre du territoire-pilote.	Jean-Paul Plante
13	Les corporations municipales du territoire-pilote.	Francine Dansereau et Jacques Godbout
14	Les partis politiques dans le territoire-pilote.	Michel Chalout
15	L'entreprise d'exploitation forestière et l'instabilité de la main-d'oeuvre.	C. Legendre

NOS	TITRE	AUTEURS
16	Projet de caisse régionale pour la région-pilote du Bas St-Laurent et de la Gaspésie.	Vely Leroy
17	Les tourbières du Bas St-Laurent.	F. E. Robert
18	Mobilité et adaptation des ouvriers d'origine rurale de l'est du Québec.	Pierre Lavergne
19	Rapport descriptif et analytique d'expérience-type d'urbanisme dans un contexte d'aménagement rural.	Robert Robert
20	Animation sociale: quelques éléments historiques de l'expérience du B.A.E.Q.	Marc A. Morency
21	Les zones franches et le développement régional.	Vély Leroy
22	La recherche en biologie des pêches dans le territoire-pilote.	En collaboration
23	Les occupations en milieu urbain Bas St-Laurent et Gaspésie.	M. F. Giroux
24	Projet d'aménagement touristique et récréatif du territoire du Bic.	LaHaye et Robert
25	Une expérience d'animation sociale près du clergé du territoire-pilote.	J.P. Montminy, o.p.
26	Les coopératives.	En collaboration
27	Contribution à l'étude des gouvernements municipaux suivi du rapport synthèse sur les commissions municipales; stratégie des officiers municipaux de la ville de Marchand.	Jocelyn Breton MM. L. Jacques et J.-B. Frénette
28	Les structures de la participation dans le territoire-pilote.	Michel Côté et M. A. Morency
29	Rapport d'un stage en développement régional.	Claude Archambault
30	La culture des légumes dans le Bas St-Laurent et la Gaspésie.	Jacques Thériault

Un autre groupe d'annexes paraîtra au cours de l'année 1967.

BNQ
000 486 584